

VSD

SEPTEMBRE 2020 DOM/S : 6.6 € - BEL/LUX : 6.4 € - CH : 9.80 FS - CAN : 9.90 \$CA - ESP/ITA/GR/PORT CONT : 6.9 € - D : 8€ - MAR : 64 DH - MAU/A : 9€ - TOM/A : 1800 XPF - TUN : 16.50 TND

Patrick BRUEL LE PASSIONNÉ

**SONDAGE
EXCLUSIF**
Opinion Way/VSD

- Aimé par chaque génération de 18 à 65 ans**
- 83 % saluent son action en faveur des Enfoirés
 - Les Français aiment autant le chanteur que l'acteur

Ses nouvelles passions : l'huile d'olive, le vin et le miel. Son engagement face à la Covid-19

Le Grand Entretien avec VSD

**NEW NISSAN JUKE
QUE DU BONHEUR !**



LASCAUX
Il y a 80 ans,
quatre ados
découvrent
une grotte...



"ENGRENAGES"
La dernière
saison débarque !
Décryptage du succès
de la série Canal+



L 13404 - 2154 - F : 5,50 € - RD

VSD.FR

**URGENCE
COVID-19**

**Dans le monde,
3 millions d'enfants
meurent de malnutrition
chaque année.**



**Pour chaque enfant en danger,
un Kit d'urgence UNICEF**

FAITES UN DON SUR UNICEF.FR

Ensemble donnons un avenir aux enfants

unicef  pour chaque enfant



76 LA VANOISE PRENEZ UN BON BOL D'AIR PUR EN ALTITUDE !

ACTU

- 5 COURRIER DES LECTEURS**
- 7 HOROSCOPE**
- 10 ZOOMS**
L'actualité en images
- 16 PEOPLE**
Stars Quoi de neuf chez les *famous*?
Jet-set Le guide de Massimo Gargia
- 20 CHRONIQUES**
Médias Côté coulisses
Santé Les plantes toxiques du jardin
- 22 LE GRAND MEZZÉ**
Le *VSD* à picorer. Et « l'illustre » Ben
- 24 EN COUVERTURE**
Patrick Bruel, le passionné bien-aimé
- 36 ADRÉNALINE**
Justine Dupont sur l'Everest des océans
- 40 FILS DE PUB**
Simon Mancini, du spot Orange
- 42 INTERVIEW**
Guillaume Martin, cycliste philosophe
- 46 L'ANTISÈCHE...**
... du Titanic
- 48 ANIMAUX**
La valse des écureuils
- 52 COMMÉMORATION**
Les 80 ans de la découverte de Lascaux
- 58 HISTOIRE D'UN CRIME**
La prise d'otages de Clairvaux
- 60 PHOTOGRAPHIE**
Les vendanges de Lionel Bonaventure
- 66 BONS MOTS**
Alfred Jarry.



72 RECETTES FRAÎCHEUR
LA TOMATE DANS TOUS SES ÉTATS

LOISIRS

- 68 MOTEUR**
Nouveau Nissan Juke : que du bonheur !
- 72 FOOD**
La tomate dans tous ses états
- 76 TOURISME**
La Vanoise, un grand bol d'air pur
- 82 FOOD+, TOURISME+**
+ de gastronomie et de voyage
- 84 MODE**
Le grand retour des carreaux
- 88 BEAUTÉ**
Nos produits pour prolonger l'été
- 90 TESTÉ PAR "VSD"**
Freecross, peeler high-tech...

Sommaire **VSD**



96 GRAND CORPS MALADE
LE SLAMMEUR SORT SON 7^E ALBUM



36 JUSTINE DUPONT
SURF SUR L'EVEREST DES OCÉANS

CULTURE

- 92 RENCONTRE**
Julien Calot, artiste accompli
- 96 L'INTERVIEW DU MOIS**
Grand Corps Malade
- 100 TÉLÉ**
Décryptage de la série *Engrenages*
- 104 VERBATIM**
Robert Combas
- 108 PREMIÈRES PAGES**
Six extraits de bouquins
- 112 AGENDAS**
Séries, DVD, disques, livres...
- 116 EXCLUSIF**
Les BD les plus drôles pour l'été.

ET AUSSI...

- 126 JEUX**
- 133 ABONNEZ-VOUS !**
- 134 BOUVARDAGES**
La chronique de Philippe Bouvard.



Bonjour, je me suis vraiment attardée sur l'article Adrenaline de votre numéro de juin. Quelle admiration j'ai pour Stéphane Brogniart ! Il n'avait jamais navigué et a tout de même traversé l'Atlantique à bord de son petit bateau ! Comme quoi, le mental fait tout ou presque... Je suis plutôt sportive et je dois dire que ce genre de personnes sont une motivation, une inspiration, pour tous les pratiquants tels que moi, peu importe la discipline dont on parle. Un grand bravo à lui, et un merci à vous pour parler de ces sportifs « modèles ». **VICKY, ANGLET VSD.** Bonjour Vicky, oui, ces « personnages inspirants » sont une source de motivation pour nous également !



Bonjour, je viens d'acheter le VSD du mois d'août 2020. Une petite remarque en ce qui concerne les princesses parias : la duchesse de Sussex (Meghan Markle, NDLR) s'est exilée avec Harry et non avec William... Sinon, du rififi au palais de Buckingham ! Dans tous les cas, je dois dire que j'apprécie énormément votre publication et attends avec impatience le début de chaque mois afin de pouvoir me procurer la nouvelle édition. Bravo !



VSD. Bonjour Helen, il est en effet préférable de ne pas créer d'autres remous chez nos amis britanniques couronnés... Et merci également pour... votre bon goût !

Bonjour, je commence à être très agacé, chaque mois, chez mon marchand de journaux (et lui fais savoir). Le jour de sortie n'est jamais le même, le magazine arrive en retard... bref je ne sais plus à quoi m'en tenir et fais beaucoup de trajets inutiles. Un peu de régularité ne ferait pas de mal...

DOMINIQUE (PAR E-MAIL)

VSD. Bonjour Dominique, la période est difficile pour tous les secteurs, le nôtre et celui de la distribution de presse y compris. Nous faisons de notre mieux, soyez-en sûr !

NOUS CONTACTER

Coups de cœur, coups de gueule : envoyez-nous vos réactions à chaud et à froid par voie postale au 10-12, rue Maurice-Grimaud - 75018 Paris, ou par Internet sur courrierdeslecteurs@vsd.fr

BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI, AVEC VOTRE RÈGLEMENT, SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À : VSD LA BOUTIQUE - 10-12, RUE MAURICE-GRIMAUD - 75018 PARIS

VSD LA BOUTIQUE, voici les objets sélectionnés pour vous par VSD :



Notre élégant mug isotherme vous accompagnera partout. Grâce à lui, votre boisson restera chaude ou froide de 2 à 4 heures.

Prix : 16 €*

Pour une commande de 2 objets -10 %, de 3 objets : -15 %



Notre bougie de fabrication française, au parfum de musc blanc fleuri, est enveloppée dans sa pochette organdi dorée.

Prix : 18 €*



Notre couteau suisse design, livré dans sa housse, comprend de nombreux outils : canif, lime, ciseaux, tournevis, tire-bouchon, décapsuleur... **Prix : 19 €***

JE COMMANDE :

..... mug x 16 € = €

..... bougie x 18 € = €

..... couteau suisse x 19 € = €

Total : € - ma remise (-10% ou -15%) = €

Je joins mon règlement de € par chèque à l'ordre de VSD

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

E-mail : @

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD

(*) Frais de port compris



ЗА ЗДОРОВЬЕ

Za zdorovié », « à la tienne, santé » en russe. Et pas des pieds. Leur poison n'a d'ailleurs jamais d'odeur. Ou rarement. Sauf quand c'est raté. Je n'imaginais pas un seul instant le mois dernier, en vous remémorant l'assassinat de Trotski sur ordre du Kremlin, la sournoise infiltration du dénommé Jacques Mornard dans la villa de Mexico, que nous serions, pour la rentrée, en plein feuilleton Alexeï Navalny, l'opposant politique que Poutine a voulu occire. Empoisonné ? Exclu, selon Moscou. Très probable selon Berlin, où le patient inconscient a été hospitalisé, après un bref bras de fer diplomatique entre l'Est et

l'Ouest, comme au bon vieux temps de la guerre froide. Ça continue, donc. La chasse, l'élimination, la négation intrinsèque de l'idée même de débats et de contradictions, qu'ils fussent démocratiques ou simplement mus par le bon sens. Même dans les nations supposément évoluées...

Certes, en Russie, l'élimination physique de l'opposition est, depuis des siècles, un sport national – au pays des tsars, l'assassinat politique ne commence pas avec Raspoutine – mais leur signature en est une constante. Ils assument, ils veulent que cela se sache, que cela terrorise le prochain sur la liste. Réfugiée en Lituanie, Svetlana Tikhanovskaïa (*photo*), l'opposante à un autre despote de la région – le Biélorusse Alexandre Loukachenko, au pouvoir à Minsk depuis vingt-six ans –, doit hésiter le matin avant d'avalier sa tasse de thé.

Ah ! L'Earl Grey au polonium. Une idée de Lénine. Contaminer le thé noir (deuxième boisson nationale après la vodka) pour réduire l'opposition. En 1921, il exige du fidèle Trotski (*sic*) la création, secrète, du laboratoire des poisons. À deux pas du Kremlin. Combien de liquidations politiques ont été maquillées en suicides, accidents, arrêts cardiaques, maladies mystérieuses et fulgurantes ? Il faudrait fouiller les archives du

KGB et du FSB. Dans son livre *Le Temps des assassins*, publié en 2002, Alexandre Litvinenko (l'ex-agent du FSB, empoisonné à Londres en 2006) affirmait que le labo des poisons du Kremlin avait été redynamisé dans les années 1990, élaborant de nouvelles recettes de cocktails à base de métaux lourds, de dioxine ou de polonium 210... Encore une fois, agrémenté d'un bon thé, il paraît que ça passe très bien.

Remarquez, je les comprends, les Russes. Qui n'a jamais eu envie d'étrangler sa belle-mère, d'éliminer son gendre, de dissoudre son (sa) collègue ou d'atomiser son patron ? C'est toujours pareil, l'instinct primal, la loi de la jungle, celle du plus fort. La différence entre Poutine, Xi Jinping, Kim Jong-un ou Recep Erdogan – je pourrais ajouter Donald Trump et sa litanie de fake news, Boris Johnson, Bolsonaro... – et nous ? La certitude qu'un mot sera toujours moins blessant, définitif et létal que les armes légales. Que la discussion vaut mieux que la dissuasion. Seuls les faibles redoutent le sel ou le venin des joutes oratoires, forcément jubilatoires. Jacques Lacan, apôtre du langage, l'a autrefois théorisé : « *Le dialogue paraît en lui-même constituer une renonciation à l'agressivité.* » Méfiez-vous tout de même si, au prétexte de discuter, on vous propose une boisson douteuse... Santé !



JONNY PICKUP / SIPA

L'OPPOSANTE AU PRÉSIDENT BIÉLORUSSE DOIT HÉSITER AVANT DE BOIRE SON THÉ...

— SPÉCIAL ROCH HACHANA —

TALE

21 MARS - 20 AVRIL

Puissant comme le feu, dominant comme Mars... Vous aimez vous imposer en tant que leader, mais pour faire le bien autour de vous – avec cette fois la douceur d'un agneau. À votre naïveté et votre insouciance succèdent belligérance et pragmatisme. Vous êtes bienveillant (la plupart du temps...) et avez besoin de vous entourer de personnes à votre image.

CHOR

21 AVRIL - 20 MAI

L'élément terre vous donne votre grande force de travail mais aussi une certaine propension aux plaisirs en toutes sortes. Et cela se traduit parfois par l'oisiveté ; paradoxal, oui oui... Dans la même veine, vous pouvez vous épanouir dans les affaires comme dans le domaine artistique ou la santé. Vous êtes avant tout une bête tranquille à ne surtout pas importuner !

TEHOMIN

21 MAI - 20 JUIN

Une belle spiritualité vous amène à conquérir votre auditoire ; oui, les paroles – et la séduction qui va avec –, c'est votre truc. Et quand vous atteignez l'harmonie entre intellect et émotions, c'est jackpot, pour vous et pour les autres. Il y a toutefois un peu de boulot : n'hésitez pas à suivre les conseils d'un « guide », votre côté « éternel adolescent » sera ainsi aiguillé.

SARTAN

21 JUIN - 22 JUILLET

Pour vivre heureux, vivons cachés... Oui mais bon, sortez un peu de votre coquille ! Tout ce qui est « étranger » n'est pas forcément néfaste. Il est normal d'essayer de protéger votre vulnérabilité et vos émotions mais il serait dommage de ne pas faire partager votre idéalisme et vos rêves. Cette facette d'apparence paisible vous rend quelque peu imprévisible et difficile à cerner.

ARYEH

23 JUILLET - 22 AOÛT

L'être solaire que vous êtes navigue entre courage, ambition, charisme... et jusqu'au-boutisme, orgueil ou encore agressivité. Pas facile de jongler avec des traits si prononcés. La solution ? Le self-control ! Tout le monde n'est pas obligé de vous aimer ni de vous admirer ; concentrez-vous sur vos (nombreux) « partisans » et savourez vos réussites.

BETOULA

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Votre mois de naissance est le dernier du calendrier hébraïque : en gros, on fait les comptes de l'année. Évidente explication à votre légendaire sens critique... Ne poussez pas non plus trop le bouchon, vous ne pourrez pas tout changer selon l'image que vous vous êtes fixé. Réactivité et adaptabilité sont exceptionnelles chez vous. Mais ne les laissez pas vous priver du « lâcher-prise ».

MOZENAIM

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Sans savoir, sans comprendre, vous ne vous sentez pas bien. Cela ne vous rend pas enquiquinant pour autant ; tout au contraire, vous êtes quelqu'un d'apprécié. Un esprit noble dans le monde des Justes. Halte au bling-bling ! Vous penchez vers une vie « honnête » dans un environnement harmonieux. Mais ne vous faites pas submerger par vos émotions...

AKRAV

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Dans l'ombre naît la lumière... Vivre caché, c'est tout un art chez vous. Une façon de mieux entretenir les passions qui vous brûlent. Eh oui, vous avez un inévitable besoin d'aimer et d'être aimé ! Vous ressentez le désir de vivre pleinement, à fond, tout simplement. Ne succombez pas trop à l'irrationalité qui vous anime : tout n'est pas forcément noir ou blanc...

QESHETH

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Hypocrisie et trahison, très peu pour vous ! Vous avez une faculté aigüe à croire en la bonté, en la justice. Votre optimisme à tout-va ne doit cependant pas vous amener vers des situations de stress, qui vous détruisent intérieurement. Avec une bonne communication (ce qui est fréquent chez vous), vous parvenez aisément à établir un contexte de succès et de respect.

GUEDI

22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Quel sacré caractère ! Il ne faut pas vous la faire sous peine de récolter votre foudre... Dans la tête, ça bouillonne d'idées, de projets et de grandes espérances. Au fond, vous cherchez simplement à assurer un avenir doré, à vous et à vos proches. Mais ce côté un peu matérialiste ne devrait pas masquer votre vraie nature, sensible et généreuse.

DELI

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Niveau amitié, vous êtes au top ! À l'écoute, sympathique, aimable... Sérénité rime avec simplicité et vous rend indispensable auprès de vos proches. Mais vous vous sentez également très indépendant et avez un peu de mal avec ordres et autorité. Ne faites pas trop la morale, vous pourriez avoir l'air hautain : cultivez plutôt cette ingénue naïveté qui vous habite.

DAGUIM

20 FÉVRIER - 20 MARS

Votre immense intuition (associée à votre sensibilité prépondérante) vous emmènerait presque sur les routes du mysticisme. Ne vous perdez pas en chemin ! Votre pudeur vous garde à l'écart de moult situations conflictuelles, qui ne sont pas votre fort. Quoi qu'il en soit, continuez à répandre le bien autour de vous – sans occulter vos réels besoins.



ISABELLE LINDBERGH

LE BISOU DE MACRON

Macron a retrouvé l'énergie de 2017, à l'assaut de la présidence. Bête politique et de scène, il avait compris tous les mouvements, les courants et les précédait ou capturait ceux qui lui échappaient. Après sa phase « aphasique » datant des Gilets, il a repris ses pouvoirs magiques en se rendant au Liban dévasté. Super Macron s'est précipité à Beyrouth d'après le 4/8. Et il a bien fait. Il a apporté le remède à ce pays à qui tout fait défaut : la fierté et la dignité.

En embrassant ces femmes et les prenant dans ses bras, en écoutant leur colère, Emmanuel Macron a montré que les mots justes, les beaux gestes valaient mieux que des milliards promis et qui ne viennent jamais. Ce pays à la population si fière, et si gentille (il n'y a pas d'autres mots) qu'elle fait les plus graves revendications sur la pauvreté, la corruption, et la justice en chansons. On a eu des chaînes humaines. La musique partout. Les slogans sont élégants et harmonieux. L'important c'est la rime. La jeunesse, idéaliste, est bienveillante.

Ce serait drôle si la misère à la Venezuela avait envahi ce pays de Lait et de Miel, comme on dit dans la Bible.

Lubnan. Le lait est caillé et les abeilles sont parties cramées. C'est la 25^e heure. La constitution ne tient plus. Les chefs de guerre et les chefs tribaux, musulmans ou chrétiens, pillent depuis trente ans le budget de l'État. Le pire est à venir. Nous sommes au niveau de l'Éthiopie, du Soudan ou du Bangladesh. Nous allons avoir des secours pour la faim. **IMPENSABLE** et **J'EN PLEURE D'HUMILIATION**. Avoir été du quart-monde après avoir été un pays proéminent... J'avais annoncé – malheureusement avec justesse – cette descente aux enfers il y a 8 mois dans un précédent édit. D'origine libanaise j'aurais aimé me tromper. J'étais optimiste. Après la guerre de religions de 75 à 96, voilà le temps des deux invasions destructrices par nos deux voisins. Puis on respire un coup avec Hariri, le voilà assassiné et les choses empirent : Israël revient en 2006 détruisant sciemment l'économie libanaise et créant un monstre, Hassan Nasrallah, par leurs bourdes. Le peuple libanais, travailleur, honnête et qui ne demande qu'à vivre dans la paix et la gaieté, se tape : la dévaluation, la crise financière. Trop de bouches à nourrir et pas de recettes de l'État. Personne ne paie vraiment d'impôts sauf les pauvres fonctionnaires prélevés à la source. Le tiers de l'EDF local est volé et les populations chiites ne paient aucune facture, branchées clandestinement. Les ordures et les télécoms sont des marches

répartis entre chefs de tribus... Enfin s'ajoute depuis longtemps le poids des immigrés en quantités insupportables. Récemment avec la guerre de la Syrie, 1,5 million de Syriens, soit 30 % de la population libanaise.

C'est comme s'il y avait en France 20 millions de réfugiés dans des camps. Les premiers réfugiés sont les Palestiniens. Depuis les accords du Caire scélérats de 1969, conséquence de la guerre israélo-arabe de 67. Les pays arabes se sont précipités pour surtout ne pas accueillir les réfugiés (ils préféreraient, eux, le doux climat tempéré du pays du Cèdre). Qui avait envie aussi d'être dans des camps près de Doha ou La Mecque, sans clim ? Le désert et 60 °C à l'ombre...

Le Liban les reçoit, et ils croupissent, armés pour la guerre sainte soi-disant contre l'État hébreu.

Car Yasser Arafat souhaitait que ces réfugiés ne s'intègrent pas. Pas de permis de travail au Liban, va-t-il demander à l'État libanais, qui était en plein essor et qui donc importait de la main d'œuvre syrienne pendant que les Palestoches, comme nous les appelions, emmerdaient nos jeunes (surtout chrétiens), les arrêtant avec des barrages improvisés contrôlant les cartes d'identité du pays d'accueil. On leur avait rien demandé. Et plus facile que d'aller attaquer Tsahal.

Pendant ce temps les 300 millions de dollars promis par les pays arabes ont atterri dans des poches qui n'étaient pas celles de la Banque centrale, mais probablement celles du signataire de ces accords voyous, le président de la République Charles Helou...

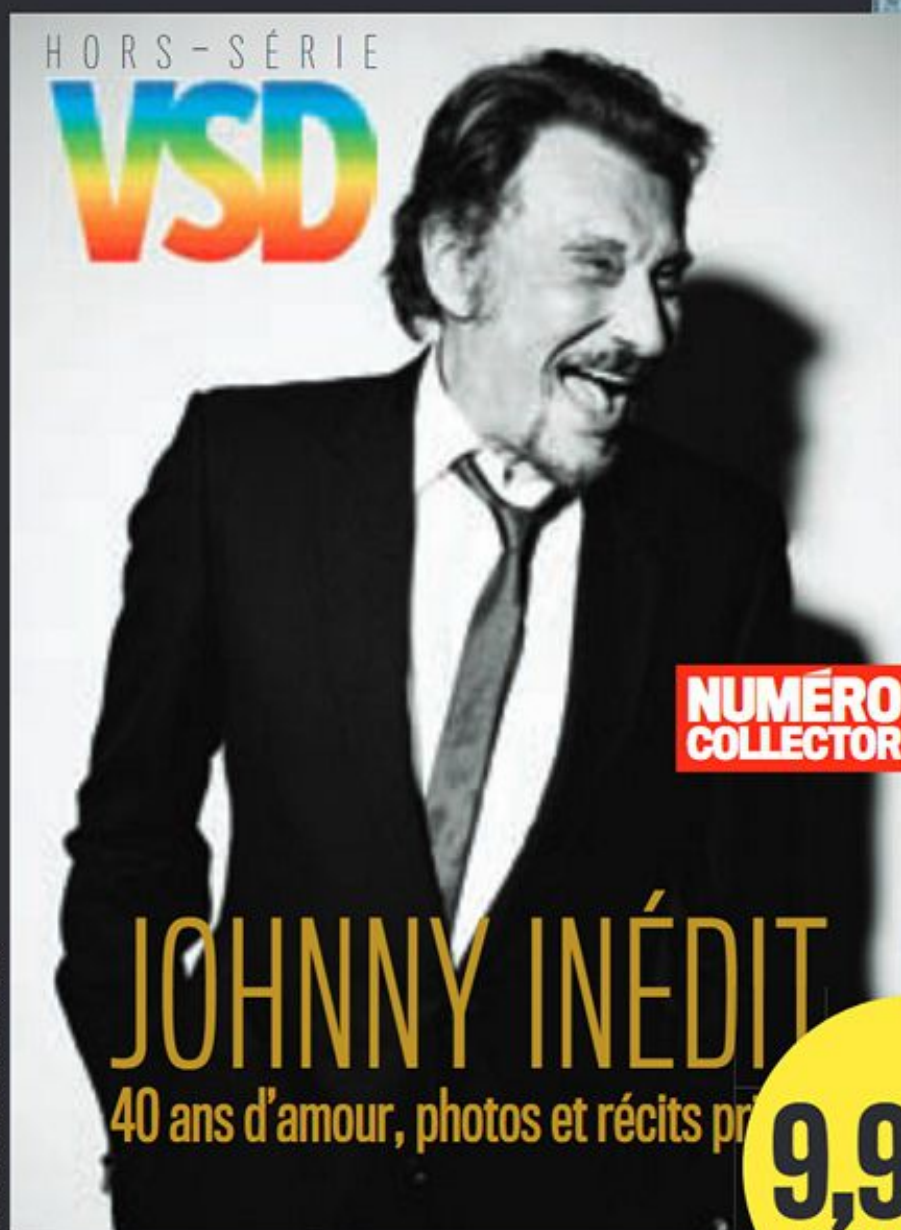
Le pipeline aux 300 millions de fonds arabes s'est brutalement tari, et les 450 000 Palestiniens ont doublé. Une aubaine pour Yasser Arafat, qui touchait quelques poignées de dollars par tête de réfugié (perso bien sûr), ce qui fait qu'il est référencé depuis des années à 4,5 milliards par le classement *Forbes*. Et sa femme a pris le relais à son décès.

VSD va se mobiliser pour apporter des médicaments et de l'argent aux hôpitaux qui manquent de tout. Chers lecteurs, si vous souhaitez effectuer un don, veuillez libeller un chèque au nom de **SNC VSD**, 10-12, rue Maurice-Grimaud, 75018 Paris. Réf. Help Liban.

**MON LIBAN... QUART-MONDE
APRÈS AVOIR ÉTÉ PROÉMINENT...**

INDISPENSABLE !

Offrez ou offrez-vous ce numéro hors-série "collector".



MAARTEN DE BOER/GETTYIMAGES



Revivez l'histoire de Johnny et "VSD" en 196 pages, à travers quarante ans d'archives.

Exclusif
Sacha Rhoul, son ami et homme à tout faire, se confie à nous.



9,90 €
PORT COMPRIS

Commandez et découvrez ce hors-série exceptionnel !



BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI, AVEC VOTRE RÈGLEMENT, SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À : VSD, 10-12 RUE MAURICE-GRIMAUD - 75018 PARIS

OUI je commande le hors-série « Johnny inédit » collector au tarif de 9,90 € frais de port compris.

☐ Mme ☐ M. Nom : _____ Prénom : _____
CP : _____ Adresse : _____
Ville : _____
Tél. : _____ E-mail : _____ @ _____

Je joins mon règlement de 9,90 € par :
☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de VSD
Date et signature obligatoires :

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD ☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD

Offre valable 3 mois en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. En application de la loi 78-17 du 01/01/1978, les informations qui vous seront demandées sont nécessaires au traitement de votre commande. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et d'annulation des données qui vous concernent. Sauf refus écrit de votre part, ces informations pourront être utilisées par des tiers.

WSD Zooms



Lisbonne,
Portugal
Le 23 août

DES FRANÇAIS AU TOP



Ils sont nés à Marseille, Maubeuge, Tarare, Paris ou Strasbourg. Oui mais voilà, Lucas Hernandez, Benjamin Pavard, Corentin Tolisso, Kingsley Coman (debout, de g. à dr.) et Michaël Cuisance (assis) évoluent au Bayern Munich. Ils célèbrent la victoire en Ligue des champions du club allemand face au Paris Saint-Germain. Un succès acquis grâce à un but de Coman, formé... au PSG.

F. J. - PHOTO : MICHAEL REGAN/UEFA/ SIPA PRESS



Napa County,
États-Unis
Le 18 août

LA CALIFORNIE VOIT ROUGE



Cela devient, hélas, une très mortifère habitude : chaque été désormais, la Californie est la proie des flammes. Ainsi le comté de Napa, avec ses centaines d'habitations détruites et son demi-millier d'hectares ravagés. Au sol, des bataillons de pompiers luttent contre le feu en risquant leur peau quand, dans l'air, les avions-citernes balancent des piscines d'eau rendue rouge par les additifs dits *retardants*.

F. J. - PHOTO : NOAH BERGER/AP PHOTO/SIPA PRESS



Londres,
Angleterre
Le 24 août

LA FILE DE PÈRES NOËL



Rassurez-vous, les enfants : s'il existe bel et bien et qu'il possède beaucoup de dons, le père Noël n'a pas celui d'ubiquité. Voilà pourquoi, depuis des décennies, une école britannique – la bien-nommée Santa School – forme les volontaires pour incarner, le temps d'une soirée, le plus plausible des papas Noël. Nouveauté cette année : la visière ou, de façon plus orthodoxe, le masque. Rouge, naturellement.

F. J. - PHOTO : KIRSTY WIGGLESWORTH/AP PHOTO/SIPA PRESS

PHOTOS : MICHAEL REGAN / UEFA / SIPA PRESS - CHRISTOPHE SIMON / POOL / SIPA - DPA PICTURE / ALLIANCE VIA AFP - INSTAGRAM MADONNA



NEYMAR : LA DÉTRESSE DU VAINCU

Jusqu'au coup de sifflet final, on n'avait jamais vu autant de maillots aux couleurs du PSG dans les rues de la capitale et bien au-delà. Et puis voilà, au terme d'un match au cours duquel ils n'ont rien pu faire, physiquement largués et

mentalement rongés par le doute, les Parisiens ont cédé face au Bayern Munich, qui a ainsi remporté sa 6^e Ligue des champions. D'un seul but, certes, mais marqué – humiliation suprême – par un ancien du PSG, Kingsley Coman. Faut-il voir le verre à moitié vide

comme semble le faire Neymar ou à moitié plein ? Après tout, c'est la première fois que le club parisien parvient à ce niveau de la compétition européenne. Et puis le championnat national vient de recommencer. Championnat que le PSG remportera, naturellement.



MACRON-MERKEL

Au niveau français et en attendant les universités d'été, la rentrée politique eut bien lieu au fort de Brégançon. Le président de la République y accueillit la chancelière allemande de façon approximativement asiatique mais hygiéniquement correcte – ils arboreront un masque juste après. Après la Britannique Theresa May et le Russe Vladimir Poutine l'an passé, Angela Merkel est le troisième dirigeant à être reçu par Emmanuel Macron dans la résidence estivale de nos présidents. Au menu : Covid-19, Liban mais aussi Mali. Bref, même pas le temps de piquer une tête.

TRINI LOPEZ

Lorsque les Beatles « prennent » L'Olympia trois semaines durant en 1964, la vedette du spectacle est ce chicano bonhomme qui triomphe avec sa reprise latino de *If I Had a Hammer*. Trini vient de succomber à la Covid-19, à 83 ans.



LA MISE AU POINT

“ Nous avons l'un des taux de mortalité les plus bas [...] J'ai entendu que nous avons l'un des plus bas. Vous avez les chiffres, s'il vous plaît ? ”

Donald Trump à propos de la Covid-19

MADONNA

C'est joint au bec et la face moins fatiguée par la fiesta que par les liftings que l'ex-déesse de la pop a posté les photos de son 62^e anniversaire.

Elle l'a fêté en Jamaïque auprès de son nouveau boy, âgé de 26 ans.



PHOTOS: K. JEBRELL, L. CIRRONNEAU/ AP PHOTO/SIPA - INSTAGRAM BARBIERCORALIE - V. GERDOU/ASSISIPA - D. R.



JUAN CARLOS

C'est aux Émirats arabes unis, qu'il avait visités en 2014 (ci-contre), que l'ex-souverain espagnol s'est réfugié.

Soupçonné de corruption suite à des révélations de son ex-maîtresse, Corinna Larsen, Juan Carlos I^{er} aurait choisi l'exil pour ne pas nuire à son fils, l'actuel roi d'Espagne, Felipe VI. Signataires d'un manifeste rappelant son rôle bien réel dans le rétablissement de la démocratie du pays, 75 anciens ministres et hauts fonctionnaires tentent de redorer le blason bien terni du fuyard.

LE FAYOT DU MOIS

Je le trouve rafraîchissant et il ne parle pas pour ne rien dire. Il ne cherche pas des habiletés pour éviter les questions. Il apporte quelque chose d'autre à la vie politique française

François Bayrou à propos de Jean Castex

TAVY PUSTIU

On n'aurait sans doute jamais entendu parler de ce chanteur hors de sa Roumanie natale s'il ne s'était prêté à un Facebook Live alors que sa femme conduisait leur voiture. Trop occupés par la prestation, ils ont forcé un passage à niveau. L'artiste de 29 ans a offert à ses fans sa mort en direct...



EN BREF

LANCE ARMSTRONG

Radié du sport professionnel, le banni américain organise une virée cyclo-touristique pour quatorze privilégiés fin septembre, à Majorque. Participation aux frais : 25 500 euros par tête ! C'est complet.

STROMAE

Près de quatre ans après avoir mis sa carrière entre parenthèses, le Belge surdoué pointe sporadiquement le bout de son nez sur le compte Instagram de son épouse, Coralie Barbier. Bientôt le retour de Stromae ?



ALEXEÏ NAVALNY

Deux jours après avoir été admis dans un hôpital berlinois et contrairement à ce que clament les médecins russes l'ayant originellement pris en charge, le principal opposant à Vladimir Poutine semble bel et bien avoir été empoisonné...





TRISTE À SAINT-TROPEZ ?

Plages fermées, fêtes annulées, Sénéquier rideaux tirés, VIP (comme touristes) étrangers aux abonnés absents, villas désertées ou transformées en imprenables citadelles... Non, malgré l'aura d'irréalité qui semble le protéger, Saint-Tropez aura également

souffert de la pandémie. Et pourtant, malgré la peur, malgré les masques, malgré la crise économique et malgré le nombre de victimes, on a quand même voulu continuer à vivre, s'aimer et jouir dans ce petit port de pêcheurs du Var devenu paradis pour les riches et célèbres. État des lieux.

- Elle aurait dû ouvrir les festivités ; las, la « pauvre » Ivana Trump n'a pu quitter New York et donner la grande fête prévue pour une centaine de guests dans sa villa de style Palm Beach au cœur de Saint-Trop'.
- Privé de Côte d'Azur également, le désormais centenaire Tony Murray, contraint de rester dans

son hôtel-clinique de Montreux, en Suisse, et de faire l'impasse sur les chicissimes soirées – avec un millier d'invités, oui oui ! – à sa villa Las Brisas.

- Annulée aussi, la soirée de Simon et Joyce Reuben au Cap Tahiti. Ils ont à la place donné quelques dîners intimes sur un de leurs bateaux.

✓ DANS LE MÊME TEMPS

- Du côté du port, Nina Stevens a transformé son bateau, *Brave Love*, en galerie d'art contemporain puisqu'une toile hyperréaliste y côtoie l'une des fameuses « Campbell's Soup Cans » d'Andy Warhol. On s'y est pressé !
- Très positive aussi, Monika Bacardi réunissait une cinquantaine d'amis au Pan Deï Palais pour

une soirée magique : au menu, une trentaine d'artistes et des centaines de roses pour tenter de faire oublier cet été très spécial. Réussi.

- Enfin, après deux ans de travaux, Elizabeth Hirschmann a fait visiter sa villa Miramar : une maison moderne s'ouvrant sur la mer, comme un bout de lagon offert à ses invités. Imparable !

LA CITATION VIP

“Saint-Tropez, c'est râpé pour toi, pauvre clown, elle t'a pété dans la main cette fille-là, badaboum !”

“Des vents, des pets, des poums”,
Serge Gainsbourg

✓ DERNIÈRES PETITES CHOSES

On le voit, en dépit de la Covid-19, on a continué à faire la fête à Saint-Tropez : Orlando, le frère de Dalida, a épaté ses proches avec un dîner gastronomique de huit plats au château de la Messardière.

- Après des années de brouille, Laurent Asscher s'est réconcilié avec sa sœur au cours d'une réception chez lui.
- Nouveau venu à Saint-Trop', le prince allemand Frédéric von Anhalt a organisé une cérémonie en mémoire de son épouse, Zsa Zsa Gabor, disparue voilà quatre ans.

- Très impressionnant, le déjeuner donné par Lord et Lady Bamford sur le *Virginian*, leur yacht avec cheminé dans le salon pour les croisières hivernales.

● Au Fiammetta, Minouche Poillevey servait le couscous avec la générosité qu'on lui connaît.

- Enfin, on n'oubliera pas le concert donné par le milliardaire Omar Harfouch à l'Hôtel de Paris ; le Franco-libanais a composé et joué du piano pour Beyrouth, ville martyre s'il en est. Classe.

M. G.

CÔTÉ COULISSES



PHOTOS : INSTAGRAM DAVID HALLYDAY - MEIGNEUX/SIPA - FACEBOOK TJ DUCKLO & WILLY SCHRAEN

BRÈVES

UNE FAMILLE EN OR

La famille Delon trustera les écrans de l'année 2021. Alain, 84 ans, devrait jouer son propre rôle dans un biopic. Son plus jeune fils, Alain-Fabien, 26 ans, s'est fait remarquer dans *Grand Hôtel*, la nouvelle saga de TF1. Enfin Anthony, 56 ans, qui a monté les marches du festival de Venise avec sa fiancée italienne Sveva Alviti, devrait aussi revenir devant les caméras en compagnie de cette dernière.

FRANCOPHONIE CHAMPIONNE DU MONDE !

Décidée il y a deux ans par Emmanuel Macron et Justin Trudeau, la première plateforme numérique francophone du monde est lancée le 9 septembre. Elle a été en grande partie financée par les Canadiens mais sera opérée depuis le siège de TV5 Monde à Paris.

LE FLAIR AMÉRICAIN DE DAVID HALLYDAY

Le « rockumentaire » consacré à Jimmy Carter, financé par David Hallyday en 2010, sera diffusé à la télé US à l'occasion d'une séquence « vintage » du festival de Tribeca. Les supporters du plus ancien président américain encore vivant (95 ans), Bob Dylan, Willie Nelson et Paul Simon, ont plébiscité le doc réalisé par le Français de 55 ans. Celui-ci avait rencontré le prix Nobel de la paix chez lui, à Atlanta. Et Carter lui avait accordé autant d'égards qu'à ses aînés rockeurs : « *Vous avez du talent et du flair !* » David réalisera-t-il le rêve professionnel de son père d'être reconnu comme artiste aux États-Unis ? En tout cas, Spotify, premier service mondial de streaming de musique, de jeux et de séries, aurait l'intention d'en faire l'un de ses artistes internationaux « maison »...

Top

TJ DUCKLO



Porte-parole du candidat démocrate à la présidentielle américaine, il est plébiscité par les médias. Courageux, atteint d'un cancer à la gorge, il a convaincu Fox News (pro-Trump) de faire l'éloge de Joe Biden.

Flop

WILLY SCHRAEN



La com du leader des chasseurs français est jugée catastrophique par ses pairs. Sa proposition de piégeage des chats et son insensibilité au bien-être animal l'ont disqualifié avant même l'ouverture de la saison.

BRÈVES

Un bracelet d'acupression pour apaiser les nausées

Les bracelets Apaisenausées de Sea-Band permettent de réduire nettement les nausées et vomissements liés à la grossesse et aux chimiothérapies. Ils soulagent aussi les personnes sujettes au mal des transports. Ces bracelets, développés selon les principes de la digitopuncture, exercent une pression continue sur le point d'acupuncture P6 de chaque poignet. Disponibles en deux tailles, adulte et enfant. Le prix recommandé en pharmacie est de 14 € pour les adultes et 12 € pour les enfants. sea-band.fr

Probiotisève : une sève de bouleau lactofermentée

Minérasève, spécialiste de la sève de bouleau à l'état brut, lance un nouveau produit pour la rentrée : la Probiotisève. Récoltée au printemps, elle est mise en fermentation contrôlée, sans aucun additif. Le processus de fermentation apporte un intérêt probiotique à la sève de bouleau et, surtout, la stabilise. Les ferments lactiques qu'elle contient en font une boisson vivante ce qui, en plus de ses qualités originelles, apporte des bienfaits à notre flore intestinale. mineraseve.fr

LES PLANTES TOXIQUES DE NOS JARDINS

Gare aux confusions !

Plus de 250 empoisonnements par an : les méprises avec des végétaux comestibles peuvent être graves, voire fatales.

PAR **BRIGITTE POSTEL**

En juillet, une famille de la région Grand Est s'est gravement intoxiquée en confondant la tétragone, une variété ancienne d'épinard, avec des feuilles de datura, un puissant hallucinogène. Dans la plupart des cas, les effets secondaires restent très désagréables mais sans gravité. Mais parfois, les troubles peuvent être bien plus sévères. En voici quelques exemples.

L'AIL DES OURS ET LE MUGUET



L'ail des ours (photo, à g.) pousse au printemps dans les jardins mais surtout dans les sous-bois, tout comme le muguet (à dr.) et le colchique, deux plantes toxiques. Les feuilles se ressemblent, mais celles du colchique contiennent de la colchicine, une substance très toxique et même mortelle. Le muguet contient également des substances irritantes ainsi que des dérivés toxiques pour le cœur. Comment faire la différence ? L'ail des ours a une odeur d'ail caractéristique, des fleurs blanches en forme d'étoile et se termine par un bulbe blanc, allongé. Les feuilles du colchique sont plus rigides, sans tige, et le bulbe est rond et foncé. Ses fleurs mauves apparaissent en automne, et seules les feuilles sont visibles au printemps. Quant au muguet, il possède deux (parfois 3) feuilles rigides, sur une même tige. Et la tige des fleurs ne dépasse pas les feuilles en hauteur. L'ingestion de muguet et de colchique provoque des troubles du rythme pouvant

aller jusqu'à l'arrêt cardiaque, et impose une prise en charge hospitalière.

LA CONSOUDE ET LA DIGITALE

La digitale (photo, à dr.) est une grande plante vivace, avec des fleurs en forme de doigt de gant, qui pousse de juin à septembre. Toutes les parties sont toxiques. Les symptômes apparaissent généralement dans les trois heures suivant l'ingestion et commencent presque toujours par des troubles gastro-intestinaux, éventuellement accompagnés de vertiges, maux de tête, troubles de la vue et parfois convulsions. Un symptôme très caractéristique est le ralentissement du pouls en raison de la digitaline présente dans la plante. Avant la floraison, les feuilles de digitale peuvent être confondues avec les feuilles de consoude (à g.), une plante commune dans les jardins, dont on peut consommer les feuilles. Comment les reconnaître ? Au toucher, les feuilles de digitale sont cotonneuses et très douces alors que les feuilles de consoude sont nettement râpeuses.



Si vous avez le moindre doute sur une plante que vous vous apprêtez à manger, ne la consommez pas ! L'Anses a réalisé un aide-mémoire pour éviter les confusions (disponible sur anses.fr).

Les centres antipoison donnent des téléconsultations médicales gratuites, en urgence, 24 h/24. Adresses des centres sur centres-antipoison.net

FEMME DU MOIS



AP PHOTO/CAROLYN KASTER/SIPA

KAMALA HARRIS

Le 11 août, Joe Biden, candidat démocrate à l'élection présidentielle américaine, l'a choisie comme colistière. En cas de victoire le 3 novembre, elle deviendrait la première femme vice-présidente des États-Unis. Magistrat renommée – elle a été procureure générale de Californie entre 2011 et 2017 –, Kamala, 55 ans, est la fille de Douglas Harris, un migrant jamaïcain devenu professeur émérite d'économie à Stanford (l'une des meilleures universités du monde) et de Shyamala Gopalan, une Indienne du Tamil Nadu, oncologue, spécialiste du cancer du sein. Sa carrière judiciaire achevée, Kamala Harris est élue sénatrice de Californie. Elle est la première parlementaire d'origine indo-caribéenne à siéger à Washington. Initialement candidate à l'investiture du parti démocrate contre Joe Biden, elle se retire pour finalement se ranger derrière l'ancien vice-président de Barack Obama. Jugée progressiste, Kamala serait « la conscience de gauche » du nouveau président. **C. G.**

IL Y A...

25 ans

05/09/1995

Jacques Chirac reprend les essais nucléaires à Mururoa et Fangataufa.

10/09/1995

À 69 ans, Charles Denner, inoubliable interprète de Landru, meurt d'un cancer. Il a tourné avec les plus grands.

29/09/1995

Khaled Kelkal, le responsable des attentats de l'été 95, est abattu par les gendarmes dans les monts du lyonnais.

50 ans

01/09/1970

François Mauriac, académicien, prix Nobel de littérature (1952), s'éteint à Paris à l'âge de 84 ans.

04/09/1970

Salvador Allende devient président du Chili. Il sera assassiné trois ans plus tard lors du coup d'État de Pinochet.

23/09/1970

André Raimbourg, dit Bourvil, acteur, chanteur et humoriste adulé, rend l'âme : il n'a que 53 ans...

100 ans

03/09/1920

Naissance à Hong Kong de Marguerite Higgins, future reporter de guerre et première lauréate du Pulitzer en 1951.

08/09/1920

À Delhi, en Inde britannique, le parti du Congrès adopte le plan de lutte non violente de Gandhi.

20/09/1920.

Victime de troubles mentaux, Paul Deschanel, président de la République, démissionne.

SEPTEMBRE



2000



2010



2015

27 septembre 2000. Alain Delon enfin révélé dans une bio non officielle qu'il a tenté de faire interdire. Pendant ce temps, Marie-Jo Pécerc s'enfuit des JO de Sydney.

09 septembre 2010. Deux ans avant la présidentielle, Marine Le Pen entreprend la mue du parti créé par son père. En coulisses, Laetitia fait le ménage autour de Jojo.

24 septembre 2015. Après vingt-cinq années de batailles judiciaires dans le dossier Adidas/Crédit lyonnais, « Nanar » Tapie réclame 1 milliard d'euros à l'État.

Comme il n'a "rien à dire", Ben parle beaucoup. Et il écrit encore davantage : le Niçois s'approprie le moindre objet, le graffe, le signe et le transforme ainsi en "création de Ben". À partir de ce numéro, Ben est dans "VSD". Et il aime ça.



A close-up portrait of Patrick Bruel, a man with dark, curly hair and a light beard, resting his head on his hand. He is wearing a dark blue t-shirt and several bracelets on his left wrist. The background is a textured, orange-brown wall.

VSD En couverture

PATRICK BRUEL PLACE AU GRAND HOMME

Disques, scènes, théâtre ou cinéma, mine de rien, cela fait trente-cinq ans qu'il fait partie de notre quotidien. Pour la première fois, Bruel se raconte : ses passions, ses combats, ses projets. Et nous dévoile le nom des fées qui se sont penchées sur son berceau : "Ma mère, Molière et Johnny."

J'ai rendez-vous avec Patrick au restaurant La Gare de Passy. Je le cherche dans une déco digne du Douanier Rousseau : chaises en rotin et plantes tropicales, sous de grandes verrières à l'anglaise.

Le voilà dans un coin sous le bar. Discret et tout de noir vêtu, devant le grand escalier dont il peut surveiller les allées et venues. À l'heure, souriant et attentif aux détails.

Bruel, c'est avant tout de beaux yeux intelligents et un sourire mi-tendre mi-amusé. Vif et calme à la fois. Les ans n'ont pas pris sur lui, à peine quelques kilos dus au confinement. Discipliné, il est en train de les perdre.

Vif et multitâche, Patrick me demande si je veux visiter : « *J'y ai investi quelques sous, tu sais. Je me suis pris au jeu du restaurateur, au point*

s'est fixé lui-même, adolescent, après le coup de pouce du destin qui l'a fait passer de chanteur dans le métro à GO du Club Med et jusqu'au plateau du *Coup de Sirocco* d'Alexandre Arcady. À l'arrivée, des stades archi-complets, dont l'arène de Saint-Denis qui l'ovationne avec Johnny et la ferveur des 90 000 personnes réunies pour lui au Festival d'été au Québec. Il fait la une avec Mick Jagger sous la pluie, comme un clin d'œil du destin : le premier 45 tours que lui a offert sa mère, c'était les Stones. Le deuxième, c'était les Beatles.

Nous nous voyons épisodiquement depuis vingt-et-un ans, depuis nos parties de poker à la table de Philippe Bouvard avec Vincent Lindon et Claude Zidi, ou une fois chez moi, boulevard Charcot à Neuilly, jusqu'aux anniversaires de notre ami commun : Tony Murray. On se déguisait pour les soirées et on

Comment l'a-t-il vécu ? « *On ne sort pas indemne du confinement, pour le meilleur comme pour le pire. En tout cas, une remise en question forcément. Et un retour à certaines valeurs essentielles.* » Pendant ce laps de temps, il a donné dix-sept concerts au profit des hôpitaux, en donnant une image d'un Patrick humain, touchant et drôle, que les gens ont découverte avec bonheur.

La conversation roule comme une bonne vague rafraîchissante. Tous les sujets sont abordés – avec certains embargos... Ses deux garçons qu'il veut préserver et qu'il chérit tant, et certains projets : un hôtel dans les cartons à L'Isle-sur-la-Sorgue ou dans une chaîne de burgers à L.A. Chut... pour l'instant. Patrick est pudique ; il n'aime pas attiser les jalousies ou la convoitise.

Ensemble nous passons en revue les thèmes de l'interview. Je le traite de « control freak ». Il en rit mais ne lâche rien. Sa garde rapprochée est constituée de Mireille, Françoise, Angélique, sa sœur Nathalie et Marie-Laure (« *avec moi depuis mes débuts* »). Françoise, et Mireille fournissent photos et infos à notre rédaction, sous le regard attentif de ce natif de Tlemcen qui a grandi à Argenteuil.

Quand on le voit, outre son sourire et son regard, il y a la puissance d'un corps habitué aux sports. « *J'ai commencé le foot à 6 ans, et j'ai joué à 10 ans au PUC – en 9 ou 10.* »

Toujours précis et avec une mémoire phénoménale, il enchaîne sur le maillot 14. Un chiffre fétiche qui figure partout. Dans son e-mail et sa société de production. « *Et puis le maillot 14 est porté par mon joueur fétiche, Cruyff.* » Cette carrière à laquelle nous avons échappé se termine à 14 ans (un signe) après un conseil de famille composé de sa mère, de ses grands-parents et de ses oncles. ●●●

Patrick n'a pas changé. Il évolue selon un tracé artistique et rigoureux qu'il s'est fixé lui-même quand il était adolescent

même que j'ai investi dans Le Bœuf sur le toit, aux Champs-Élysées. »

Gentiment et connaissant mes origines, il me pose tout de suite des questions sur la situation au Liban. Curieux des détails, passionné par la région, son cœur saigne avec celui des Libanais qui vivent cette tragédie.

Comme on dit au Québec, c'est un « généreux ». Il donne de son temps, de son attention et de son argent aux causes qu'il défend, des Enfoirés aux concerts StandUp@Home sur Facebook pendant le confinement ; 19 millions de vues ! Ses appels aux dons ont amassé 100 000 euros. Il a doublé la somme de sa poche. Un cœur gros comme ça. Patrick n'a pas changé, il évolue selon un tracé artistique et rigoureux qu'il

chantait des chansons des années trente en karaoké avec Samy Goz, de Charles Trenet à Frank Sinatra.

Patrick change, mais ne change pas. Plus précisément, sa réflexion infatigable : il réfléchit vite et tout le temps, évolue et progresse. Son enveloppe corporelle, pour sa part, ne change pas trop. Comme dit Parménide (philosophe grec), l'eau n'est jamais la même au même endroit. Et pourtant, elle semble pareil.

C'est une bonne définition pour notre star aimée des Français (voir notre sondage exclusif).

Patrick garde tous les attraits du Bruel connu depuis ses débuts. Et pourtant, il a mûri à chaque étape de son parcours pas comme les autres. Plus récemment, avec l'effet du confinement.

●●● « *Niet au foot !* » – il en garde une petite amertume. Mais pas plus que cela ; heureux et bien dans sa peau, dans ses carrières d'acteur et chanteur – all in one : PB.

Réfléchissons ; quarante ans de carrière et plus. Un destin à la Johnny... Côté Patrick, la réflexion poussée et la finesse. Johnny était avant tout une bête de scène instinctive avec un cœur gros comme sa légende, sur la main. Ça les rassemble. Johnny, la star des sixties et décennies suivantes, lui a tendu la main au moment de ses doutes, en 1998. Et a mis fin à son angoisse et ses interrogations. La Bruelmania était passée par là, tsunami de mode. Ému, Patrick revit le duo en me parlant : « *Johnny m'a tendu la main, à ce moment de ma vie je me posais beaucoup de questions. Les 80 000 personnes qui m'ovationnent, le duo avec Johnny, un homme rare ; ça m'a sauvé.* »

Je souhaite revenir sur son enfance. Nous avons longuement échangé plusieurs fois au téléphone après le déjeuner de La Gare.

– Je suis intéressé par la naissance d'un artiste alors quels éléments fondateurs au théâtre ou au cinéma et quels livres ont compté pour toi ?



– Ma mère m'a ouvert à toutes formes d'art dès mon plus jeune âge. Elle m'a emmené voir *Roméo et Juliette* à 11 ans, puis je lis *Macbeth*.

Il rebondit : « *Il y a aussi Molière au club du lycée Henri IV, Le Médecin volant* [autre versant du *Médecin malgré lui*, NDLR]. »

Il continue, poussé par mes questions sur le théâtre : « *Et puis il y a En attendant Godot de Beckett et La Cantatrice chauve de Ionesco.* »

Nous avons les mêmes références.

À 6 ans, il allait voir *L'Idiot* de Dostoïevski. « *Avec Philippe Aviron et Charles Denner, précise-t-il. Mon premier choc.* » Il s'identifie à Rogojine, qu'il interprète devant sa famille après le déjeuner du dimanche, quasi de force. « *Avec un drap autour de moi.* »

– Le théâtre, tu en as fait souvent ?

– Pas assez à mon goût, répond-il.

Il cite *Le Charimari* (1981), avec Pierrette Bruno, Pierre Tornade, Bertrand Penot et Micheline Boudet. Score impressionnant : 487 représentations, 2 ans, excellentes critiques pour le débutant Bruel ; un carton.

On m'appelle Émilie, toujours au théâtre Saint-Georges, en octobre 84. Avec Maria Pacôme, Odette Laure et Bruel dans le rôle d'Henri qui s'entraîne à gratouiller ses cordes de guitare désaccordée.

Le Limier, avec Jacques Weber, en 2002. « *Une joute oratoire entre un écrivain très connu l'amant de sa femme.* »

Le Prénom, d'Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte, en septembre 2010, avec Valérie Benguigui. Disparue aujourd'hui, et regrettée par tous.

Patrick commente : « *Trois ans de bonheur intense, entre la pièce et le film. L'une des plus belles aventures humaines de ma carrière.* »

Il mentionne pour parfaire le tout *Une vie à l'attendre*, avec Nathalie Baye.

Petit dialogue entre nous :

Moi : *Des projets ? Ça fait longtemps...*

Lui : *Six ans... je lis les pièces, les propositions... Je prends mon temps.*

Moi : Tu n'as jamais pensé à adapter de l'étranger ?

Lui : Non pas vraiment, mais cela pourrait être une piste.

Il y a aussi les vacances pour ce fils d'institutrice, qui en a beaucoup. Ça change de la vie dans la cour de l'école Jean-Jaurès à Argenteuil, où il habite avec sa mère jusqu'à l'âge de 5 ans. Il déménage ensuite à Paris.

– Tu jouais seul ou avec un ami imaginaire ?

– Non, je jouais seul, j'ai appris à jouer seul. Parfois avec le fils du directeur de l'école. On faisait des jeux de rôle...

On revient aux souvenirs de vacances. Sûr, on lui a posé les mêmes et même questions en quarante ans d'interview (qu'il accorde peu). Pratique, il m'invite à lire son livre, *Conversation avec Claude Askolovitch*, et je lui réponds que ma manière d'aborder les questions est ma technique de la page blanche. Comme si je découvrais une première fois pour avoir les réponses fouillées et d'origine avec les intonations de la voix, et le regard qui accompagne les propos. Patrick est cash et joue franc-jeu, passionné par cet exercice d'introspection.

Il continue : « *Je me souviens de la représentation de Tosca de Puccini, dans les thermes de Caracalla à Rome. J'ai 9 ans quand ma mère m'y emmène en vacances.* » Il rajoute : « *Nous étions à Vérone et dans les Dolomites l'année précédente. J'y avais vu Aida.* »

Des vacances qui se renouvellent lorsqu'ils repartent en stop avec cette maman qui a juste vingt ans de plus que lui, lorsqu'ils lèvent le pouce pour aller en Italie ou en Espagne, des



années plus tard. Camping à la belle étoile, et soleils du Sud. « *Lune de mes chansons illustre parfaitement ce rapport avec ma mère. Regarde les paroles, tu comprendras.* »

Il avait raison. Raconte-moi.

« Si un soir, ma main glissait sur une page tardive/Et si mes yeux tombaient sur une missive/Est-ce que je te connaîtrais davantage ?/Qu'est-ce qu'un fils peut savoir de tes voyages ?/De tes amours secrètes, de tes folies/Tes erreurs de jeunesse, tes envies/Ta folle sagesse et tes rêves infidèles/

“De Brel à Mozart, de Reggiani à Barbara. De Brassens à Bach. J'ai commencé par ces émotions-là en musique”

Qu'est-ce qu'une maman peut dire pour rester belle ? »...

Back to the past : après le théâtre, la musique.

– Ça t'est arrivé comment ? Tes premiers émois ?

– De Jacques Brel à Mozart, de Reggiani (point commun avec ma mère) à Barbara. De Brassens à Bach. J'ai commencé par ces émotions-là. Et la musique baroque. Léo Ferré, qu'il écoute avec sa mère.

Adolescent, il écoute de la variété française. « *Joe Dassin, Michel Fugain, Gérard Lenorman, Johnny*

et Julien Clerc. Et, bien sûr, un de ceux qui m'ont donné envie de faire ce métier, Michel Sardou. »

Les Anglo-Saxons comptent. À part les Beatles-Stones, il y a Led Zep, Pink Floyd et Bowie. « *Un génie.* »

Il rajoute : « *Et puis un jour, Dylan. Mr. Tambourine Man, trois accords de guitare faciles. L'aventure commence...* »

– Tu te souviens des premiers concerts qui ont compté ?

– À part le Club Med, qui représente le premier cachet – mais j'étais plutôt

animateur –, il y a la foire de Valentigney. On me propose de faire un vrai concert. Il n'y a même pas de premier album. Et je crée une équipe. Souvenirs merveilleux.

– Et puis le 5 mai 1987, ton premier Olympia.

– On avait réservé trois soirs, j'avais vendu très peu d'albums, à peine 15 000. Et pourtant c'est un tel succès que l'on rajoute un quatrième soir. Et une tournée a suivi.

– « Casser la voix » ?

– C'est juste après avoir vu le grand Jacques Higelin à La Rochelle. Je suis dans ma chambre d'hôtel, j'écris les premiers accords et je chante.

Les voisins tambourinent(man) de partout... Gérard Presgurvic finira la chanson avec moi. Arrive donc la suite de l'album « *Alors regarde* », produit par Mick Lanaro, qui a sorti dans la même année « *Nougayork* » de Claude Nougaro, « *Sheller en solitaire* » et « *Voleur de feu* » de Lavilliers. Nous en vendrons 3 millions.

– En 1999, tu décides, à contre-pied du marché, de chanter un piano et une voix, *J'te mentirais*.

– Oui, parce que je veux revenir avec une chanson pure, simple et dépouillée. Comme on l'a dit plus haut, l'épisode Stade de France m'a redonné confiance.

– À chaque fois, tu as privilégié l'inattendu.

– Oui, et en 2002, je sors l'album des années trente.

– Une fois de plus tu atteins les 3 millions, joli pour le marché français. Après le succès de ta tournée 2013 et 2014, une nouvelle audace, tu reviens avec la tournée Barbara.

– Elle a été si importante pour moi. Je n'ai jamais raté aucune de ses rentrées depuis 74. J'ai eu la chance de la rencontrer dans sa loge à Mogador en mars 1990, et je l'ai ensuite présentée à ma mère qui en était émue et si heureuse. Je le lui devais bien, maman me l'avait fait découvrir. Mars 2016 : je suis dans cette même loge pour chanter la grande Barbara.

– Parlons cinéma ; tes premiers films ? Les acteurs que tu aurais aimé connaître...

– Pour moi, le film français c'est avant tout les Claude Sautet, François Truffaut et Lelouch, avec qui j'ai la chance de tourner *Attention Bandits*. Et bien sûr, la saga Parrain, avec Brando, De Niro et le plus grand film de l'histoire. Pacino que j'ai découvert dans *Serpico* et *Panique à Needle Park*. Le choc absolu : *2001, l'Odyssée de l'espace* et *Orange mécanique*. Kubrick ce visionnaire a 50 ans d'avance. ●●●

●●● J'ai aussi tourné cinq films avec Arcady, mon papa de cinéma. Et quel bonheur d'avoir partagé *Un secret* avec Claude Miller.

– Personnellement j'ai beaucoup aimé ton film avec Luchini.

– Merci ça me touche beaucoup, *Le meilleur reste à venir*. C'est un film qui compte. Sorti pendant les grèves et la Covid. Il a fait néanmoins 1,2 million d'entrées. Il passe bientôt sur Canal+. Je suis heureux que plus de gens puissent l'apprécier.

– Enfin citons ton dernier film, *Villa Caprice*, qui vient d'être présenté à Angoulême fin août et

– On va aborder une autre de tes passions : le poker. Dans notre sondage, 84 % des Français savent que tu es un bon joueur. Tu continues les tournois ?

– Oui quand le calendrier me permet de faire les tournois internationaux. Las Vegas, Barcelone, Monaco.

– Le poker, c'est de naissance ?

– Pas du tout, j'ai commencé par les échecs à 8 ans. Puis on a joué en famille, le bridge. Trois jeux qui demandent des qualités analytiques. Au lycée, j'arrondissais mes fins de mois avec le poker. Et Vegas ça a été un choc avec le championnat du monde, que je remporte en 1998. Comme l'équipe de France (*rires*).

“Je ne me suis jamais projeté. Le temps passe si vite qu'on a du mal à le retenir. Et on risque de l'accélérer en se projetant”

qui a reçu un bel accueil. Il sera diffusé très bientôt en France.

– Et puis tes enfants, tu peux m'en dire deux mots ? J'ai vu cette belle photo sur ton Instagram.

– Très certainement. Ils arrivent des États-Unis et viennent directement me voir au concert le 13 juin à Orléans. Ils ont 14 et 16 ans à l'époque. Moment très émouvant pour moi, comme à chaque fois.

Patrick se bonifie comme le vin qu'il affectionne et son palais est reconnu par certains sommeliers et œnologues. Cela devient une passion et il me parle de son domaine de L'Isle-sur-la-Sorgues, acquis en 2008. « *Ses arbres, ses vignes, ses lavandes, ses abeilles...* » Son amour pour le terroir, et ces racines qu'il veut transmettre à ses enfants. Cette Provence qu'il aime tant.

Son discours, son sourire bienveillant (mais timide) diffuse un air de grande gentillesse, en fait, de l'empathie. Il est fier de ses nouvelles

racines terriennes. « *On a récolté une huile merveilleuse. On a déjà 3 300 oliviers et on fait entre 15 000 et 20 000 bouteilles. Cette huile magique a obtenu, en quatre ans, 9 médailles en or sur déjà 20 médailles dans les concours nationaux et à l'étranger.* »

– Une femme exceptionnelle vous a aidé, Christine Cheylan. Elle a quasi 190 médailles. Combien en as-tu ?

– Sur la première huile, Domaine de Léos : douze médailles. C'est un fruité vert ardent et que les chefs aiment beaucoup.

– Tu dois avoir un bon terroir.

– Oui, le terroir dit de La Margoye favorise l'olive aglandau, les chênes truffiers et le vin rouge.

– Et vos projets ?

– On étudie plein de pistes : une marque de cosmétiques basée sur les vertus de la feuille d'olivier, un projet d'hôtel 4 étoiles en ville. Il faut toujours être inventif et inattendu. C'est un travail de longue haleine.

– Pour finir, tu te projettes, dans dix ans ?

– Je ne me suis jamais vraiment projeté. Le temps passe si vite que l'on a tellement de mal à le retenir. On risque de l'accélérer en se projetant. Pour l'instant, nous gérons les concerts reportés. À l'heure où je te parle s'il n'est pas raisonnable de maintenir les concerts prévus en septembre et octobre je pense les reporter au printemps prochain.

– Et quelles surprises nous concoctes-tu pour 2021 ? Un concert ? Un album ?

– Tu ne crois pas si bien dire : Félix [Gray, NDLR] vient de me faire écouter une pépite. Mais je suis superstitieux, chut...

PAR GEORGES GHOSN



Le 6 décembre 2019, ses deux fils rejoignent Patrick dans les coulisses de La Défense Arena.

Dernière tournée en date, "Ce soir on sort" ; ici, au Dôme de Paris, en février 2019.



Au Vélodrome d'Arcachon, Patrick se livre à l'un de ses shows les plus intimistes, "Seul... ou presque" (2009).



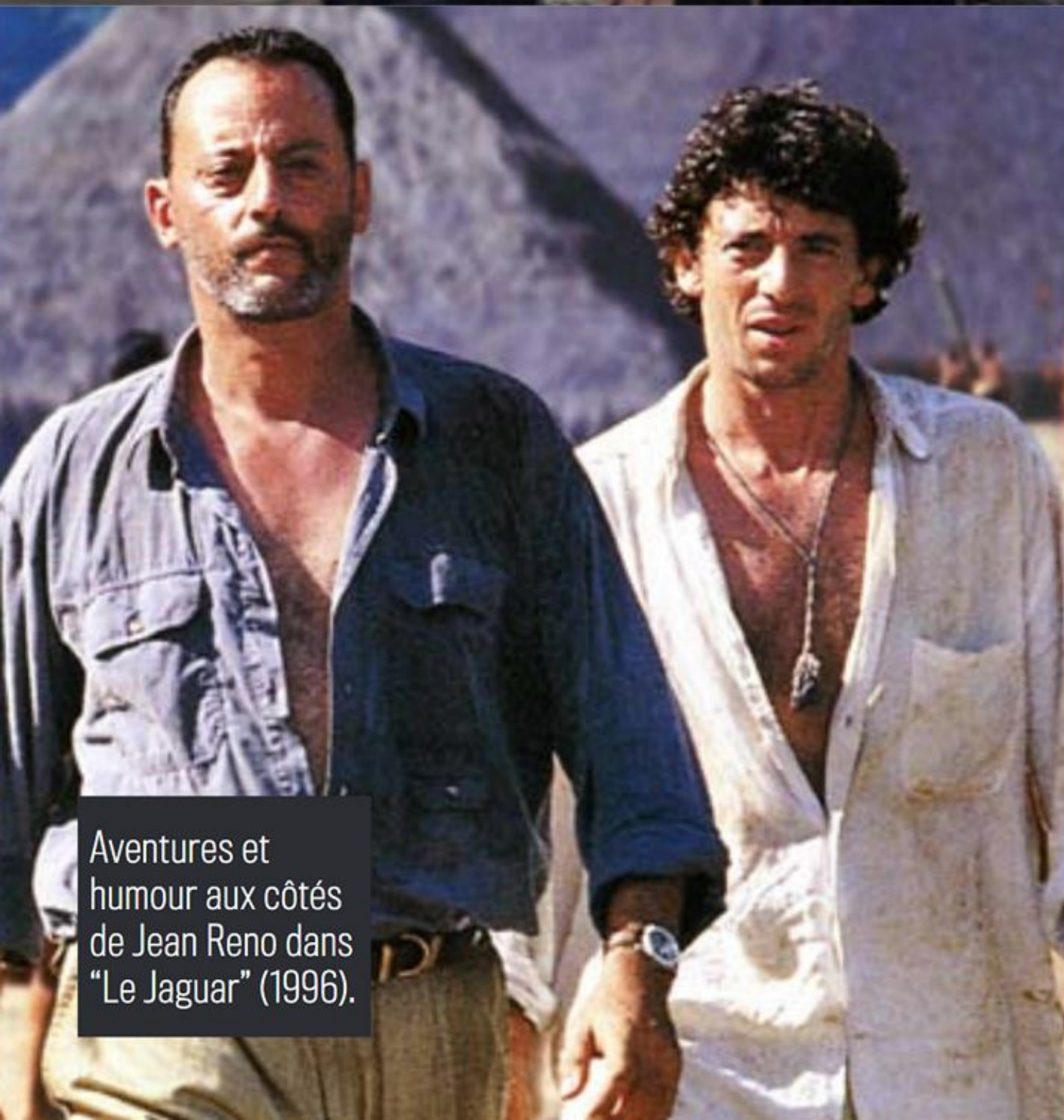
Alors qu'il a chopé le Covid, Patrick fait se gondoler ses fans avec ses StandUp@Home.



Premier film et première collaboration avec Alexandre Arcady, "Le Coup de sirocco" (1978) ; Patrick a 19 ans.



Avec Luchini, Gamelon et Bourseiller, Bruel est à l'affiche de "P.R.O.F.S", le film d'une génération (1985).



Aventures et humour aux côtés de Jean Reno dans "Le Jaguar" (1996).





Triomphe au théâtre - avant le cinéma - avec "Le Prénom" (2010).



En 2007, il partage l'affiche d'"Un secret", avec Cécile de France.



Dans les salles cet automne, "Villa Caprice", avec Niels Arestrup.



Premier engagement public pour les Restos du Cœur de Coluche, en 1985.



Patrick avec l'une de ses idoles de toujours, Johnny Hallyday (1991).



Patrick goûte le vin développé avec son copain Joël Gaye, le Léos (contraction des prénoms de ses fils).



Sur un ancien oppidum romain, 3 000 oliviers offrent à Patrick sa propre huile, "H".



Avec les vignes et les oliviers, Bruel peut aussi compter sur ses ruches, pour produire son miel.

SONDAGE

Nous avons demandé à Opinionway de tester l'image de Patrick Bruel auprès des Français. Eh bien... Trente ans après, la Bruelmania semble toujours intacte...

Méthodologie

Échantillon de 1036 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans ou plus. L'échantillon est constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence.

L'échantillon a été interrogé par un questionnaire auto-administré en ligne sur système CAWI (computer Assisted Web Interview).

Les interviews ont été réalisées du 19 au 23 août 2020.

Opinionway a réalisé cette enquête en appliquant les procédures et les règles de la norme ISO 20252.

Questions

La cote d'amour de Patrick Bruel

Aimez-vous beaucoup, assez ou peu Patrick Bruel comme...

	Chanteur	Acteur
Beaucoup/Assez	51 %	57 %
Peu	30 %	27 %

Et diriez-vous de Patrick Bruel qu'il est, en tant que chanteur...

Un de vos artistes préférés :	13 %
Un artiste que vous aimez bien :	54 %
Un artiste que vous n'aimez pas vraiment :	27 %

En tant qu'acteur...

Un de vos artistes préférés :	13 %
Un artiste que vous aimez bien :	58 %
Un artiste que vous n'aimez pas vraiment :	23 %

Parmi les adjectifs suivants, lesquels s'appliquent selon vous le mieux à l'artiste

Humain :	32 %
Proche des Français :	28 %
Emblématique :	25 %
Engagé :	25 %
Généreux :	19 %
Complet :	17 %
Entier :	17 %
Déterminé :	15 %

Saviez-vous que Patrick Bruel

Est un joueur de poker :	oui 84 %
Fait partie de la troupe des Enfoirés :	oui 83 %
Écrit et compose ses morceaux :	oui 66%
A fait des concerts caritatifs en ligne pendant l'épidémie de la Covid :	non 53%
A joué dans une cinquantaine de films :	non 53%
Est producteur d'huile d'olive bio, de vin et de miel :	non 82%

StandUp@Home Collecte de dons

Des collectes de dons régulières au profit d'associations ont été organisées par Patrick Bruel sur Facebook lors des StandUp@Home

Ce sont au total **99 555 €** qui ont été récoltés via les différentes collectes de dons organisées sur Facebook par Patrick Bruel au cours des StandUp@Home

- **54 657 €** pour la Fondation Hôpitaux de Paris - Hôpitaux de France
- **12 869 €** pour la Fondation de l'AP-HP pour la recherche
- **15 760 €** pour la Ligue contre le cancer
- **9 200 €** pour l'Association Grégory Lemarchal
- **3 710 €** pour l'Association Laurette Fugain
- **3 359 €** pour la Protection Civile

Rappelons que Patrick Bruel a souhaité participer à cet élan de générosité en doublant cette somme à titre personnel

VSD : ENGAGEMENT RÉCIPROQUE

En marge de l'idolâtrie et au-delà des polémiques, le chanteur et votre magazine ont toujours entretenu des relations aussi cordiales qu'engagées.

PAR FRANÇOIS JULIEN

Comme ça sur le papier, si l'on aligne sèchement les chiffres, Bruel et VSD, ça a tout d'un rendez-vous raté.

Mais jugez-en : en quarante ans, ou plus exactement, en une trentaine d'années – Patrick rencontrant ses premiers succès, tant musicaux que cinématographiques, à l'époque où VSD souffle ses 10 bougies –, votre magazine ne lui a consacré qu'une dizaine de couvertures, de unes comme on dit ; et encore, de deux unes plein pot et longtemps, bien longtemps après la Bruelmania ;

Bruel fut de tous les combats que nous croyions et continuons de croire juste de mener

en rétrospectivement 2002 et 2004, pour une longue interview puis pour son mariage – il n'eût même pas droit à la couverture pour le dernier et passionnant entretien qu'il nous accorda, il y a quatre ans. Ça semble maigre, c'est vrai, mais combien trompeur. D'abord, il fit presque toujours partie de nos vainqueurs de l'année écoulée et se prêta plusieurs fois à la photo de classe avec d'autres winners (Yannick Noah, Jacques Delors) quand on ne le bombardait pas dans les bras de Mathilda May puis coséducteur du siècle à jeu égal avec Jean Gabin ! Mais, plus important sans doute, de 1987 à aujourd'hui, Bruel fut de tous les combats que nous croyions – et continuons de croire – juste de mener, de l'importance vitale de porter



le préservatif dans la lutte contre le sida (VSD 501 « Vive l'amour ! ») au dilemme que se posèrent au printemps 2014 les artistes à l'approche d'un premier tour des présidentielles dont Marine Le Pen sortirait

3^e (VSD 1912, « Faut-il boycotter les villes FN ? » et la réponse de Bruel fut, naturellement, « oui »). Bruel et VSD, un rendez-vous raté ? Certainement pas. La preuve, une fois encore, dans ce numéro.

PHOTOS : PEXLINE PHOTOGRAPHIE - XAVIER LEOTY/APP



Justine Dupont SUR L'EVEREST DES Océans

Le 11 février dernier, la championne tricolore a surfé chez elle à Nazaré, au Portugal, l'une des vagues les plus impressionnantes jamais domptées. Hommes et femmes confondus. Un exploit de plus qui permet à cette waterwoman d'entrer au panthéon de la glisse.

PAR CHLOÉ JOUDRIER



La Française a
surfé une vague
de près de
16 fois sa taille.



Justine est fière de son nouveau partenariat avec Adidas, qui promet d'ici 2024 d'utiliser 100 % de plastique recyclé pour ses produits.

“Quand je suis sur la vague, j'entre en relation avec elle”

Combi intégrale, bras en balancier, jambes fléchies. Elle glisse à la vitesse ahurissante de 60 km/h. Son équilibre reste implacable. Concentrée, Justine Dupont écarquille les yeux de peur autant que de plaisir. Puis l'imposante vague casse, et la championne continue de filer, à peine inquiétée par l'écume. Elle sourit, seule, au milieu de cette immensité. Elle lève enfin les bras en direction de son équipe sur la rive. Ces 30 secondes d'adrénaline ont été filmées en caméra embarquée le 11 février dernier pendant le Nazaré Tow Surfing Challenge. Un instant qui devrait valoir à la championne tricolore le record du monde. Le jury des Big Wave Awards 2020 doit statuer pour savoir qui de Justine Dupont ou de Maya Gabeira sera lauréate. Une attente contestée, la Brésilienne n'ayant pas « fini » sa vague.

Sept mois après son exploit, Justine commente avec décontraction pour VSD : « Il y a plein de choses qu'on ne maîtrise pas mais il faut garder le sourire. Je l'ai surfée, je sais ce qu'elle vaut. » Ce jour-là, l'athlète de 29 ans a marqué les esprits. Autant celui du public que des surfeurs professionnels : « J'étais émue car même Laird Hamilton m'a dit que c'était l'une des plus belles vagues qu'il n'ait jamais vues. Ce record va plus loin que le sport, il casse même les codes entres sexes et c'est génial ! »

Justine Dupont excelle sur tout ce qui glisse. Plus qu'une surfeuse, c'est une « waterwoman » née. Sa polyvalence bluffe depuis ses débuts. À 15 ans, elle devient vice-championne du monde de longboard, l'année suivante elle s'octroie le titre de championne d'Europe de surf, puis réalise en 2010 son premier doublé, en montant sur la plus haute marche du podium mondial de ces deux disciplines. Aujourd'hui, elle totalise plus de 40 podiums nationaux et internationaux. « J'ai toujours surfé avec plusieurs supports. À mon sens, plus on est polyvalent, mieux c'est. Si tu as une bonne connaissance de l'océan, tu peux davantage performer. »

Pour compléter sa collection, Justine vient de recevoir le trophée de la meilleure performance de l'année lors des XXL Awards. « La plus belle récompense reste les moments passés avec mon équipe », avoue-t-elle. Humble, douée et profondément passionnée, elle évolue dans son élément avec une facilité déconcertante. Voilà seulement quatre ans que la championne se frotte à des géantes qui mesurent jusqu'à 16 fois sa taille (25 mètres !). C'est grâce à son expérience qu'elle a osé franchir le cap. « Il vaut mieux être très bon techniquement », assure-t-elle.

Mordue d'adrénaline mais pas kamikaze, la jeune femme ne s'est pas lancée du jour au lendemain dans ce projet. Poussée par son compagnon, Fred David, waterman hors pair, elle a appréhendé la discipline petit à petit, motivée par une furieuse envie de surmonter ses peurs. « J'avais besoin de me faire confiance avant d'oser, donc j'ai beaucoup travaillé. Comme si je faisais des gammes, pour automatiser des gestes et anticiper l'imprévu. »

Depuis 2016, elle vit à Nazaré, spot portugais mythique. Elle suit les saisons d'hiver plutôt que celles d'été et traque les tempêtes plus que les spots ensoleillés. « Sur le papier, cela fait moins rêver mais c'est très excitant et fort en émotions. » Depuis ce changement de discipline, son

quotidien a aussi évolué. Aux côtés de son compagnon, elle gère ses partenaires, ses expéditions, sa com, ses équipements. Elle passe aussi beaucoup de temps avec sa team, composée de Fred David et de Clément Nantes. « C'est vraiment un sport d'équipe. En février dernier, c'est Fred qui a

choisi la vague, qui m'a lancée et Clément qui est venu me chercher. À chaque fois, c'est notre victoire. Parfois on tourne ; je passe sur le Jet-Ski et ils surfent. Cela me permet d'apprendre, d'avoir une vision globale. »

Justine accorde aussi une grande place à ses entraînements, qu'elle a dû diversifier. Elle fait du stretching, du pilates, de la musculation, de la course à pied, du bodysurf, du foil, de l'apnée... Sans surprise, ce qu'elle préfère, c'est s'exercer dans l'eau : « J'aime rester en contact avec l'océan, mon élément. » La Française aime apprendre, comprendre et se lancer des défis. Avec comme but ultime de vivre un de ces moments qu'elle décrit si bien : « Quand je suis sur la vague, j'entre en relation avec elle. Le risque me permet d'être dans l'instant, comme si j'utilisais enfin mes sens et mon potentiel à 100 %. J'ai l'impression d'avoir un pouvoir qu'on a tous à disposition mais qu'on n'utilise pas. »

C.J.



Justine Dupont en chiffres

15 ANS : l'âge auquel elle monte sur son premier podium mondial en longboard

2016, l'année où elle déménage à Nazaré, au Portugal, pour se consacrer au surf de gros

4 : le nombre de ses nominations aux XXL Awards 2020

60 KM/H, la vitesse qu'elle peut atteindre sur une vague.

PHOTOS : NILS BARANX - FRED DAVID



Le spot

Production : Iconoclast.

Agence : Publicis Conseil.

Orange met en avant la qualité de son réseau dans cette pub réalisée par Antoine de Bary.

Au départ, une simple mais intense partie de jeu vidéo en ligne. Le « leader » du groupe - Simon - est toutefois bien loin de là où on l'attend... Un spot drôle, décalé et dynamique.



Instant gaming



De la visite...

SIMON MANCINI

L'insaisissable geek d'Orange

Mi-berger mi-gamer, ce jeune étudiant joue la comédie à merveille. PHOTO MARIE-LOU HOANG

Ils vont manger leur short. Go soutien, go soutien, j'envoie mon dash. » Simon mène sa petite troupe de joueurs en réseau avec un tel brio qu'on pourrait presque croire à une télé-réalité. La qualité de la réalisation d'Antoine de Bary (*L'Enfance d'un chef, Mes jours de gloire...*) ne laisse évidemment pas planer le doute, mais c'est surtout à la prestation du jeune acteur qu'on doit le « naturel » de la pub.

Dans ce spot Orange, un gamer acharné troque en quelques secondes la panoplie tee-shirt/caleçon/chaussettes de rigueur (et la « chambre d'ado » qui va avec) pour celle, chapeau/gilet/chemise à carreaux (et gîte de montagne rustique), d'un berger qui accueille des randonneurs. Au centre de cette truculente duperie, Simon Mancini s'en donne à cœur joie, pour son tout premier rôle de comédien. Et fait encore dans la volte-face en interview : « Je garde un très bon souvenir des cocktails de l'hôtel sur le tournage. [...] Plus sérieusement, tout le monde a été super gentil avec moi, je ne me suis jamais senti stressé ni tendu. On m'a dit qu'à l'écran j'avais l'air naturel, alors je suis très heureux. Et puis ça a beaucoup fait rire mes potes et ma famille, c'est le plus important. »

Et si la prestation de ce Grenoblois de 23 ans matche à merveille, c'est avant tout car il est lui-même bercé de jeu vidéo. « Un peu moins aujourd'hui mais j'ai

eu une vraie période geek, je passais une bonne partie de mon temps sur ordinateur. Tous les termes utilisés dans le spot sont des impros. »

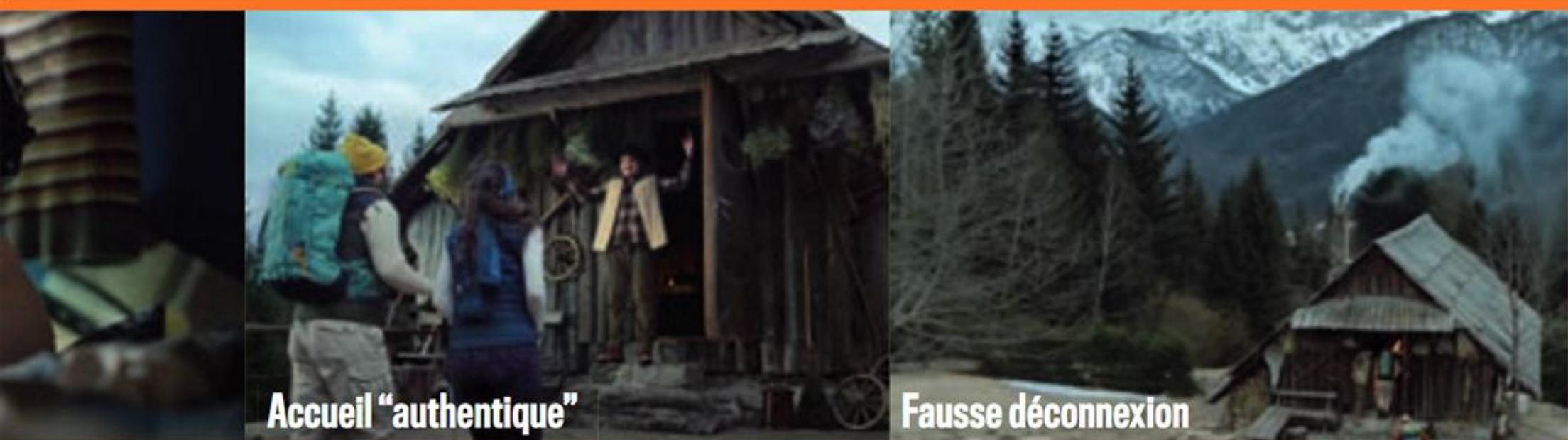
Pour le côté berger, peut-être un début d'indice : « Mon meilleur job a été de travailler pour un agriculteur en Sardaigne. Mais j'ai eu plein d'autres petits boulots : j'ai vidé des camions, j'ai fait des déménagements, j'ai bossé comme charcutier-fromager-poissonnier pour une grande enseigne... »

Aujourd'hui, Simon a repris ses études, en histoire, et aimerait devenir journaliste sportif. Il va d'ailleurs partir en Erasmus à Bologne (le sieur Mancini a notamment des origines italiennes). Mais, mais... et la comédie, alors ? « Si d'autres opportunités de pub se présentent, ça ne me déplairait pas. » Pour quelle marque, par exemple ? « Weldom, un magasin de bricolage ; il y en a un à côté de chez moi et je l'adore ! Et sinon, rêvons un peu, dans le cinéma. Depuis que je suis petit, on me dit que je suis doué pour ça. Ma sœur a plein de vidéos de moi dans des saynètes absurdes, mais celles-là, vous ne les verrez jamais ! »

Dommage, surtout quand il nous confie être un grand fan de Benoît Poelvoorde, François Damiens, Fabrice Éboué ou encore Will Ferrell. Et de conclure sur sa « marque de fabrique » : « Je ne suis ni classe ni beau, donc je dirais le rire. » Sacré Simon, ça fonctionne déjà avec nous en tout cas.

FLORENT MÉCHAIN

MERCI À MARIE-LOU HOANG (PHOTO), DOMITILLE LAURENS (ICONOCLAST) ET ORANGE - CAPTURES : D. R.



Le Parisien vise
une place dans
le Top 10 au
prochain Tour
de France.

GUILLAUME MARTIN

Le philosophe du peloton

À 27 ans, il est l'un des meilleurs cyclistes français. Coureur atypique, il est en philo. Pour "VSD", il "théorise" la Grande Boucle et "intellectualise" son



Trois semaines avant le départ de la Grande Boucle, il y a ce qui se fait de mieux en cyclisme mondial sur les pentes surchauffées du Grand Colombier (dans le massif du Jura). Egan Bernal, tenant du titre, maillot jaune à Paris l'an dernier ; le Slovène Primoz Roglic, vainqueur du dernier Tour d'Espagne, et Nairo Quintana, le grimpeur colombien lauréat de la Vuelta (2016) et du Giro (2014). Et derrière eux, un Français, le visage impassible. Guillaume Martin (27 ans) est l'un des meilleurs coureurs français. Certes, sa renommée est moindre que celles du fantasque Julian Alaphilippe ou de l'élégant Thibaut Pinot. Qu'importe : le coureur Cofidis continue de progresser et vise sur les routes du Tour de France, en septembre, une place d'honneur parmi les meilleurs. Mais Guillaume Martin a bien plus. Détenteur d'un master de philosophie, il fait partie des rares à penser le cyclisme et, plus largement, le sport. À l'intellectualiser et à le mettre en perspective. Son ouvrage *Socrate à vélo*, qui vient d'être réédité*, est d'ailleurs un succès en librairie. Mi-août, dans un hôtel de Clermont-Ferrand, VSD a rencontré le philosophe du peloton avant le Critérium du Dauphiné. Il s'est livré avec enthousiasme, offrant un nouveau regard sur la petite reine et les émotions qu'elle procure.

VSD. Dans votre livre, vous confiez n'avoir jamais voulu choisir entre cyclisme et philosophie. Pourquoi ?

Guillaume Martin. Je n'ai jamais eu de problème à mener les deux de front. D'ailleurs, je suis passé professionnel la même année que l'obtention de mon

master de philosophie. Nous avons une fâcheuse tendance, en France, à mettre chacun dans des cases et à opposer le travail manuel du travail intellectuel, le corps et l'esprit.

Vous écrivez que « philosophes et sportifs ont tort de s'ignorer car ils s'intéressent à la même chose : ce que veut et peut l'humain ». Rapprocher ces deux mondes, c'était l'objectif de l'ouvrage ?

Oui, même si les liens ne doivent surtout pas être artificiels. En revanche, il faut faire en sorte que ces deux



“Être sportif n'interdit pas d'aimer lire ou de se rendre au théâtre”

mondes communiquent. Être sportif n'interdit pas d'aimer lire ou de se rendre au théâtre. Et être intellectuel ne signifie pas ne pas aimer le sport ! **À vous lire, la philo semble accessible. Pourtant, elle reste peu présente dans notre quotidien et dans nos médias...**

J'ai l'impression que les philosophes qui occupent l'espace médiatique font davantage de politique et de communication. Ils n'ont pas cette prise de distance, cette ironie socratique qui est à la base de la philosophie. En revanche, la pratique du sport a quelque chose d'ironique. Même si cela n'empêche pas de le faire avec sérieux, c'est absurde de faire du vélo ! Finalement, c'est une absurdité qui s'attache à donner du sens à l'absurdité du monde.

Comment expliquez-vous que le grand public perçoive parfois les sportifs avec dédain ? ●●●

titulaire d'un master...
sport. Jubilatoire.

“Il n’y a pas de mal à assumer une forme de violence qui ne mobilise pas des armes mais reste exclusivement symbolique”

●●● En France, nous mettons peut-être trop en valeur une seule forme d’intelligence, qui se doit d’être scolaire et de passer par l’écrit. Or, il y a une multiplicité d’intelligences. Elles peuvent par exemple être intuitives ou encore spatiales. C’est notamment le cas du footballeur qui trouve un intervalle pour réussir une passe, ou encore d’un sprinteur qui se positionne à quelques encablures de la ligne en une fraction de secondes.

Pourquoi ces formes d’intelligence ne sont-elles pas valorisées dans nos sociétés ?

Cela est inscrit en nous de façon inconsciente depuis les origines du judéo-christianisme, où le corps était dénigré et l’esprit mis en avant. Descartes l’a entériné bien plus tard en assurant que nous étions faits de deux substances – le corps et l’esprit – et que nous étions par conséquent « coupés en deux ».

Comment expliquer alors le plaisir que vous éprouvez à enchaîner les kilomètres ?

Parce que nous nous attachons justement à refaire unité entre le corps et l’esprit. En sport, on expérimente son corps, on tente de le maîtriser, ce qui est finalement bien plus immédiat et naturel. C’est de là que provient le plaisir et la souffrance.

Mais comment appréhendez-vous cette souffrance ?

Elle est inhérente au sport, certes, mais elle l’est aussi de l’existence même. Et nous avons le luxe de l’avoir choisie, alors qu’ils sont nombreux à la subir, à l’instar d’un malade cloué sur son lit d’hôpital. Le fait d’être proactif sur cette part de souffrance nous permet finalement d’en extraire du positif et du plaisir.

Vous définissez l’extase du coureur comme « le moment où le rythme et la fatigue le rendent à la fois calme et euphorique, quasiment ivre ».

Il s’agit de l’instant précis où la souffrance se transforme en un plaisir extrême et donc en une forme d’extase. J’ai eu la chance de le vivre lors de mon premier Tour, en 2017. J’avais attaqué dans une étape de montagne (3^e à l’arrivée, NDLR) et je me sentais porté par le public. C’est pour ces moments-là que nous sommes coureurs professionnels.

A contrario, vous arrive-t-il de vous ennuyer lors de certaines étapes, comme le grand public devant sa télé ?

Bien sûr, et ce n’est pas rare, notamment durant le Tour de France. Il s’agit d’une des courses les plus cadenasées, il y a donc moins de spectacle.



“Quand la souffrance se transforme en plaisir extrême, c’est l’extase”

Pour nous les acteurs du spectacle, cela peut aussi être ennuyeux. Et quand c’est le cas, on a tous hâte d’être dans les trente derniers kilomètres ! **Dans *Socrate à vélo*, vous fustigez « l’altruisme en vogue » et le fait de se cacher derrière des valeurs (fair-play, entraide, universalisme) alors que « le sportif n’est pas là pour participer mais pour gagner ».**

Ce discours politiquement correct hérité de Pierre de Coubertin est en décalage avec ce que nous vivons dans

le peloton. Il n’y a pas de mal à dire « je veux gagner » et à assumer une forme de violence, d’autant que celle-ci ne mobilise aucune arme et reste symbolique. À l’instar d’une œuvre d’art, le sport de haut niveau peut contribuer à libérer certaines pulsions qui seraient négatives si elles s’exprimaient dans la société. Ce n’est que dans ce cadre-là qu’il peut y avoir une forme de sublimation.

Il y a cette formule dans votre livre : « Au milieu de cet océan de rationalisation, une vague de folie peut toujours s’élever... Apollon doit s’éclipser devant Dionysos. » C’est ça, le romantisme dans le cyclisme ?

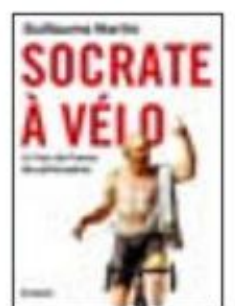
C’est surtout l’essence du sport. Certes, il y a une tendance à vouloir tout rationaliser, à l’instar d’une équipe comme Ineos (ex-Sky, vainqueur de 7 des 8 derniers Tours de France, NDLR), qui a une approche scientifique et très pragmatique. Mais il restera toujours un petit pourcentage de folie et d’instinct qu’on ne parviendra jamais à maîtriser.

Comment expliquez-vous, enfin, que le cyclisme cultive toujours son caractère populaire ?

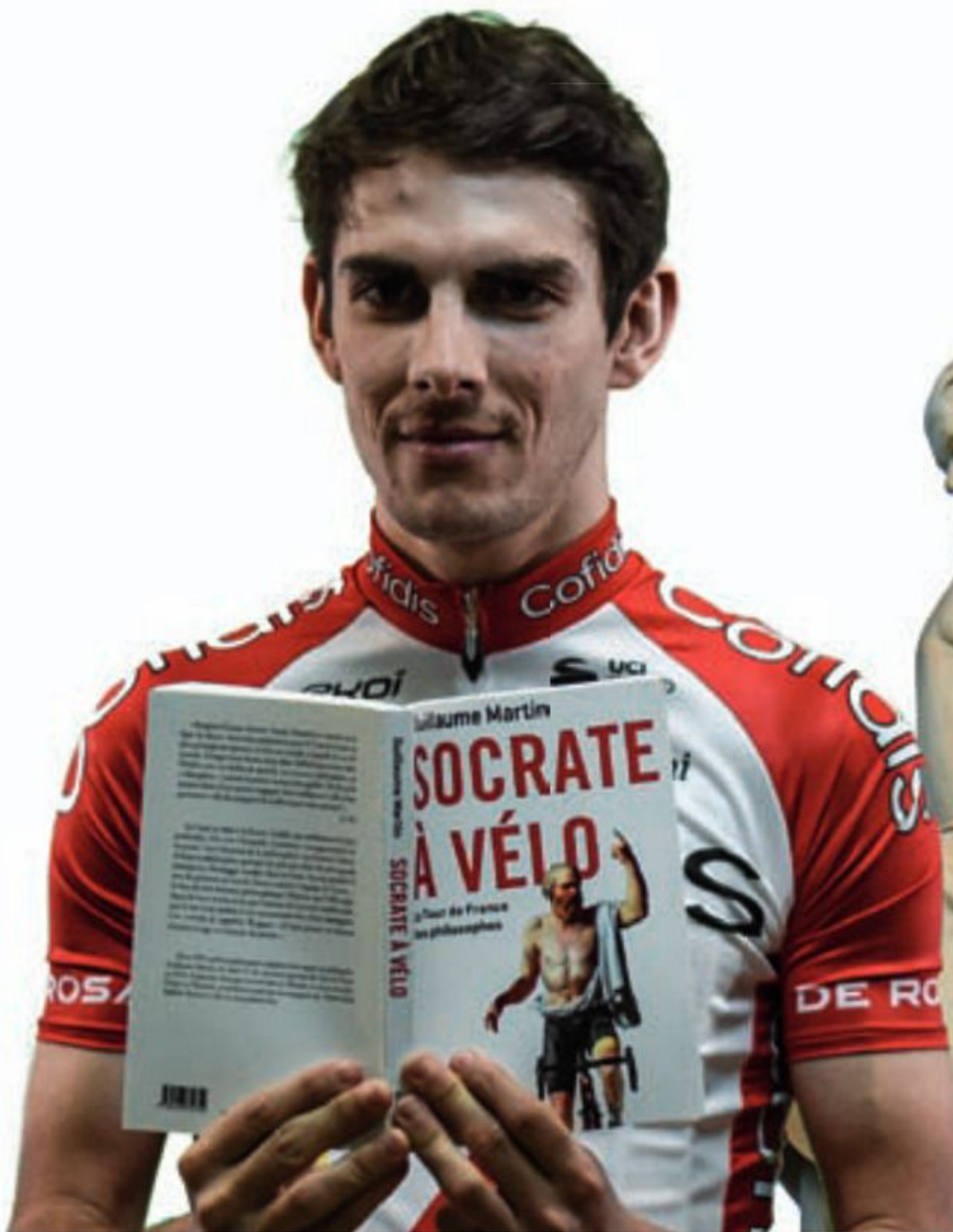
C’est lié à ses origines où il a longtemps été un moyen d’émancipation chez les ouvriers et les agriculteurs. Il s’agit aussi d’une discipline gratuite où les acteurs principaux vont vers les gens. C’est la grande force des courses, même si cela est perturbé par la Covid-19, qui nous oblige à garder nos distances. Or cela va à l’encontre de l’esprit de notre sport.

RECUEILLI PAR
ANTOINE GRENA PIN

« *Socrate à vélo : le Tour de France des philosophes* », Grasset, 192 p.



Le succès de "Socrate à vélo" ne se dément pas : il vient d'ailleurs d'être réédité.



Parcours du Tour de France 2020



Le Tour 2020 en chiffres

13 sites ou villes-étapes ont l'honneur du Tour pour la première fois, à l'instar du Teill, du mont Aigoual, du Grand Colombier ou de Mantes-la-Jolie. Les 21 étapes sont, cette année, exclusivement en France

29 ascensions au programme des 3 semaines de compétition. Cinq massifs montagneux seront traversés

3 470 km : la distance totale à parcourir.

Le dénivelé le plus élevé auquel les coureurs feront face en une seule étape : 4 400 m, entre Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme) et Puy Mary (Cantal)

500 000 €, c'est la somme remportée par le vainqueur final. Au total, 2,3 M€ à partager par les équipes

30 personnes autorisées par team pour respecter les règles sanitaires renforcées par l'organisateur ASO

3 000 bidons de 55 cl d'eau sont utilisés en moyenne par chaque équipe.

L'odyssée du Titanic

Une expédition franco-américaine localisait l'épave du légendaire paquebot gisant par 3 821 mètres de fond au milieu de l'Atlantique Nord le 1^{er} septembre 1985. Et écrivait ainsi l'épilogue d'une traversée débutée le 10 avril 1912. PAR **CHRISTOPHE GAUTIER**



GENÈSE D'UN GÉANT

En 1907, Lord Pirrie, l'un des propriétaires d'Harland and Wolff, gigantesques chantiers navals à Belfast (photo), s'associe à Joseph Ismay, patron de la compagnie maritime White Star Line, pour construire trois paquebots devant surpasser « *en confort, en sécurité et en élégance* » ceux des entreprises concurrentes. Ils s'appelleront *Olympic*, *Titanic* et *Gigantic*. Les plans sont approuvés dès l'été 1908 et les deux premiers bateaux sont immédiatement mis en chantier en Irlande du Nord. L'*Olympic* est lancé (mis à l'eau) le 20 octobre 1910, le *Titanic*, le 31 mai 1911. Il faut encore près d'un an pour achever tous les aménagements intérieurs ; 3 000 ouvriers de tous corps de métier s'y affairant. Le 24 mars 1912, le *Titanic* est immatriculé à Liverpool, son port d'attache. Le 2 avril, le paquebot reçoit son certificat de navigabilité (n° 131428). La croisière inaugurale est déjà annoncée : le *Titanic* quittera Southampton pour New York, via Cherbourg et Queenstown (Irlande), le 10 avril 1912 à 12 h 15.

SEUL MAÎTRE À BORD

À 62 ans, Edward Smith est le marin le mieux payé du royaume. Commodore de la White Star Line depuis 1904, il commande les navires amiraux de la prestigieuse compagnie : le *Baltic*, l'*Adriatic*, l'*Olympic* et le *Titanic*. Surnommé le « roi des tempêtes » ou le « commandant des millionnaires », Smith est un gentleman, affable et courtois. On se dispute sa présence, le soir, aux tables d'À la carte, le restaurant des premières classes. Le commandant Smith dirige une armée de 889 individus ; 66 appartiennent à l'équipage de pont (officiers, quartiers-mâîtres, matelots, veilleurs), 325 sont mécaniciens (soutiers, chauffeurs, graisseurs – tous interdits de contact avec les passagers, ils vivent dans des conditions dantesques) et 498 personnes (471 hommes et 27 femmes) sont affectées au secteur hôtelier du navire (femmes de chambre, serveurs, cuisiniers, stewards, barmen...).

Le célèbre orchestre (en fait un quintette et un trio dirigés par Wallace Hartley) sont comptés comme passagers de deuxième classe.

Le commodore Edward Smith, alias le Roi des tempêtes.





Le luxe de la première classe.

UN PALACE FLOTTANT

Le *Titanic* déploie un luxe et un confort inédits pour l'époque. Les premières classes disposent d'un gymnase, d'un fumoir, d'un restaurant à la carte (les passagers l'ont surnommé « Le Ritz des mers »), de deux cafés, d'une véranda, d'une piscine, d'un bain turc électrique, d'un salon de lecture, de coiffure et d'une promenade couverte. Certaines cabines sont équipées de salles de bains et deux d'entre elles bénéficient même d'une promenade privée. Ces 325 « happy few » circulent dans les espaces qui leur sont réservés grâce à deux escaliers monumentaux et trois ascenseurs dédiés. La deuxième classe (285 passagers) accueillent des entrepreneurs, des commerçants, des universitaires, des familles, tous généralement aisés. Enfin 706 migrants (irlandais, russes...) occupent les couchettes et les petits dortoirs de la troisième classe.

CARACTÉRISTIQUES

- **269 m de longueur**, 28 de largeur et 53 de hauteur (de la quille aux cheminées)
- **4 cheminées**, dont une factice (pour l'esthétique et l'aération des cuisines)
- **1316 passagers** pour la croisière inaugurale. Capacité maximale : 2 471
- **20 canots de sauvetage** qui ne peuvent contenir que 1 178 personnes.
- **29 chaudières** regroupées dans six salles des machines.
- **À 21 nœuds**, le *Titanic* dévore 700 t de charbon par jour
- **2 000 tôles** de 2,5 à 3,8 cm d'épaisseur constituent la coque ; 3 millions de rivets la maintiennent
- **3 hélices** en bronze (deux latérales tripales de 38 t et 7,2 m de diamètre) ; une centrale quadripale de 22 t et 5,20 m de diamètre).

LE NAUFRAGE, 14-15 AVRIL 1912

À 23 h 40, deux veilleurs signalent « *un iceberg, droit devant dans le brouillard* » ; 37 secondes plus tard, le navire heurte l'obstacle par tribord. L'eau envahit cinq premiers compartiments. À 0 h 05, le commandant Smith fait préparer les canots. À 0 h 15, le *Titanic* lance un premier appel de détresse. Dix minutes plus tard, Smith donne l'ordre d'évacuation. « *Les femmes et les enfants d'abord.* » À 2 h 18, les lumières du *Titanic* clignotent une ultime fois puis s'éteignent. Quelques instants plus tard, le navire se brise en deux.



L'une des deux parties du *Titanic*.

L'ÉPAVE

Dès le lendemain de la catastrophe, des expéditions sont mobilisées pour retrouver l'épave. Elle est localisée le 1^{er} septembre 1985 par Jean-Louis Michel, de l'Ifremer, et Robert Ballard, de l'Institut océanographique de Woods Hole. Officiellement, celui-ci recherchait deux sous-marins nucléaires américains. Le *Titanic* repose par 3 821 m de fond, 650 km au sud-est de Terre-Neuve. Les deux parties gisent à 600 m l'une de l'autre.

Depuis, de nombreuses plongées, notamment privées, ont été organisées. Le site a été pillé, des milliers d'objets remontés à la surface. En 2016, des scientifiques ont prouvé la présence d'une bactérie qui ronge la carcasse. Selon eux, le *Titanic* aura disparu d'ici vingt ans. Ils ont aussi révélé que, par souci d'économie à l'époque, les rivets fixant les tôles de la proue étaient en fer et non en acier comme dans la partie centrale, fragilisant de facto le géant des mers.



“VOULEZ-VOUS VAL

Notre photographe Johan Greyling a saisi ces instants magiques et

Derrière son objectif,
le Sud-Africain confie
avoir même entendu la
musique, dans sa tête...

SER, MADAME ?”

insolites où deux écureuils font les pitres. Il nous raconte.

« J'ai une idée,
on va bien
s'amuser... »



Dans la mythologie scandinave, Rata-töskr – littéralement « dent de rat » –, un écureuil rusé et facétieux, ne cesse de grimper et de descendre le long du tronc d'Yggdrasill, l'arbre du monde, qui abrite les neuf royaumes. À chacun de ses incessants allers et retours, il sème la zizanie entre l'aigle qui niche sur la cime et le serpent qui vit dans les racines, en rapportant alternativement les propos fielleux que l'un tient sur l'autre et vice versa. Dans les mondes germanique et nordique, l'écureuil est également parfois associé à Loki (Loge

dans la tétralogie de Wagner), le dieu de la malice, de la discorde et de l'illusion. Plus au sud, dès le Moyen Âge, les prélats chrétiens considèrent « cet animal roux qui

Le rongeur était aussi l'emblème de Nicolas Fouquet, le très malin surintendant des finances du Roi-Soleil...

fuit sans cesse à toute vitesse et ne se laisse jamais attraper » comme une incarnation démoniaque. Nicolas Fouquet, surintendant des finances du Roi-Soleil, avait adopté

l'écureuil comme emblème, accompagné de la devise « Quo non ascendet ? » (« *Jusqu'où ne montera-t-il pas ?* »). Ce qui ne lui porta pas chance : le souverain pris rapidement ombrage de l'irrésistible ascension de son bien trop malin serviteur...

Johan Greyling, 62 ans, adore lui aussi les écureuils. Photographe animalier, il pose souvent ses trépieds dans le parc national de Kgalagadi, en Afrique du Sud, sa terre natale. « *On dit que les écureuils sont espiègles et franchement, regardez ces photos... Ça faisait plus d'une heure que j'observais ce couple d'écureuils rouges, occupé comme souvent*

« Tope-la,
on va l'avoir ce
photographe ! »



à constituer des réserves, mais qui s'octroyait régulièrement des pauses pour s'amuser. Soudainement, l'un d'eux a remarqué ma présence et les appareils photo. Il s'est dressé sur ses pattes, a murmuré un truc à l'oreille de l'autre, comme « on va lui jouer un bon tour »... Les deux complices se sont tapé dans la main et se sont mis à danser. Dans ma tête, j'entendais une valse. J'ai pris quelques images, puis ils ont disparu dans les arbres. J'ai l'impression qu'ils se marraient bien... » Et nous aussi, en découvrant ces étonnants clichés. Nous n'avons pas résisté à les partager.

CHRISTOPHE D'ARGOULAIS

Les écureuils en chiffres

Ces mammifères appartiennent le plus souvent à la famille des sciuridés et sont cousins directs des marmottes, des chiens de prairie ou des rats palmistes. Quelques écureuils volants font partie de la famille des anomaluridés.

58 GENRES, 285 ESPÈCES. 56 % sont des espèces arboricoles, 12,5 % sont terrestres et 31,5 % sont volantes. Elles peuplent toute la surface du globe, à l'exception notable de l'Australie et des pôles.

13 CENTIMÈTRES pour l'écureuil pygmée d'Afrique ; 90 centimètres pour son cousin « géant » d'Asie.

2, c'est le nombre de portées annuelles. Les petits naissent sans fourrure, aveugles et sans dent.

4 : le nombre de fonctions de la queue. Généralement de la même taille que l'animal, l'appendice touffu lui sert de balancier pour corriger la trajectoire lorsqu'il saute de branche en branche ; de parachute lorsqu'il tombe ; de parasol en été et de couverture en hiver.

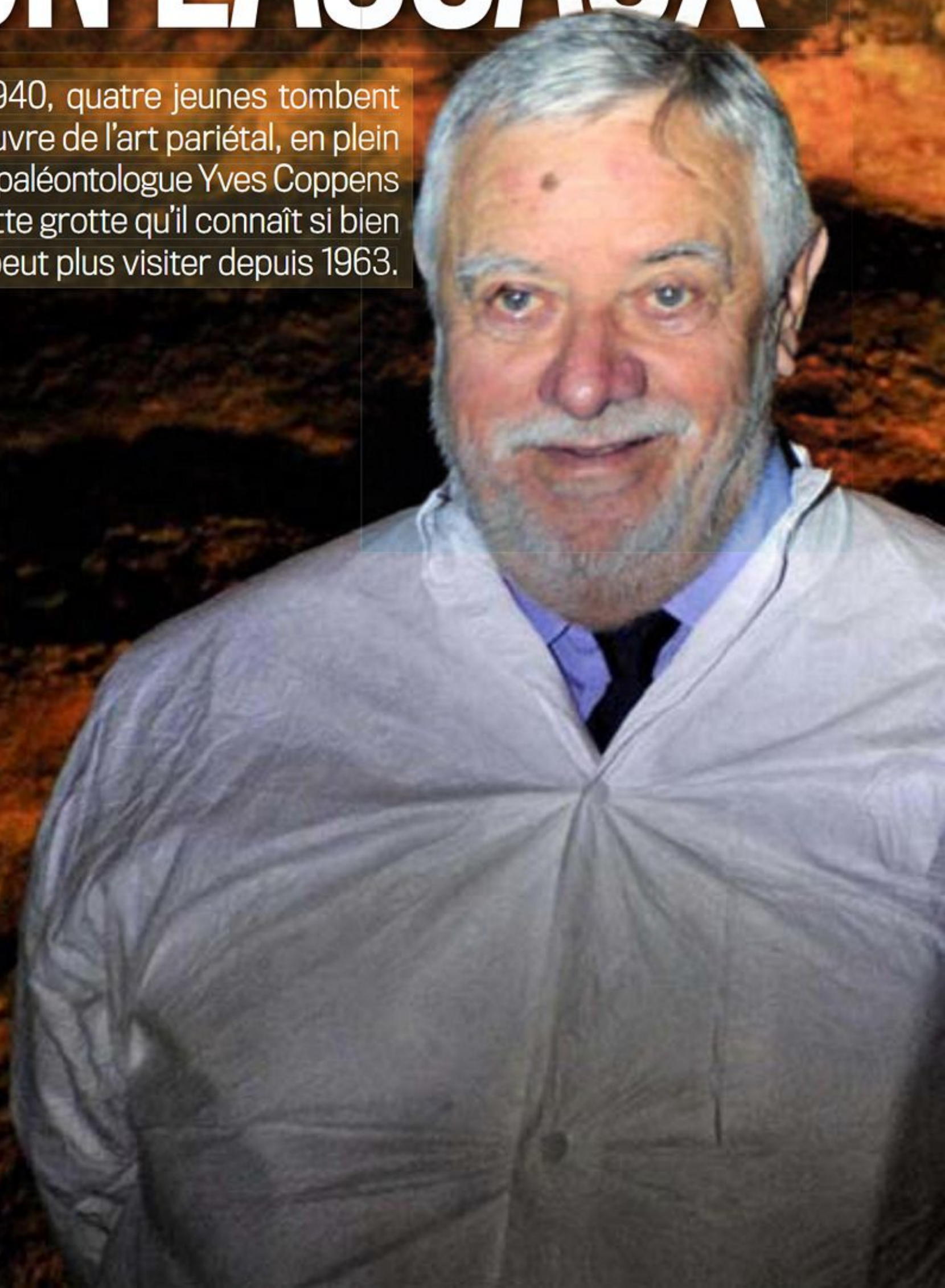
PHOTOS : JOHAN GREYLING/MERCURY PRESS/CATERS NEWS AGENCY/SIPA

VSD Événement

YVES COPPENS

“MON LASCAUX”

En septembre 1940, quatre jeunes tombent sur ce chef-d'œuvre de l'art pariétal, en plein Périgord noir. Le paléontologue Yves Coppens nous raconte cette grotte qu'il connaît si bien – mais qu'on ne peut plus visiter depuis 1963.



Le paléontologue
Yves Coppens devant
la frise des chevaux
noirs, découverte
il y a 80 ans.

RAVIDAT, L'INVENTEUR DE LASCAUX

Le 13 juillet 1990, dans le cadre du cinquantenaire de sa découverte, VSD était invité à visiter la grotte originale. En copieux apéritif, nous rencontrons Marcel Ravidat, qui avait découvert le sanctuaire le 8 septembre 1940 avec son chien Robot : « On était monté dans le bois et le chien a pris la piste d'un lapin dans un trou. Il ne voulait plus sortir alors je suis allé le chercher. J'ai envoyé une pierre dans un petit orifice ; ça résonnait drôlement ! Le jeudi

suivant, le 12, je suis descendu. Le trou n'était pas grand, je l'ai élargi avec mon couteau sur 3 ou 4 mètres. Arrivé sur un cône d'éboulis, j'ai dégringolé jusqu'au fond. J'ai appelé mes copains à me rejoindre, puis nous sommes partis explorer la caverne. C'est là, à la lueur de ma petite lampe bricolée, que nous avons aperçu des traits de couleur sur la paroi... » Sans le savoir, les ados viennent de faire une découverte capitale. Marcel Ravidat est mort en 2005, à 73 ans. **F. J.**

Ravidat (2^e à g.) et Jacques Marsal font visiter le site à l'instituteur Léon Laval (à g.) et à l'abbé Breuil (à dr.), spécialiste de l'art pariétal.



Ne cherchez pas, à 86 printemps qu'il porte beau, il est le paléontologue le plus célèbre qui soit. Et pour cause : il a fait partie des chercheurs ayant exhumé Lucy, star des australopitèques, et, plus récemment, présidé le conseil scientifique international chargé de faire recouvrer la santé à la grotte de Lascaux.

VSD. Vous êtes né six ans avant la découverte de Lascaux et avez vécu tout près des alignements de Carnac. Ces deux faits peuvent-ils expliquer votre fascination pour la préhistoire ?

Yves Coppens. Mon intérêt pour l'archéologie a été spontané mais, vous savez, les souvenirs sont très lointains. Nous vivions à Vannes et mes parents avaient une maison à La Trinité-sur-Mer autour de laquelle je me promenais beaucoup dans les champs, les bois, les landes. J'y croisais souvent ces monuments dont vous parlez, les alignements (3 000 *menhirs*, NDLR) – première architecture monumentale du monde, quand même ! Et ces rencontres avec ces géants de granit ont fait fonctionner mon imagination, sans aucun doute. Lorsque j'ai été bien installé dans cette passion, mes parents m'ont très gentiment emmené voir Lascaux. C'était juste après la guerre, à la fin des années 1940. On avait calé tout le monde dans la vieille Peugeot 301 : mon père et ma mère devant et, derrière, ma grand-mère, une tante, ma petite sœur et moi-même. J'ai donc fait partie des premiers pollueurs de Lascaux !

Cette ouverture au public a considérablement accéléré la dégradation de peintures jusque-là préservées...

Le propriétaire du terrain, le comte de La Rochefoucauld, a eu, dès la découverte, la bonne idée d'en faire bénéficier le public. Mais imaginez une grotte dont l'entrée s'est effondrée, qui est donc devenue une bulle et a vécu comme tel pendant des milliers d'années... et qui d'un coup se voit ouvrir en grand ! J'ai appris que le bouchon qui a été retiré faisait 1 000 mètres cubes quand la grotte elle-même n'en fait que 3 000 ! On imagine bien l'appel d'air incroyable que ça a pu être et toute la pollution que ça a apporté. Sans parler de cette autre pollution ajoutée par ces milliers de visiteurs.



"Lascaux reste fragile, sous observation permanente. C'est une convalescente"

Un immense traumatisme. Lascaux a été fermée au public, par Malraux, en 1963. Mais le mal était fait, si je puis dire. Si bien que dans les années 2000, Lascaux était menacée d'être inscrite par l'Unesco comme monument en péril ! Le ministère de la Culture était très vexé car ça voulait dire que l'État français était incapable de l'entretenir. Frédéric Mitterrand m'a alors confié la présidence d'un conseil scientifique international pour que je soigne la grotte, c'est-à-dire que je m'occupe à la fois du contenant rocheux et du contenu microbien. En bon naturaliste, je me suis entouré des meilleurs spécialistes que je connaissais pour étudier la faune et la flore à l'intérieur de la grotte mais aussi l'humidité,


les courants d'air et les différentes données météorologiques. Le site n'est qu'à 5 ou 6 mètres de profondeur, c'est-à-dire que quand il pleut dehors, six mois après, il pleut dedans ! Vous savez, il suffit d'un tout petit changement de température, de circulation d'air ou d'hygrométrie pour qu'un écosystème se retrouve en déséquilibre. C'est comme ça que sont apparues les algues au début des années 1960, puis les champignons et différentes maladies. Nous avons tâché d'y remédier ; Lascaux est aujourd'hui rétablie, du moins l'avons-nous suffisamment remise en forme, nous l'avons rééquilibrée. À preuve : je l'ai restituée en 2017 et n'ai pas été remplacé. Pour autant, la grotte reste fragile – elle est sous observation permanente –, c'est une convalescente et à terme, elle est condamnée. Comme nous tous. Mais ce n'est pas pour demain : plusieurs milliers d'années, rassurez-vous !

Elle a beau n'être ni la plus ancienne ni la plus vaste, qu'est-ce qui fait de Lascaux, 80 ans après sa découverte, la plus fantasmée et la plus connue des grottes ornées du monde ?

D'abord, c'est un chef-d'œuvre. Et pour moi, l'œuvre d'un maître – d'un grand maître ! – mais aussi de son atelier, comme Rembrandt ou Léonard en avaient un. Il y a beaucoup d'homogénéité dans l'œuvre qui me fait dire que ça a été réalisé « d'un coup », je veux dire en quelques décennies, mais pas davantage. À la différence de Cosquer ou de Chauvet par exemple, dont les peintures ont été réalisées à des époques différentes. Lascaux c'est un seul et même style et c'est pour ça qu'elle a pris valeur de symbole universel. J'aimerais pouvoir donner un nom à ce grand peintre !

A photograph of a cave wall with several black-painted figures. On the left is a large, dark, somewhat abstract shape. To its right is a smaller, more defined figure of a man standing with arms outstretched. Further right are two animals, possibly horses or deer, with long necks and legs. The rock surface is uneven and yellowish-brown.

Au fond de la grotte, dans le Puits, un homme sexe dressé et quelques figures animales...

A photograph of a cave wall featuring a large, dark, and somewhat abstract painting of a unicorn. The creature has a long, curved neck and a body that is dark and textured. The rock surface is uneven and yellowish-brown.

Cette licorne est sans doute la bête la plus fantasmagorique de tout Lascaux.

●●● **Question très candide : quelle était l'utilité d'une telle grotte ainsi décorée ?**

Pour moi, c'est un sanctuaire. De toute éternité, les sociétés ont besoin d'une cohésion pour que l'autorité fonctionne. Cette cohésion est en partie assurée par la religion ou, si vous voulez, par le sacré – la religion n'étant que l'organisation du sacré. J'imagine assez bien qu'à cette époque pas si lointaine – 18 000 ans, Lascaux est une gamine ! –, un ou plusieurs « prêtres » aient été chargés de trouver une « cathédrale » pour célébrer des mythes sacrés dont nous ignorons, hélas, beaucoup. Ils se seraient fixés sur Lascaux parce que la grotte est petite et facile d'accès. Dès lors, les artistes pouvaient l'orner.



“C'est un chef-d'œuvre. Mais c'est aussi un sanctuaire. Seul là-bas, j'aurais peur”

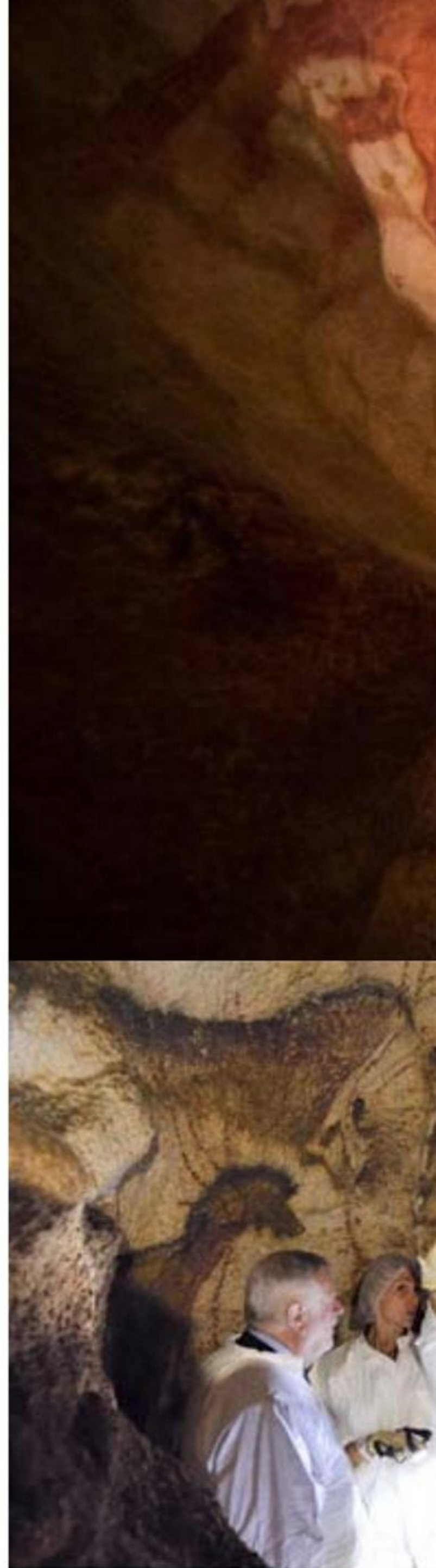
Chose étonnante à Lascaux : on trouve quantité d'animaux peints ou gravés, 600 environ, dont certains fantasmagoriques (que penser de la « licorne » de l'entrée ?), mais peu d'êtres humains sont représentés, ou alors grossièrement. Comment l'expliquer ? Et comment interpréter les signes géométriques qui ornent les mêmes parois ?

D'une manière tout à fait éclairante, ces animaux ont été dessinés dans un style très naturaliste. Ils sont parfaitement observés et on peut parfois définir si cela a été fait au printemps ou à une autre saison.

Dans le même temps, ces animaux sont des interprétations de l'artiste, à commencer par la licorne. Mais aussi les aurochs, dont les proportions ne sont pas du tout celles d'aurochs sur pattes ! Ce sont donc moins des dessins de naturaliste que de spiritualiste, et c'est donc moins une leçon de choses qu'une étape initiatique. L'homme ne serait pas représenté ? Je pense au contraire qu'il est omniprésent, discret, caché, esquissé et parfois masqué, mais toujours là. À se demander si ce n'est pas davantage lui qui nous observe que l'inverse... Enfin, ce que vous dites sur les signes abstraits est tout à fait juste : on a sauté sur toutes les peintures et les gravures en évitant ces symboles qu'en bon scientifiques on a rangé... par formes. Or, chose extraordinaire, il n'y a pratiquement pas de peinture sans signe abstrait et c'est pourquoi j'ai toujours pensé qu'il s'agissait d'une écriture. Toutefois, comme on n'a pas trouvé la « grotte de Rosette », on n'est pas encore capable de la déchiffrer (rires). **Vous êtes l'un de ceux qui êtes le plus descendus dans la grotte ; qu'avez-vous rencontré ?** Pas le peintre, hélas, mais son panthéon, son dieu si l'on peut dire. Après la Grande Salle, dans le diverticule axial, coincé entre des parois où courent des tas d'animaux, j'ai souvent l'impression que cette faune psychopompe veut m'emporter vers un monde que je n'ai pas forcément envie d'atteindre tout de suite. Seul dans Lascaux, j'aurais peur.

RECUEILLI PAR **FRANÇOIS JULIEN**

Le dernier ouvrage d'Yves Coppens : « Le Savant, le Fossile et le Prince – Du labo aux palais », Odile Jacob, 480 p., 24,90 €.





Dans le diverticule axial, les animaux peints et gravés semblent nous mener vers un autre monde...



En 2010, Yves Coppens et la conservatrice Muriel Mauriac font visiter Lascaux à Nicolas Sarkozy et son épouse Carla Bruni.

Lascaux en chiffres

17 000 ans, soit l'âge présumé de la présence humaine dans la grotte, et donc de celui des œuvres (contre 35 000 ans pour Chauvet)

3 000 m³ : c'est le volume, plutôt restreint, de la cavité, qui mesure 235 mètres de long et se trouve entre 5 et 6 mètres de profondeur

600 animaux y sont peints ou gravés

400 signes géométriques y ont été recensés

1 million de personnes ont visité Lascaux entre 1948 et 1963

1963 : fermeture au public

1983 : ouverture du premier fac-similé, Lascaux II

Depuis 2012, expo itinérante, Lascaux III

2016 : ouverture de Lascaux IV, le Centre international de l'art pariétal, à 400 mètres du sanctuaire.

SEPTEMBRE : "À MORT FUMIERS"

Un mois, un fait divers : dans ce numéro, la prise d'otages sanglante de Clairvaux, le 21 septembre 1971, qui conduira Roger Bontems et Claude Buffet à l'échafaud. Le débat sur la peine de mort s'ouvre en France. PAR CHRISTOPHE D'ARGOULAIS



BONTEMS



BUFFET

Le directeur de la maison centrale de Clairvaux a pensé que ce serait une bonne idée. Même âge – à trois ans près –, même parcours, même niveau culturel, même passion pour les taxis. Vingt ans de réclusion criminelle pour l'un, perpétuité pour l'autre. Tout pour s'entendre... Il va les regrouper dans la même cellule. Au mois de juillet 1971, Roger Bontems se voit imposer un nouveau compagnon de détention, Claude Buffet.

Jadis abbaye cistercienne nitescente du diocèse de Langres, Clairvaux fut transformée en prison, sous l'Empire, en 1808. Avant Buffet et Bontems, Auguste Blanqui, Pierre Kropotkine, Charles Maurras, Maurice Challe et André Zeller (deux des putschistes d'Alger) y séjournèrent ; après eux, Ilich Ramirez Sanchez, dit Carlos,

et Guy Georges, notamment. Roger Bontems est né le 20 septembre 1936, à Aydoilles, dans les Vosges ; Claude Buffet, le 19 mai 1933, à Reims. Le Grand Est les réunit déjà. Roger est une victime, Claude un rebelle.

Le premier, traînant ses 20 ans, s'est engagé en Algérie. Le second, un peu plus âgé, a servi en Indochine. Roger, comme parachutiste, Claude, comme légionnaire. Roger Bontems, fils de rien, fondu de vitesse, de moto, de Harley, des States. Claude Buffet, fils de Lucien, alcoolique violent, et de Madeleine, embouteilleuse. Lui aussi rêve d'aventures, de grands espaces. La Kabylie, le djebel d'un côté ; l'Annam et le golfe du Tonkin de l'autre. Le retour en métropole s'avère difficile pour les deux.

La vie de Roger bascule, littéralement, à la fin de l'année 1959. La vitesse ou le verglas ? Les deux ? La moto qu'il pilote dérape sur une route des Vosges. Sérieusement blessé, notamment aux cervicales, Roger Bontems, claudiquant, ne peut plus exercer son métier d'instructeur-parachutiste. Il est réformé et moribond, se reconvertit comme plombier dans le Doubs. Au printemps 1960, sortant d'une énième visite médicale qui cette fois encore a un peu débordé, Bontems constate,

dépit, que le dernier autocar pouvant le ramener chez lui est déjà parti. Il zone dans le centre d'Épinal, entre dans un bar, puis un second... et trouve la solution. Il vole une voiture qu'il conduit en état d'ébriété et se fait, évidemment, arrêter. Le tribunal correctionnel de la ville le condamne, en juin 1960, à dix-huit mois de prison. Lourde peine.

Entre quatre murs, Roger Bontems va devenir une boule de haine et de rancœur. Tout juste libéré, début 62, il récidive, méchamment, violemment cette fois-ci. À Nancy, il arrête un taxi, tabasse le chauffeur, braque la recette et la voiture. Avec une arme factice, il exige plus loin la caisse d'un commerçant. Rapidement appréhendé, il retourne en détention. Le 27 janvier 1965, la cour d'assises de Meurthe-et-Moselle le condamne à vingt années de réclusion pour « vol qualifié » et « agression ».

À cette date, Claude Buffet est déjà « l'agresseur des femmes seules », comme la presse l'a surnommé. Le suspect circule en voiture dans Paris, repère ses proies, arrache leur sac à main avant de disparaître dans le flot de la circulation. Les flics ne savent pas encore qu'ils cavalaient derrière un ancien képi blanc qui a lui-même pas mal crapahuté. Engagé dans la Légion



TRANSFERT DES DÉTENUS

étrangère à 20 ans, envoyé en Indochine, il déserte son unité le 6 octobre 1954 et disparaît cinq mois et vingt-neuf jours. Il rejoint les rangs du Vietminh que combat la France. Repris, placé en détention, il échappe miraculeusement au peloton d'exécution. Un de ses sous-officiers pense qu'il est « récupérable ». Comme réhabilitation, on lui propose d'aller honorer la fin de son contrat de cinq ans avec le 4^e REI, alors encaserné au Maroc. Effectivement, il se tient à carreau. Démobilisé le 4 août 1958, Claude Buffet est décoré de la médaille coloniale, avec citation pour la campagne d'Indochine et agrafe AFN (maintien de l'ordre en Afrique du Nord. On imagine ce que cela veut dire à cette époque...). Alors évidemment, sa nouvelle vie civile, d'abord majordome puis chauffeur routier, manque singulièrement d'adrénaline. Il commence à agresser des femmes seules dans les rues de Paris. Le 19 janvier 1967, il charge, dans le taxi qu'il a volé la veille, Françoise Bésimsky, 26 ans, mannequin marié à un médecin réputé. L'agression vire au meurtre : une balle dans le cœur. Appréhendé le 8 février, par hasard, au volant d'une Citroën volée, Buffet porte sur lui l'arme qui a tué la jeune femme. Il avoue quarante-deux agressions et le meurtre. Le 15 octobre 1970, la cour

d'assises de Paris le condamne à la réclusion criminelle à perpétuité. Il est incarcéré à Clairvaux et rencontre bientôt un nouveau compagnon de cellule. Le 21 septembre 1971, à 7h30, Buffet et Bontems se plaignent de maux de ventre. Ils se font conduire à l'infirmerie de la prison. La porte franchie, Bontems sort un Opinel de sa poche, Buffet une longue lame effilée de 25 cm, forgée dans une latte métallique du sommier par un autre détenu. Le gardien Guy Girardot, l'infirmière Nicole Comte – mère de deux enfants –, ligotés sur deux chaises, sont désormais les otages de deux forcenés qui exigent trois revolvers, une mitraillette, deux chargeurs, 250 cartouches, deux DS 21 avec radio et 1 million de francs en petites coupures. Claude Pompidou, le président de la République, goûte peu la plaisanterie. Dans la nuit, le 22 septembre à 3h45, l'assaut est donné par la gendarmerie. Les deux insurgés sont maîtrisés. Les deux otages ont été égorgés. De la main de Buffet. Le 29 juin 1972, le jury de la cour d'assises de l'Aube condamne Roger Bontemps, 36 ans, et Claude Buffet, 39 ans, à la peine de mort. Le 28 novembre suivant, dans la cour de la Santé à Paris, le couperet tombe une première fois à 5h13 puis, sept minutes plus tard, pour la dernière fois à Paris.

Peine capitale

Après Buffet et Bontems, quatre condamnés à mort seront encore exécutés en France. Ali Ben Yanes, le 12 mai 1973, pendant le mandat Pompidou, puis Christian Ranucci (juillet 1976), Jérôme Carrein et Hamida Djandoubi (juin et septembre 1977) au cours du septennat de VGE. Entre 1959 et 1969, sous de Gaulle, douze condamnés de droit commun sont guillotins. Depuis le 24 juin 1939 (un décret-loi du président

du Conseil Édouard Daladier), les exécutions ne sont plus publiques. La dernière a eu lieu quelques jours auparavant, le 17 juin, devant la prison de Versailles : Eugène Weidmann, un tueur en série allemand ayant sévi à la fin des années 1930 en France, a été décapité (photo). La foule, hystérique, a débordé le service d'ordre pour venir tremper mouchoirs et foulards dans le sang du supplicié, rampant

encore sur les pavés, afin de conserver un « souvenir du spectacle ». Daladier s'en est indigné. La dernière femme guillotinée dans notre pays s'appelait Germaine Godefroy. Elle avait assassiné son époux à la hache. Le 21 avril 1949, à la prison d'Angers, le couperet lui trancha la nuque. Enfin, le 22 mai 1981, douze jours après l'élection de François Mitterrand, la cour d'assises des Ardennes



condamne Patrick François à la peine capitale pour le meurtre d'un adolescent. Il est donc le dernier condamné à mort de la V^e République. Quant à l'ultime usager de la « monte-à-regret », contrairement à une légende tenace, il s'agit bien de Djandoubi et non de Ranucci.

PHOTOS : AFP - ST/AFIP - POLICE JUDICIAIRE - MARY EVANS/SIPA

LE CONTEXTE



R. BADINTER

Le 29 juin 1972, devant le palais de justice de Troyes, Robert Badinter (photo), l'un des deux avocats de Roger Bontems, dénonce l'ignominie du verdict que vient de rendre la cour d'assise de l'Aube, qui condamne son client à la guillotine. L'instruction, puis les débats, ont prouvé que seul Buffet avait assassiné les otages de Clairvaux. Un homme « seulement » poursuivi pour « complicité d'assassinat » vient d'être condamné à mort. Dans un livre qui paraît l'année suivante, en 1973, *L'Exécution*, l'avocat poursuit sa plaidoirie contre la peine de mort. Les partisans de son abolition gagnent du terrain. Lorsqu'on lui oppose le caractère dissuasif de la sanction, il rétorque que, dans la foule qui criait « À mort fumiers ! » au pied des marches du tribunal de Troyes, se trouvait un certain Patrick Henry, meurtrier d'un garçonnet quatre ans plus tard. Le 14 juin 1979, la commission des lois de l'Assemblée nationale adopte le rapport Séguin préconisant l'abandon de la peine capitale : 55 % des Français sont alors favorables à son maintien. Robert Badinter, devenu garde des Sceaux, promulgue le 9 octobre 1981 la loi abolissant la peine de mort en France. En 2015, pour la première fois depuis plus de trente ans, une majorité de Français (52 %) se disaient partisans de son rétablissement. Option a priori impossible, puisque contraire à la Convention européenne des droits de l'homme. **C. D'A.**

 Photographe du mois : Lionel Bonaventure



Pendant la canicule, afin d'éviter que les raisins ne se dessèchent, les vendangeurs commencent à couper les grappes dès 7 h du matin.

Vendanges précoces

Dans les premiers jours d'août, le reporter, attaché à la prestigieuse agence France-Presse depuis un quart de siècle, a appris que la récolte du raisin commencerait encore plus tôt que d'habitude. Dans le Roussillon, les effets du réchauffement climatique sont bien visibles.

TEXTE **MARIE GRÉZARD** PHOTOS **LIONEL BONAVENTURE/AFP**





À Espira-de-l'Agly, village
voisin de Rivesaltes, dans
les Pyrénées-Orientales,
les parcelles sont inondées
de soleil 300 jours par an.





La terre est sèche,
la vigne a soif.
Les rendements vont
chuter, comme
le chiffre d'affaires.

Jean-Marie Dureu livre
une première remorque
à la coopérative
de Salses-le-Château.



Les projections sont alarmantes : 56 % des régions viticoles pourraient disparaître d'ici 2050 avec + 2 °C. Et on en perdrait 85 % à + 4 °C...

Drôle d'année, drôle de millésime. Les caves laborieusement vidées des excédents de vins laissés par la crise sanitaire, il a fallu déjà remettre l'ouvrage sur le métier. Dans certaines appellations, les vendanges 2020 historiquement précoces ont débuté dès le 28 juillet. Ce fut le cas à Fitou, dans l'Aude. Bordeaux, Bourgogne, Alsace... Même les régions les plus septentrionales ont enregistré une avance des dates de récolte d'environ 15 jours par rapport à l'an dernier. On s'en souvient, notre printemps fut confiné et il fut le plus chaud du siècle durant les mois de mars et d'avril, ce qui engendra un départ galopant de végétation.

Des millésimes précoces, il y en a toujours eu : 2003, 2011, 2017... Mais certains y voient davantage qu'un simple aléa agricole. « *Habituellement, on vendange entre le 15 et le 20 août. Cette année, tous les cépages sont en avance, c'est clairement un effet du réchauffement climatique* », estime Jean-Pierre Papy, patron de la cave coop Arnaud de Villeneuve, à Rivesaltes, appellation célèbre pour son muscat. Dans ce bout de Roussillon qu'est la vallée de l'Agly, 300 jours d'ensoleillement par an, on se flatte d'être toujours les premiers à lancer les opérations de récolte. Mais tout de même, un 5 août, c'est du

jamais-vu par ici ! Le ministère de la Transition écologique note pour sa part qu'en moyenne, les vendanges ont lieu 18 jours plus tôt qu'il y a 40 ans. Le réchauffement climatique, aucun vigneron ne le niera.

Présente sur tous les continents et très sensible aux changements de température, la vigne est un excellent indicateur. L'Inra (Institut national de recherche agronomique) planche



Jean-Marie et Cécile aimeraient partir à la retraite. Mais personne ne veut reprendre leur activité.

depuis plus de 10 ans sur les adaptations nécessaires que la filière pourrait explorer. Car les projections sont alarmantes : 56 % des régions viticoles mondiales pourraient disparaître dans le cadre d'un scénario de + 2 °C (85 % à + 4 °C...) d'ici 2050. Autant dire demain. Autant dire aussi que nos vignobles méridionaux seraient rayés de la carte.

Tout aussi révélateur que les dates des vendanges, le profil de nos vins atteste que nos verres se réchauffent. Plus alcoolisés, plus lourds, ils ont moins d'acidité. Or le consommateur recherche l'inverse. De nombreuses pistes sont explorées pour que la France, premier pays exportateur en valeur et second pays producteur, s'adapte. Sélection génétique de cépages, création d'hybrides ou introduction de variétés étrangères résistant à la sécheresse et conservant une bonne acidité (cinq cépages grecs ont par exemple été inscrits au catalogue français) figurent parmi elles. La délocalisation des vignes plus haut sur les coteaux ou sur les versants nord, des pratiques culturales différentes (tailles moins longues) voire la « désalcoolisation » du vin sont également testées.

En attendant, les Anglais se frottent les mains. Eux qui produisaient de manière ludique et anecdotique des vins effervescents sont passés à la vitesse supérieure, affirmant bien haut que le sud de l'Angleterre bénéficie d'un climat proche de celui de la Champagne il y a un siècle. C'est osé, néanmoins certaines marques françaises prestigieuses ont investi outre-Manche : Taittinger dans le Kent, Vranken-Pommery dans le Hampshire. Dom Pérignon, réfugié climatique ? Rien ne va plus. **M. G.**

L. Bonaventure



- 1971** Naissance à Castres (Tarn)
- 1988** Premières photos amateur
- 1996** Photographe pigiste pour *Midi libre* (agences de Montpellier et de Sète)
- 1997** Pigiste pour le bureau AFP de Toulouse. Pigiste pour *Pyrénées Magazine/Pays Basque, Aujourd'hui en France*. Commandes corporate
- 2008** Photographe staff AFP basé à Paris
- 2009** Jusqu'en 2012, il est en charge de l'Élysée
- 2020** Photographe staff AFP basé à Toulouse.

"En discutant avec des vignerons de la région de Rivesaltes, j'ai appris qu'ils vendangeaient un mois plus tôt que leurs parents dans les années 1970. Le reportage a été réalisé le 12 avril, tôt le matin, avec les premières lueurs du soleil. Puis le ciel s'est couvert, offrant ces lumières et cette ambiance un peu apocalyptique."

T'AS LE BONJOUR D'ALFRED (JARRY)



Certes, *Ubu roi* reste la pièce la plus folle du théâtre de l'absurde, un drame grand-guignolesque bourré d'inventions littéraires¹. Mais Alfred Jarry conçoit de nombreux autres textes majeurs et souvent révolutionnaires – *Le Surmâle* pour n'en citer qu'un. Et puis surtout, *Ubu roi*, ben, c'est pas vraiment de lui... Plutôt une pochade inspirée aux élèves d'un lycée de Rennes par un insupportable prof de physique, canevas que Jarry s'appropriera pour en faire ce que l'on sait. Mais qu'importe ! Fils spirituel de Lautréamont comme de Rabelais, élève de Bergson au lycée Henri IV et parrain des surréalistes, Jarry aura eu une carrière météorique (il est mort à 34 ans). Et dynamité les lettres et le théâtre français. Une fabuleuse biographie² admirablement traduite de l'anglais en fait foi. **FRANÇOIS JULIEN**

(1) On ne saurait que trop conseiller l'audition de la version radiophonique de 1956 avec Jacques Dufilho, Rosy Varte, Hubert Deschamps et Jean Richard (INA). (2) « Une vie pataphysique », d'Alastair Brotchie, Les Presses du réel, 528 p., 42 €.



“La plus noble conquête du cheval, c'est la femme”

“Pensées hippiques”

“Nous allons prendre conseil de notre conscience. Elle est là, dans cette valise, toute couverte de toiles d'araignée. On voit bien qu'elle ne nous sert pas souvent”

“Ubu cocu”



“L'amour est un acte sans importance, puisqu'on peut le faire indéfiniment”

“Le Surmâle”

“La liberté, c'est de n'arriver jamais à l'heure”

Propos

“J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume je

“Il sera empalé
d’abord, décapité
ensuite, et
finalement moulu.
Ensuite, Monsieur
sera, de par
notre mansuétude,
libre d’aller se faire
pendre ailleurs.
Il ne lui sera pas fait
d’autre mal, car je
le veux bien traiter”

“Tout Ubu”

“Pourquoi n’organise-t-on
jamais de courses de
présidents de la
République ? Quelle
édification des masses ?
Et quelle attraction
pour un music-hall ?”

“Gestes et opinions du docteur Faustroll”



**“Si longue que soit la vie,
elle n’est qu’un
long retard de la mort”**

“L’Autre Alceste”

**“Il est d’usage d’appeler MONSTRE l’accord inaccoutumé
d’éléments dissonants. Le Centaure, la Chimère se
définissent ainsi, pour qui ne comprend. J’appelle
monstre toute originale inépuisable beauté”** *Propos*

**“- AIMEZ-VOUS
LES ENFANTS ?
- OUI.
BIEN CUIITS”**

Propos

“Les accidents de métro, chemins de fer,
tramways, etc., ont ceci de bon, comme
les guerres, qu’ils éclaircissent
le trop-plein misérable de la population”

Propos



vais faire périr tous les Nobles et prendre leurs biens”

“Ubu roi”



Nissan Juke

QUE DU BON

Dix ans après la première, cette V2 combine plaisir de conduite

En moins d'un an,
5 000 unités du
nouveau crossover
japonais ont déjà
trouvé preneur
dans l'Hexagone.



HEUR !

et technologie. Une vraie réussite.

Empattement
et volume
de coffre
augmentés...
Enfin !



Avec sa bouille relevée, sa forme ronde, ses trois étages de phares et sa ligne de toit fuyante, le Nissan Juke s'est taillé une place en France. Il suffisait ces dernières semaines d'ouvrir l'œil sur les routes des vacances pour le croiser souvent : la star des centres urbains s'est depuis longtemps lancée à l'assaut des campagnes et des côtes de l'Hexagone. Le constructeur japonais a ainsi écoulé 160 000 Juke sur le sol français et 1,6 million dans le monde depuis son lancement. Et ce n'est pas fini ! La nouvelle génération, commercialisée depuis septembre dernier, séduit déjà malgré la conjoncture : le Juke vient de fêter en juillet ses 5 000 unités vendues en France. L'occasion d'aller y voir d'un peu plus près.

Plus de confort, plus de technologie

Le défi était immense après le succès de la première génération. « *Il fallait conserver ce design marquant, renforcer le plaisir de conduire et ajouter davantage de confort et de*

technologie », nous explique-t-on chez Nissan. C'est sur cette base qu'a par exemple été conçu le Juke N-Design, l'édition haut de gamme, commercialisée depuis le début de l'année.

Côté design, le crossover garde ce qui fait sa singularité tout en renforçant un peu plus son caractère. Il offre également davantage de place : en gagnant 11 cm d'empattement, les passagers à l'arrière sont plus à l'aise. Le volume du coffre – l'une des faiblesses pointées du doigt chez la première génération – passe de 350 à 422 litres. Une évolution de 20 % très rare pour une voiture de même catégorie, et une aubaine pour les familles qui s'agrandissent.

Distance et direction autogérées...

En matière de conduite, le petit moteur de 117 ch pourrait être une limite pour les amateurs de sensations au volant. Pourtant, en plus d'un mode « économie d'énergie », le système D-Mode en propose également un « sport ». Et il y a de quoi être surpris dès qu'on l'enclenche : le volant

devient plus rigide, la réponse à l'accélération plus sèche et la direction assistée plus directe. Bien entendu, loin de Nissan l'idée de séduire les amateurs de grosses cylindrées. Mais en tout cas, ceux qui apprécient le plaisir simple de rouler sur une route à lacets ou une départementale peu fréquentée seront comblés par les sensations qu'il procure.

Par ailleurs, Nissan a su rassembler un ensemble d'aspects technologiques de haut niveau. D'ailleurs, dans la nouvelle stratégie de l'alliance Renault-Nissan qui vise à augmenter les synergies entre les deux marques, le constructeur japonais devrait être amené à fournir la majorité des composants technologiques. Ainsi, dans l'habitacle, on retrouve un écran de 8 pouces sur la console centrale, un autre de 7 pouces derrière le volant et 4 caméras autour de la voiture (dont une qui offre une vision du haut du véhicule).

Mais la grande innovation, c'est le système ProPilot. Il fonctionne comme un régulateur de vitesse et permet à la voiture de gérer



Écrans et infos à gogo,
Nissan a pris le virage techno.



C'est racé et rutilant :
la recette devrait encore séduire.

elle-même les distances et la direction sur les voies rapides, pour des déplacements zen.

Bientôt l'électrification ?

Avec tous ces attributs, le Juke séduit. Les clients de la 1^{re} génération étaient autant féminins que masculins, plus jeunes que les acheteurs moyens de véhicules neufs (46 ans contre 56 ans) et les entreprises se sont laissé convaincre : 20% des ventes se réalisent auprès des professionnels. Pour autant, chez Nissan, on sait que rien n'est gagné. La concurrence est rude depuis que le Juke a lancé la mode des crossovers. Sur le marché, une vingtaine de modèles forment de près ou de loin un peloton de rivaux emmenés par

exemple par le Renault Captur – qui bénéficie de la même plateforme –, la Peugeot 2008 et les allemands Audi Q2 et Volkswagen T-Roc. Pour continuer à grignoter des parts de marché, le constructeur japonais n'en finit plus d'animer la gamme. Régulièrement, en plus de nombreuses séries spéciales ou limitées, de nouvelles technologies ou coloris sont proposés afin d'offrir des voies de personnalisation aux clients. Et, bien sûr, l'avenir du Juke ne saurait se concevoir sans une version électrique, qui devrait voir le jour dans les années à venir. Oui, oui, c'est bien dans les petits papiers de Nissan. **ANTOINE GRENA PIN**
Gamme Juke : à partir de 19 990 €. Juke N-Design : à partir de 26 140 €.

LE JUKE, une inspiration mondiale

2010 - Juke 1^{re} génération, succès immédiat

Fort de la réussite du Qasqhai (2006-2007), Nissan souhaite lancer un modèle similaire pour une citadine de 4,10 m avec un design aussi atypique que la Micra. Le Juke est né et c'est un succès. Développé en Europe, il sert de base d'inspiration pour des modèles adaptés partout dans le monde. Juke 2010, à partir de 4 720 € (cote de l'Argus).



2016 - Le Kicks, un Juke américain

Il a la même taille que le Juke, une silhouette similaire mais ce n'est pas un Juke. Le Kicks, vendu en Amérique du Nord, du Sud et au Moyen-Orient, n'est disponible qu'en traction. Il bénéficie en revanche du même équipement que son homologue européen, à l'instar du ProPilot. Le Kicks est également proposé en électrique via la technologie Nissan ePOWER. Non commercialisé en France



2020 - Le Magnite Concept, à la sauce bollywood

C'est le dernier-né de la famille. Dévoilé cet été et commercialisé dans quelques mois, ce cousin du Juke vise la clientèle asiatique et le marché indien – avec un positionnement sur le segment « premier achat ». Parmi ses spécificités : pas de radio à bord mais une plateforme pour smartphone, un must pour les conducteurs indiens. Pas commercialisé en France.



La tomate dans tous





ses états

Avant que l'été tire sa révérence, célébrons ce fruit qui est devenu le légume préféré des Français. Sa capitale ? Marmande.

Dans le Lot-et-Garonne, c'est une institution, et on l'a vue cet été sur de nombreux étals dans toute la France. Lancée au salon de l'Agriculture en février dernier, la marque tomate de Marmande vise à valoriser la production d'une centaine d'exploitations. Une question de survie. Cultivées en pleine terre contrairement à bon nombre de leurs consœurs européennes, souscrivant à un volet environnemental, les tomates de Marmande sont exploitées dans la vallée de la

Garonne, du Lot et de la Dordogne. Historiquement, elles se sont plu dans des zones ravagées par le phylloxéra en 1860 et ont donc remplacé les vignes. On y trouve aussi bien de la Cœur de bœuf que de la Noire de Crimée et bien d'autres variétés, y compris la Marmande, une hybridation naturelle de Merveille des marchés, Pondarosa et Mikado. Bien rouge, juteuse, charnue et précoce, cette dernière ouvre une saison que nous refermons avec elle, grâce à 4 recettes pleines de fraîcheur. **MARIE GRÉZARD**

Cœur de tomate aux légumes croquants

POUR 4 PERSONNES - PRÉPARATION : 50 MIN - CUISSON : 50 MIN.

Ingédients : 2 grosses tomates - 1 avocat - 1 citron - 1 oignon rouge - 1 courgette - ½ botte de ciboulette - 1 pamplemousse - 6 tomates cerises - 1 boule de mozzarella - 2 radis. **Vinaigrette :** 2 c. à s. de miel - 1 c. à s. de vinaigre de Xérès - 15 cl de jus de tomate - Sel, poivre.

- Plongez les tomates une dizaine de secondes dans l'eau bouillante.
- Rafraîchissez-les dans de l'eau glacée et retirez la peau à l'aide d'un couteau.
- Coupez-les en 2, retirez le jus et les graines (que vous conserverez pour la vinaigrette). Salez l'intérieur.
- Épluchez et lavez tous les légumes. Taillez les avocats en petits dés, citronnez-les légèrement.
- Émincez l'oignon rouge et la courgette. Faites-les revenir dans une poêle avec un peu d'huile d'olive. Salez.
- Ciselez la ciboulette et coupez les tomates cerises en quatre.
- Prélevez les quartiers de pamplemousse. Taillez la mozzarella en cubes et émincez les radis.
- Dans une casserole, faites caraméliser le miel et le vinaigre. Déglacez avec le jus des tomates et les pépins. Assaisonnez.
- Disposez harmonieusement les légumes dans les tomates évidées. Assaisonnez de vinaigrette et servez avec des gressins.

Comme un gaspacho

POUR 4 PERSONNES - PRÉPARATION : 20 MIN.

Ingédients : 60 cl de jus de tomate - 5 cl de vinaigre de Xérès - 2 cl d'huile d'olive - 4 feuilles de gélatine - Sel, poivre.

Garniture : 1 poivron vert - 1 oignon - 1 concombre - 4 feuilles de basilic - 2 tranches de pain de mie.



- Préparez la gelée : trempez les feuilles de gélatine dans un grand volume d'eau froide.
- Portez à frémissement le jus de tomate, ajoutez le vinaigre et l'huile d'olive. Salez, poivrez.
- Pressez les feuilles de gélatine et ajoutez-les au jus encore chaud.
- Coulez le jus de tomate dans des verrines ou dans le fond d'une assiette creuse. Réservez au frais.
- Épluchez et lavez tous les légumes. Taillez-les en petits dés.
- Ciselez le basilic et ajoutez-le aux légumes.
- Taillez le pain de mie en petits dés, dorez au four à 180 °C environ 10 min.
- Disposez les légumes sur la gelée de gaspacho.
- Ajoutez des croûtons et des feuilles de basilic.

Granité de tomate

POUR 4 PERSONNES - PRÉPARATION : 5 MIN - TEMPS DE CONGÉLATION : 3 H.

Ingrédients : 50 cl de jus de tomate - 50 g de sucre - 10 feuilles de basilic - Le jus de 1 citron - 2 cl d'huile d'olive.

Décor : feuilles de basilic et olives noires.

- Mixez l'ensemble des ingrédients du granité.
- Coulez le mélange dans un plat sur environ 2 centimètres d'épaisseur.
- Placez la préparation au congélateur durant 3 heures. À l'aide d'une fourchette, grattez le mélange toutes les demi-heures afin d'obtenir la texture d'un granité.
- Coupez les tomates en deux. Évidez-les à l'aide d'une cuiller. Garnissez chaque moitié de granité et décorez avec une feuille de basilic et une olive noire.
- Servez bien frais.



Tatin de tomate

POUR 4 PERSONNES - PRÉPARATION : 30 MIN - CUISSON : 45 MIN.

Ingrédients : 1 rouleau de pâte feuilletée - 4 tomates - Huile d'olive - 4 oignons - Feuilles de basilic - 1 branche de thym frais - Sel, poivre.

- Plongez les tomates quelques secondes dans de l'eau bouillante et enlevez leur peau. Coupez-les en deux et évidez-les.
- Posez-les délicatement sur le dos, dans un plat à gratin, en les serrant entre elles. Assaisonnez-les selon votre goût et ajoutez un filet d'huile d'olive.
- Faites cuire à 160 °C pendant 25 min.
- Pendant ce temps, émincez finement les oignons et faites-les revenir dans un peu d'huile d'olive avec du thym. Cuisez-les à couvert pendant 25 min, retirez le couvercle et laissez cuire encore un peu de manière à laisser l'eau s'évaporer.
- Garnissez un plat à tarte avec la pâte feuilletée. Piquez-la à l'aide d'une fourchette. Cuisez-la à blanc au four à 180 °C, pendant 45 min. La pâte doit être bien croustillante et dorée. Laissez-la refroidir. Découpez des disques de pâte d'un diamètre légèrement supérieur à celui des tomates, à l'aide d'un verre à l'envers.
- Sur la partie plate des tomates, disposez le confit d'oignon, puis un disque de pâte feuilletée. Retournez l'ensemble délicatement. Badigeonnez légèrement d'huile d'olive sur les tomates pour les faire briller. Décorez d'un brin de thym frais.



PHOTOS: AIFL

LA VANOISE Un grand bol d'air

Dans la vallée de la Haute Maurienne, en Savoie, ce parc national est à la fois joliment préservé. Prenez de la hauteur dans cet immense terrain de jeu !

Le lac du Mont-Cenis, à près
de 2 000 m d'altitude : un site
panoramique idéal pour
les balades à pied ou à vélo.

pur

accessible et
PAR VALÉRIE SARRE

De Bellecombe,
on atteint aisément
le fameux lac blanc.
À pied.



PHOTOS : HELIUS / PERNET / BELLISSAND / DURAND / FRESH INFLUENCE / OT HAUTE MAURIENNE VANOISE - SHUTTERSTOCK

Les anciens avaient baptisé l'Arc « Lou mouriou », le mauvais ruisseau. Du latin « malus rivus », celui qui apporte les catastrophes, tant la rivière était célèbre pour ses crues légendaires. Aujourd'hui maîtrisée, elle anime avec bonheur le cœur de cette vallée de la Haute Maurienne. C'est à 2 700 m que l'on peut d'ailleurs découvrir sa source, lors d'une belle balade qui serpente dans le parc de la Vanoise. On grimpe ensuite pour atteindre une vue somptueuse sur les nombreux massifs, qui culminent tous à plus de 3 000 m... La Haute Maurienne c'est ça !

Une vallée assez encaissée, des villages tranquilles cernés de majestueuses montagnes et des activités « nature » pour tous les âges.

Randonnée : suivez le guide !

Évidemment, la simple balade à pied ou une randonnée plus engagée constituent le moyen le plus naturel pour s'aérer l'esprit, faire de l'exercice et découvrir les paysages. On vous recommande chaudement de recourir aux services des professionnels de la montagne, à la Maison des guides : ils vous apprendront mille choses sur l'histoire des lieux, la lecture des reliefs, la variété impressionnante de la flore ou leurs

habitants à cornes ! On y observe facilement les marmottes, qui y ont élu domicile. Pour les plus timorés, la boucle de 2 h à partir de Bellecombe – 2 300 m autour du lac blanc – affiche un dénivelé très raisonnable de 200 m : une merveilleuse introduction. Sachez aussi qu'à Bellecombe, un déjeuner dans le chalet d'alpage ne se rate pas : c'est simple, chaleureux et plein de délicieux produits locaux.

VTT électrique : la "vélorution"

Quelle géniale invention ! Avec une assistance électrique, on se sent pousser des ailes de vététiste confirmé. Au cœur de la vallée de Val-Cenis,



qui regroupe six villages, un très beau parcours de VTT a été organisé pour satisfaire tous les niveaux. Au départ de Termignon, on vous encourage à remonter la vallée par le sentier du Petit Bonheur. Ce chemin bien entretenu serpente entre prés et sous-bois et grimpe tranquillement vers le haut de la vallée. Depuis peu, l'espace VTT de Chantelouve permet une pratique ludique pour tous grâce à une dizaine de kilomètres de pistes classées (de verte à noire, comme pour le ski). On atteint ensuite le plateau de Bessans, espace nordique réputé en hiver. Ici, la vallée s'élargie et on longe la rivière, coupés du monde, sans aucune habitation à l'horizon...

Canyoning et rafting en altitude

Perché à 2 000 m d'altitude sur la commune de Bonneval-sur-Arc, le hameau de l'Ecot est le joyau de cette vallée, un trésor préservé de l'architecture montagnarde. D'ailleurs, c'est ici qu'ont été tournées les plus belles images du film *Belle et Sébastien*. Les vieux chalets en pierres et bois de mélèze recouverts de lauzes vous donnent l'illusion que le temps s'y est arrêté. En contrebas, on découvre le canyon de l'Ecot, creusé au fil des siècles par la fonte des glaciers. Sur 1 km, le parcours de canyoning y est incroyable. En 2 h, vêtus d'une combinaison et coiffés d'un casque,

vous plongerez, glisserez sur des toboggans de pierre et nagerez dans des piscines naturelles translucides. C'est sans doute ce qu'il y a de plus remarquable : l'eau de l'Arc est incroyablement cristalline. On vous recommande aussi la descente en rafting depuis le village de Termignon avec « mono » de la Maison des guides. C'est utile pour apprivoiser le courant, les rochers et les rapides de la rivière. Ah, le spectacle des falaises à couper le souffle et le bonheur de glisser sur cette eau claire gentiment tumultueuse ! La sortie est accessible à tous... à condition évidemment de savoir nager. ●●●

On passe de l'architecture traditionnelle aux expéditions "nature" en un clin d'œil. Puis on se détend avec la gastronomie locale...



Un lac encerclé de forts militaires

Il fut jadis italien. Il est français depuis 1947 seulement. Cet immense lac, retenu par un barrage à plus de 2000 m d'altitude, offre un panorama magique sur des eaux turquoise cernées par les sommets enneigés. De la vallée, en voiture, on s'y rend en un quart d'heure, par la route Napoléon. Le tour du lac peut se faire à pied ou en VTT. Il est aussi le point de départ pour partir à l'assaut des imposants forts militaires, aujourd'hui désaffectés, qui ont protégé la zone. On pense notamment à celui de la Ronce, construit dans le dernier quart du XIX^e siècle par les Italiens. La montée est certes un peu raide mais elle ne prend que trois quarts

d'heure et, de ce fort à l'architecture singulière, la vue sur le lac récompense largement tous les efforts.

Le brame, un grand cri d'amour

À la fin de l'été et au début de l'automne, quand les mélèzes des forêts ont commencé à roussir, c'est le temps du brame des cerfs, qui marque la saison des amours. Si vous ne l'avez jamais entendu, sachez que c'est toujours très impressionnant ! Les gardes du parc de la Vanoise organisent des sorties nocturnes (gratuites) au départ du vallon de l'Orgère pour les écouter au cœur de la montagne. Ces moments magiques ne durent que quelques semaines, il serait dommage de les rater.

Diots, beaufort, bleu, myrtilles...

Les stars de la Haute Maurienne, ce sont les vaches tarines, ces belles rouquines à la tête blanche. Elles broutent tout l'été l'herbe fleurie des pâturages d'altitude et sont à la base de la gastronomie locale. Les fameuses saucisses diots, les fromages de Beaufort ou le Bleu de Bonneval, les fromages blancs aux myrtilles sauvages sont irrésistibles. Plusieurs petits restaurants lovés dans de charmants chalets vous accueillent pour les déguster. Et c'est dans les coopératives ou dans certaines fermes que l'on peut repartir avec des fromages du cru. Pensez à faire de la place dans votre valise !

V. S.



Le vieux village de Bonneval a échappé aux destructions allemandes en 1944.



Vers les lacs de Bellecombe. Pour changer du VTT...



Emblème de Bessans : le diable.



Les marmottes sont ici chez elles... Une véritable attraction !

PRATIQUE

COMMENT S'Y RENDRE ?

4 h de TGV de Paris, gare de Modane.

OÙ DORMIR ?

- Hôtel L'Étoile des Neiges, 3 étoiles, Lanslevillard Val Cenis.

À partir de 90 € pour 2 pers.

etoiledesneigeshotel.com

- Chambres d'hôtes Chez Mamie Anna, 4 épis, Bessans.

À partir de 95 € pour 2 pers.

chambres-hotes-bessans.com

OÙ MANGER ?

- L'Estanco, spécialités locales, Lanslevillard.

06.19.46.28.18. estanco-valcenis.fr

- Chez Mumu, chalet alpage, hameau de l'Ecot.

06.87.83.90.62.

- Chez Marius et Joséphine, brasserie

gastronomique, Lanslevillard. 04.79.05.67.52.

À FAIRE

- VTT, canyoning, rafting, randonnée, via ferrata, escalade... Maison des guides, Lanslevillard. 06.99.41.09.59.

maisondesguides.net

- Brame du cerf, Villarodin-Bourget,

vallon de l'Orgère, Parc national de la Vanoise.

04.79.05.01.86.

INFORMATIONS

Office de tourisme de Haute Maurienne Vanoise, Lanslebourg. 04.79.05.99.06.

haute-maurienne-vanoise.com



NOUS CRÉONS DES APÉROS DINATOIRES QUI VOUS RESSEMBLENT



RENDEZ-VOUS SUR WWW.APEROCHEERS.COM



@apero_cheers



Apéro Cheers

Anniversaire - Pot de départ - Crémaillère - Mariage - Baptême
Déjeuner - Réunion - Afterwork - Cocktail - Animation culinaire - Séminaire - Salon



LA TROUVAILLE

CÉRAMIQUES DESIGN VINTAGE

A l'origine, c'est Kessou Buisson, la mère, qui, diplômée des Beaux-Arts de Londres, se passionne pour la céramique. Dans les années 1980, elle s'installe dans le Luberon pour créer et vendre en direct dans son atelier d'Apt, au cœur de la vieille ville. Aujourd'hui, c'est son fils Pierre qui a repris les rênes – même si les parents continuent de créer et produire. Leurs céramiques se distinguent par leur finesse, grâce à une faïence spéciale, issue d'une carrière catalane. Avec elle, ils réalisent leur gamme de « basics » : bols, tasses, saladiers aux mille couleurs vives, mais aussi des assiettes rondes ou carrées et des plats aux motifs vintage, inspirés des tissus fifties et sixties.

V. S.

Atelier Buisson-Kessler, 17, place Septier à Apt (84), et 14, rue de la Juiverie, à Lourmarin. Également dans les boutiques Sessùn. atelierbuisson-kessler.com



EN BREF

La bouteille du mois

Pessac-Léognan produit des rouges distingués. Au domaine de Rouillac, ils sont élaborés avec rigueur.

Récolte manuelle, vinifications en foudres puis élevage en barrique pendant 1 an. Dans ce 2017, on aime le nez puissant de baie de sureau, de cassis, de cerise, de réglisse et de cacao. La bouche dense, ample dès l'attaque, est brodée de tanins fins et mûrs. Et s'étire jusqu'à une finale pleine, encore jeune. Potentiel de garde : 15 ans. **M. G.** Château de Rouillac 2017, Pessac-Léognan, 19,95 €, Carrefour.



Rooftop végétal à Nice

Le hussard n'est plus, vive Bocca ! Au cœur du Vieux Nice, le nouveau resto du groupe Panorama s'installe sur un rooftop de 250 mètres carrés. La carte fait la part belle aux produits méditerranéens, des farcis niçois aux raviolis farcis à la daube provençale, en passant par les riz grillés à partager, spécialité des Baléares déclinée en quatre façons. De quoi prolonger les beaux jours en profitant de la brise. **O. B.** 3, rue Saint-François de Paule, Nice (06). boccanissa.com

Boccador

Les restos italiens pullulent à Paris et ne font pas toujours dans la finesse. Si vous avez une petite faim du côté des Champs-Élysées en évitant de vous prendre les pieds dans le tiramisù, le Boccador propose une carte sans fioriture mais qui suinte l'amour du travail bien fait. Carpaccio de loup à la fraîcheur confondante, calamari sautés avec tendresse, à peine habillés d'ail et de persil... Inutile de trop se vêtir. Au Boccador, c'est toujours l'été. **O. B.** 20, rue du Boccador, Paris 8^e. le-boccador.com

LES ÎLES POUR PAS CHER

On y va tout doucement, mais on y va ! Afin d'inciter les Français à reprendre l'avion, Air France propose des prix tout petits sur trois destinations : la Guadeloupe, la Martinique et La Réunion. Les deux îles antillaises sont accessibles à partir de 299 euros en aller-retour quand leur cousine s'affiche à partir de 599 euros A-R. Pour les plus frileux, la compagnie s'engage à respecter (et à faire respecter) un protocole sanitaire rigoureux à bord, afin de garantir le bien-être de ses passagers. airfrance.fr

VÉLO VERT FESTIVAL

Pendant que les citadins se pâment d'amour devant les biclous, les amoureux du cycle tout-terrain sont appelés à tester les dernières innovations en la matière lors du salon qui leur est dédié. Au programme : trois jours de rencontres avec des pros, de compétitions et d'achats, avec la possibilité de tester les machines sur place. Sans compter les multiples randonnées proposées. Du 25 au 27 septembre à Villard-de-Lans (38). velovertfestival.com

SPORTIHOME

Un petit week-end en paddle surf ou à bord d'une montgolfière ? Née à Montpellier, la plate-forme Sportihome permet la location de logements « sport et nature » entre particuliers. En gros, vous sélectionnez votre envie (golf, saut à l'élastique, vol en planeur...), les dates et le site sélectionne les locations disponibles sur tout le territoire national. Vous avez aussi la possibilité d'inscrire de nombreux critères (nombre de chambres, équipements de la location...). Au total, 20 000 activités sont proposées sur quelque 3 000 spots. **O. B.** sportihome.com



Veste en jean, 149 €.
Pull en laine vierge, 195 €.
Jupe, 175 €.
Chaussures, 245 €.
Madeleine. madeleine.fr

Tenez-vous à carreaux !

Cette saison, on assiste au grand retour du carreau, tartan, british, prince de Galles. Par touches ou en total look, vous aurez du mal à y échapper.

PAR NADÈGE LAURENS-PAGET



Pantalon, 125 €, Reiko.
reikojeans.com



Écharpe Nemesis, 34,99 €, Barts.
barts.eu



Manteau, 395 €, Essentiel Antwerp.
essentiel-antwerp.com



Sac, 530 €, Darsala.
darsala.com



Bikers en suède et tissu, 135 €, Geox.
geox.com



Jupe en laine, 410 €, Roseanna.
roseanna.fr

LA COULEUR DE L'ARGENT

Il est éblouissant, brillant... mais il n'est pas forcément simple de le porter sans ressembler à un cosmonaute. La bonne idée consiste à adopter le métallisé par petites touches. Ceinture, pochette, sac à main, chaussures peuvent souligner votre total look black, vos ensembles sobres bleu marine, marron ou gris. Pour que l'effet soit optimal, misez donc sur le contraste, mais avec mesure...



Boucles d'oreilles en métal argenté, 7,99 €, Parfois. parfois.com



Santiags, modèle Jane 5 Western Broderies, 520 €, Freelance. freelance.fr



Baskets en cuir et nubuck, 90 €, Gola. gola.co.uk



Couvre-chef, 199 €, Céline Robert. celinerobert.com



Jupe boutonnée à carreaux, en coton, 115 €, Scotch & Soda. scotch-soda.com



Escarpins en cuir et textile, 99,90 €, Laura Vita. lauravita.com



Chemise tartan en coton et tulle, 79,90 €, Guess. guess.eu



Jupe en viscose mélangée, 195 €, Maje. maje.com



Manteau, 369 €, Saint James.
saint-james.com



Sac, 50 €, Bocage.
bocage.fr



Manteau en laine chiné
clair, 249 €, Maison 123.
maison123.com

Pantalon, 19,90 €, U Collection.
magasins-u.com



LA DÉFERLANTE JONSEN ISLAND

C'est le label surf tout droit sorti des vagues méditerranéennes. À la tête de Jonsen Island, un quatuor de créateurs esthètes et exigeants. Toutes les pièces sont produites en série limitée et numérotées. Les coupes, la technicité des matières, les encres utilisées (respectueuses de l'environnement)... Tout est nature, hype, élégant et, surtout, cool. Pour autant, bien au-delà d'un design eighties très réussi, les produits reflètent des valeurs d'authenticité. Ils incarnent le sacre d'une époque où la musique, les éléments, la communauté du surf ont façonné une philosophie à part entière. Et William Wustenberg, l'un des instigateurs, de conclure : « *Notre mission est de créer des vêtements de qualité et de maintenir cette énergie.* » Enfin, la marque s'engage auprès des handicapés qui pratiquent le surf en reversant chaque année une partie de son bénéfice à l'association Handisurf. jonsenisland.com



PROLONGEZ L'ÉTÉ

Rentrée sur les chapeaux de roue, stress, pollution... Quelques bons gestes suffisent à conserver la mine des jours heureux, ceux de votre été lumineux... Notre sélection.

PAR **NADÈGE LAURENS-PAGET**



INTRIGANT

Innovant, décliné en 5 teintes, ce lait est composé de microperles magiques. Elles se transforment comme par enchantement pour rendre le teint uniforme et lumineux. Premier lait maquillant bonne mine, 36 €, Clarins. clarins.fr



PICTORALE

Hautement concentrée en pigments, cette poudre blush dépose une couleur intense longue durée pour un effet bonne mine naturel. Couture Blush, N° 14 Catan, 45,50 €, Yves Saint Laurent. yslbeauty.fr



MUEZ!

Rien de tel qu'un gommage pour réveiller le teint. Pour une peau plus douce, beaucoup plus lisse, qui révèle le bronzage. Micro-Exfoliant Belle Peau, 65 ml, 17 €, Mavala. mavala.fr



INTERNE

Avec son duo innovant (complexes Melaline et Zeropollution), ce soin protège la peau contre le stress oxydatif dû aux UV et UD. Teint éclatant, 60 gélules, 34 €, Inelle. inelle.com



ÉBLOUISSANTE

Illuminez votre teint d'un éclat chaleureux. Cette poudre bronzante unique en son genre est infusée de poussière de diamant véritable et de perles réfléchissant la lumière. Diamond Light Bronzer, édition limitée, 42 €, Too Faced. sephora.fr



TRANSFORMATEUR

Un combo de pulpe de piment rouge pour un nouvel éclat de la peau, d'enzymes pour débarrasser des cellules mortes et d'extraits de réglisse pour parfaire le tout. Masque transformation immédiate, 50 ml, 37,50 €, Erborian. erborian.com



FLATTEUSE

Cette formule à base d'eau infusée d'huile végétale encapsulée, d'extraits botaniques et de quartz apporte une sensation d'hydratation et un éclat immédiat. Rose Glow Primer, 12,95 €, Revlon. *Monoprix et grandes surfaces.*



FORTIFIANT

Ce super sérum concentré en acide hyaluronique aide la peau à résister au vieillissement lié au stress et ravive les teints fatigués et ternes. Vital Skin-Strengthening, 81 €, Kiehl's. kiehls.fr



ANTISTRESS

En plus de corriger les effets de la fatigue psychologique sur la peau, cette crème la rééquilibre en eau. Apaisée et repulpée, elle rayonne d'un éclat naturel. Nouvelle gamme Ressource, Crème riche hydratante Anti-Stress, 61 €, Givenchy. givenchybeauty.com



NOCTURNE

Un teint frais au réveil vient d'un bon sommeil, mais pas que... La nuit, le métabolisme de la peau atteint son maximum. C'est le moment idéal pour la régénération. Huile Visage Élixir Nuit, 30 ml, 36 €, Huygens. huygensparis.com

BOOSTANT

Enrichi en vitamine C à base d'Ester C, ce sérum améliore la texture et l'éclat de la peau tout en réduisant l'apparition des ridules. Un condensé beauté à prix mini, on adore ! Super Glow Serum, 30 ml, 22,95 €, Nocibé. nocibe.fr



Testé par **VSD**

Freecross, la muscu à l'air libre



Finies les suées collectives à la salle de sport. Le freecross permet de se muscler tout en profitant du paysage ! Cet engin fonctionne comme un vélo elliptique, sauf qu'il a trois roues. Pour avancer, on tire alternativement sur les bras. Les poignées de chaque côté permettent de freiner, et la molette de droite de changer de vitesse. Pour tourner, on se penche.

Avec Franck Nalis, le coach sportif chargé de la distribution en France, j'en suis à ma troisième sortie. La sensation de glisse est addictive ! La prise en main instinctive. Malgré ses 27 kg, l'appareil reste facile à manier. Passées les premières minutes, on se sent à l'aise et on trouve son rythme. L'engin encore méconnu attire les regards. Le coach explique qu'on peut l'utiliser pour une balade autant qu'une séance de sport bien corsée. Certains s'en servent aussi comme moyen de locomotion, pour faire les courses ou se rendre au travail. On peut le sécuriser à l'extérieur avec un antivol, comme un vélo, ou le plier en deux pour le ranger dans un coin au bureau. Il ne fait qu'un mètre carré une fois recroquevillé.

Attention, il s'agit bien d'une machine de musculation ! Les mouvements réalisés et l'équilibre à adopter font intervenir des muscles profonds. On travaille le haut comme le bas du corps et on dépense pas mal de calories en peu de temps. À la fin de l'heure, les courbatures apparaissent. Au niveau des fessiers et des cuisses



d'abord, puis dans le dos et les bras. Mais je ne me sens pas cassée, juste tonifiée. Franck Nalis conseille souvent sa machine à ceux qui ne peuvent pas pratiquer de sports trop cardio. Il travaille aussi avec des sportifs de retour de blessure. C'est une alternative idéale au vélo et à la course à pied. Et il n'y a pas de profil type. Chacun y trouve son compte, les petits comme les grands, les personnes en surpoids, ou encore celles dont les articulations sont fragiles.

CHLOÉ JOUDRIER

À l'achat, un freecross coûte 2 590 €. Pour une séance de 30 min sans coach, comptez 15 €. Pour 1 h avec des conseils : 37 €. Possibilité de le louer pour des séminaires, des EVJF ou d'offrir un bon cadeau à un proche. Mise en place d'abonnements très prochainement. freecrossfrance.com

PEELER RECLAR Le high-tech pour embellir la peau

Les gadgets cosméto sont de plus en plus perfectionnés. Ils prétendent à des résultats similaires à ceux des cabinets esthétiques. Reclar, jeune marque coréenne, a lancé un « peeler » sur la base d'un constat définitif : « *Même les cosmétiques les plus chers ne pourront pas aider votre peau si vos pores sont encombrés.* » Drôle de raccourci entre coût et efficacité, mais va pour la libération des pores.

Ce peeler maniable, précieux – avec sa lame plaquée en or 24k (pour une meilleure conductivité et éviter les allergies) – fonctionne grâce aux ultrasons. Il suffit d'humidifier la peau. L'onde



générée par ces derniers se propage et dégage les cellules mortes. Vraiment ? En tout cas, en 5 minutes, la peau paraît plus douce, sans action abrasive.

Deux autres modes sont possibles, grâce à une technologie LED

combinée. Les bleues favoriseraient le traitement de l'acné et activeraient la cicatrisation. Les rouges lisseraient les ridules, en activant la production de collagène. Notre cas est peut-être désespéré parce que sur ce point, on n'a rien constaté de flagrant. À qui conseillerions-nous cet appareil ? Pas aux femmes pressées ni à celles dont la salle de bains est déjà encombrée. À celles qui ont des peaux à imperfections, oui. Et enfin aux accros d'innovations et de séances d'esthétique. Ceci dit, il y a des chances pour qu'elles se le soient déjà procuré.

MARIE GRÉZARD

Peeler, Reclar, 199 €. reclar.fr

PHOTOS : FLORENT SCHNEIDER - RECLAR



VSD Portrait

Dans son
atelier parisien

JULIEN CALOT Artiste accompli

Il sait tout faire ou presque : écriture, musique... et surtout peinture. Les œuvres de ce créatif, hypnotisantes, fleurissent dans les galeries et les foires d'art contemporain. PAR GEORGES GHOSN

S'il y avait un triathlon des artistes, Julien Calot serait médaille d'or. Musicien accompli à 20 ans, il compose trois albums et quelque 300 chansons. Un roman à la trentaine, *Bleu sombre*, publié en 2010. Et, surtout, il est peintre. Son œuvre, je la découvre sur son Instagram¹, intrigué par une toile représentant un volatile – coq ou paon – éclaté de couleurs (que je n'aimais pas trop) et qui trônait chez une amie commune. Sur son site, je découvre qu'il évolue. Impressionné par sa nouvelle livraison, je voulais en savoir plus sur ce Julien Calot plus connu comme directeur de la création de l'agence McCann Ericsson et qui avait tant de facettes.

Rendez-vous est pris au Rimal, délicieux restaurant libanais à l'angle Courcelles et Malesherbes, dans le 17^e à Paris. Pas difficile à repérer avec son look de John Galliano jeune, et sans les substances. Son habit fait le moine, et c'est un « statement » : un flamboyant chapeau mou bleu layette pâle de mousquetaire ou flibustier élégant ; avec un bandeau d'apache autour, un tee-shirt ouvert sur un petit torse musclé et bronzé, un sourire à la fois féroce (il est timide) mais gentil (très, très). Un incroyable manteau prince de Galles Balenciaga manches retroussées et une chevelure longue de pop star.

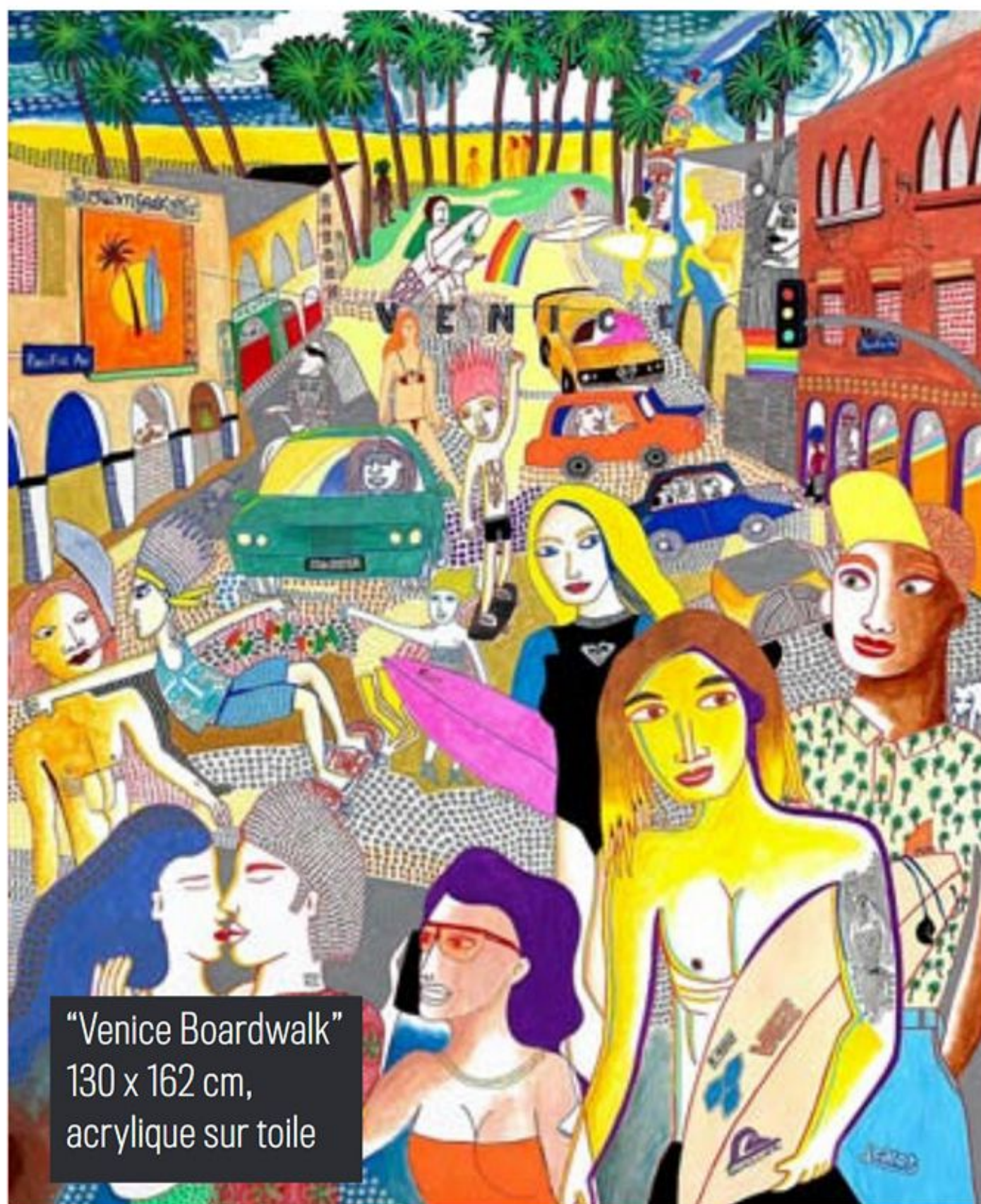
Il répond aux questions avec vivacité et modestie. Il y a un côté calme et provincial pour ce natif de La Rochelle, math sup et math spé, une école d'ingénieur à Rouen, puis l'École de commerce à Lyon, il habite le quartier Saint-Georges. Cet homme rare est passionné de physique. Son côté international – ou plutôt citoyen du monde – a été forgé par une année à NY avec un master en physique des ondes

à Union College. Son premier emploi à 23 ans est conseil en entreprise, à Paris.

De notre conversation, je comprends qu'il doit beaucoup à sa mère, prof de français au lycée et collège à La Rochelle : ses premiers amours en littérature, avec Stendhal et *Le Rouge et le Noir*, autre chef-d'œuvre provincial, puis ses découvertes d'adolescent, *Les Nourritures terrestres* de Gide, *Le Rivage des Syrtes* de Gracq, et plus récemment Houellebecq avec *Extension du domaine de la lutte*. C'est presque naturellement qu'il a

une mention TB au bac, à 16 ans. Son père, prof de français lui fait découvrir les régions et la mer. La nature dans les Pyrénées et en Vendée, où il s'initie au surf dès 8 ans, sa 4^e passion.

Les parents votent à gauche et voient la France de Mitterrand comme un espoir. Ils sont généreux et aimants et cela se sent en lui. À peine ses études de management à l'EM de Lyon terminées, il se lance dans la vie active. Il était programmé pour une carrière d'ingénieur conseil, et en même temps vit une triple vie 24/24. La musique d'abord, il est





"Amoorea"
114 x 148 cm,
acrylique sur toile

repéré dans un radio-crochet, en finale, et compose *La Fille du train* parmi un bon demi-milliers de titres à la Sacem. Il fait des concerts au Silencio, à l'Élysée Montmartre ou aux Trois Baudets.

La peinture, il s'y met sur les conseils d'un mentor, Joris Ghilini, plasticien de talent. Il achète une grande toile de 1,50 m et peint de grands aplats de couleurs. Une interview, c'est une sorte de divan de psy plus urbain. Je fouille dans son passé ; une influence seule ne peut faire une passion si accomplie ! Nous découvrons que sa mère était peintre du dimanche et réalisait des paysages de lumière à la manière de Cézanne.

Ne cherchez plus, c'est la maman. Enfant, elle lui donnait des pots pleins de crayons acryliques dans le jardin. Voilà la réponse à « comment naît une vocation » : « Ma mère m'a donné le virus », admet-il après cette petite introspection de déjeuner...

Les parents l'emmenaient aussi aux musées et ils essayaient de restituer les itinéraires de grands peintres. Il se dit « peut-être qu'un jour on retracera mon parcours ». Solitaire et rebelle, il souffre de son poste de consultant pour les grandes entreprises auprès de Mille-Alliance, son premier boulot. Pendant dix-huit mois courageusement, il est chargé de grands comptes : EDF, mais à Bagneux.

Il n'en peut plus de ses trois vies, dont l'une ne convient pas, celle qui assure le portefeuille. Il plaque tout, tiraillé entre son art et sa carrière qui ne coïncident pas.

Pour vivre, il doit utiliser ses diplômes. Car ses passions, la musique et la peinture, ne le font pas vivre. Il arrête tout, et à 25 ans il part à l'aventure en Thaïlande pendant un mois avec une amie. Au retour, il opte pour un job qui pourrait allier ses passions et sa compétence de manager : DA (Art Director in english). Une copine fait déjà ce métier qui lui plaît, alors il frappe aux portes des agences de pub, mais personne ne l'attend. Fred et Farid lui permet de démarrer comme stagiaire. Il accepte et grimpe vite les échelons. Deux ans plus tard, à 27 ans, le voilà DA, enfin. Avec des comptes comme Grant ou Diesel (les parfums). Au bout de trois ans

il fonde sa propre agence, Paris New York, et c'est l'international de rêve. Il vit entre Paris et NY, et s'enrichit de contacts et de rencontres. Cela s'interrompt rapidement car l'un des associés « ne sait pas compter ». Il entre à Air Paris et ça matche. De beaux budgets

comme Longchamp, les parfums Coty, Clarins, Elizabeth Arden. Et la musique dans tout cela : il fait le bilan et décide d'arrêter. Un producteur indélicat le fait réfléchir : « Je suis dégoûté de ce milieu. » Il arrive à cette décision en 2016 lorsqu'il est obligé de racheter ses propres droits à un petit malfrat du métier. Son propre agent. Sa peinture prend un nouvel essor ; il expose chez Meyer-Le Bihan, prend un tournant en abandonnant le numérique pour aller vers la couleur. Ses trajectoires artistiques sont alignées lorsqu'il est « chassé » pour devenir directeur de la création de la prestigieuse McCann Ericsson.

Là, on change de taille, il ne dirige plus 10 créatifs mais 50. Il découvre les réunions. Réservé est le mot juste. Mais il fait face et son côté cool emporte les adhésions.

Cette année, sa peinture prend un nouvel essor : il prépare une grosse expo en octobre² et vous serez séduit comme je le suis par la sensualité de ses toiles si plaisantes. Il y a dans la peinture de Julien Calot un petit côté Gauguin et Douanier Rousseau qui plaît. Et notre homme vient d'avoir 37 ans, son avenir est ce qu'il en a fait : prometteur.

G. G.

(1) [instagram.com/julienecalot](https://www.instagram.com/julienecalot)

(2) Expo « Passengers » à découvrir à la galerie Claire Corcia, 323, rue Saint-Martin, Paris 3^e. Du 15 octobre au 21 novembre. Vernissage le 15 octobre à partir de 18 h. galeriecorcia.com



“Les Deux Paons”
114 x 148 cm,
acrylique sur toile

Julien Calot en dates

2011 : 1^{re} exposition personnelle, galerie Meyer-Le Bihan, Paris

2012 : Lille Art Fair, Lille

2014 : « Big Bang », exposition personnelle, galerie Claire Corcia, Paris

2014 : « Big Bang », La Rochelle, avec Robert Combas

2014 : rétrospective, Chapelle des dames blanches, La Rochelle

2015 : « Apnea », exposition personnelle, galerie Claire Corcia, Paris

2016 : « The Party », exposition personnelle, galerie Claire Corcia, Paris

2016 : « Thé ou café », Catherine Ceylac, Paris

2017 : « No More Black Targets », galerie Richard Taittinger, New York

2017 : rencontre collective, galerie Claire Corcia, Paris

2017 : Longchamp, Paris

2017 : « On the Road », exposition personnelle, galerie Claire Corcia, Paris

2017 : exposition personnelle, galerie de Thorigny, Paris

2018 : YIA Off Fiac, Young International Artists, Paris

2018 : Lausanne Art Fair, Lausanne

2018 : galerie Bettina, Paris

2018 : « L'île », exposition personnelle, galerie Claire Corcia, Paris.

PHOTOS : D. R.



Grand Corps Malade

Pour son septième album, le slammeur fait la paire avec un bien élégant gynécée, de Véronique Sanson à Louane et Laura Smet. En attendant de reprendre la route.

Son look de prof de français en ZEP en agace plus d'un. Il n'empêche : si le slam a aujourd'hui droit de cité, c'est largement grâce à Grand Corps Malade, 43 ans, miraculé de l'existence et fort jolie plume.

Il a déjà pratiqué l'anacoluthie avec Charles Aznavour et I Muvrini, et raconté son histoire sur grand écran. Aujourd'hui, GCM paie son tribut à l'hôpital public et à la gent féminine dans un nouvel album, « Mesdames ».

VSD. Comment est née l'idée d'un disque dédié aux femmes ?

Grand Corps Malade. J'adore les collaborations, les duos ; il y en a dans chacun de mes albums. Là, j'avais à la fois envie de continuer à avoir des invités et de parler des femmes. J'ai juste assemblé ces deux envies et j'ai fait un disque pour elles, sur elles et avec elles.

Bingo : votre duo avec Camille Lellouche, *Mais je t'aime*, est un des cartons de l'été avec plus de 23 millions de vues !

Comme quoi un clip très simple peut prendre des proportions... dont je n'ai pas trop l'habitude. Ainsi, la chanson passe à la radio et ●●●

AH QUE JOHNNY

« Lors d'un de mes premiers directs, au "Grand Journal" de Canal, Michel Denisot me demande de lire un extrait de *Ma tête, mon Cœur et mes Couilles*. De l'autre côté de la table, Johnny Hallyday, l'invité principal, explose de rire. Il me fait un check et me promet de m'appeler pour son prochain album. C'est comme ça que je lui ai écrit *Si mon cœur*. »

A man with short brown hair and a light beard is sitting on a dark brown leather tufted sofa. He is wearing a light blue button-down shirt with the sleeves rolled up. He is looking directly at the camera with a serious expression. The background is a rustic brick wall. The text is overlaid on the right side of the image.

“Je suis trop
atypique
et les radios
n’aiment
pas ça”

“Les tournées restent le nerf de la guerre, l'essence du métier ; c'est de loin la principale source de revenus des artistes”



“MESDAMES”

Sortie le
11 septembre
(Caroline Records)

●●● c'est une première pour moi. Certes, j'ai la chance de faire des albums qui marchent bien – ils sont tous platine (100 000 exemplaires, NDLR) –, mais sans jamais l'aide des radios. Tandis que là, RTL, France Inter mais aussi NRJ, Skyrock, France Bleue...

Pourquoi ne passiez-vous pas à la radio jusque-là ?

Je suis trop atypique et les radios n'aiment pas ça. Les radios jeunes pensent que Grand Corps Malade, c'est pour les adultes, quand les stations adultes sont persuadées que le slam est un truc de jeunes ! C'est que mes titres ne sont pas forcément chantés, il n'y a pas de refrain. Bref c'est, selon leurs normes, hors format. Un peu frustrant !

Les gens connaissent souvent mon nom sans savoir vraiment ce que je faisais. Ça a un peu bougé avec Spotify, Deezer ou YouTube. Et là on dirait bien que...

À propos de ces plateformes et selon les statistiques qui fleurissent sur la Toile, les 23 millions de vues de *Mais je t'aime* devraient vous avoir rapporté 23 000 euros.

Vous vous trompez, ces chiffres sont faux, je ne touche pas autant – et même si je serais bien incapable de vous donner les sommes exactes. L'important c'est que les gens puissent entendre tes titres et, d'autre part, que les artistes puissent continuer à faire de la scène et en vivre. Les tournées restent le nerf de la guerre, l'essence du métier ; c'est de loin notre principale source de revenus.

Mission impossible en ce moment...

Dès le printemps, vous aviez évoqué le confinement avec *Effets secondaires*, un titre dont l'intégralité des revenus ont été reversés à deux

hôpitaux. Sur le nouveau disque, votre duo avec Manon s'appelle *Confinés*. Un brin opportuniste, non ?

J'ai écrit *Effets secondaires* de façon très spontanée, sans penser à faire le buzz ni rien. Mais quand le morceau a commencé à marcher, je me suis dit « autant qu'il serve à quelque chose » et j'ai décidé de reverser l'argent. Pour le nouvel album, j'aurais trouvé pour le moins étrange de ne pas évoquer le confinement, parce que c'est sans doute le truc le plus marquant de l'année. Histoire de rendre la chose moins pesante, j'ai pensé à comparer mes impressions de quadragénaire avec celles d'une fille de 15 ans. Vous le savez, le confinement a stoppé net toute vie artistique et, plus inquiétant

“Des shows avec un public assis et masqué, ça risque d'être un petit peu étrange !”

encore, on ne sait absolument pas quand ça pourra reprendre. Alors oui, on évoque une reprise des concerts pour le 30 octobre, mais bon,

des shows avec un public assis et masqué, ça risque d'être un petit peu étrange ! C'est la première fois que je sors un album sans savoir s'il sera suivi d'une tournée...

Dans *Effets secondaires*, il y a cette phrase : « Nos dirigeants découvrent qu'il y a lieu d'être inquiet. »

Oui, un beau matin, ils se sont rendu compte que l'hôpital allait mal et qu'il fallait l'aider ! Moi, je suis foncièrement défenseur du service public au sens large. Or on sait très bien et depuis des années que l'Assistance publique est comme groggy. Et là, tout d'un coup, ça devient des héros qu'il convient d'applaudir chaque soir... C'est regrettable qu'il faille attendre un tel drame pour aider l'hôpital. Sans être particulièrement méchant, on ne peut quand même pas dire que le gouvernement ait réalisé un sans-faute pour sa gestion du Covid-19. On se souviendra longtemps de sa communication sur le



“Au niveau municipal, les communistes, ça a vraiment été une expérience unique”

“On se souviendra longtemps de la communication sur le masque... Un jour, ça ne sert à rien ; quinze jours plus tard, c'est indispensable, et encore après, obligatoire !”

masque... Un jour, ça ne sert à rien ; quinze jours plus tard, c'est indispensable, et encore après, obligatoire !

On vous sait pudique, mais on devine parfois Fabien Marsaud, votre identité pour l'état civil, dans les textes de Grand Corps Malade.

Bien sûr, dans tous mes albums, il y a énormément de textes sur mon parcours de vie. J'ai ainsi écrit sur les grossesses de ma femme (*Définitivement, Tu peux déjà*), sur l'amour que je lui portais (*Dimanche soir*). Bref, je n'invente pas, ce sont des choses qui m'appartiennent mais aussi des

expériences universelles. Et dans ces textes, tu remarqueras que je ne dévoile rien de ma vie privée. Ce sont, à mon sens, les textes qui résonnent le mieux.

Un mot sur votre père, Jacques Marsaud, proche des communistes et très engagé dans la vie politique, en Seine-Saint-Denis.

Mon père n'a jamais été maire ni même adjoint, mais il a effectivement été directeur général des services dans la fonction publique, en Seine-Saint-Denis. C'est sans doute à lui que je dois mon goût prononcé pour le service public. Mon père n'a jamais été encarté – moi non plus d'ailleurs. Mais quand je vois ce que les communistes faisaient au niveau municipal, comme envoyer des gamins sans le sou en colonie de vacances, je me dis que ça a été vraiment une expérience unique. Si je suis monté à cheval et si j'ai joué au basket, c'est grâce à eux. Je reste admiratif.

RECUEILLI PAR C. E.



VSD Décryptage

“ENGRENAGES”

Fin de série en

La saison 8 du programme emblématique de Canal+ débarque en

Le lieutenant Amrani (Tewfik Jallab) et le capitaine Berthaud (Caroline Proust) à l'affût.



beauté

septembre. Ce sera la dernière.

Rien ou presque ne laissait présager un tel impact. Et pourtant : plus de 70 pays auront acheté le show

Ils ont « décroché », définitivement. Plus de filature dans les rues de Paris pour la capitaine Laure Berthaud et l'ex-lieutenant Gilles « Gilou » Escoffier. Finis aussi, les apartés discrets dans les couloirs du palais de justice entre juges et avocats et cet argot si particulier à l'univers des « flics » : détroncher, filocher, flag... En huit saisons, *Engrenages* n'aura pas seulement enrichi notre vocabulaire : la série de Canal+ aura également écrit l'une des plus belles pages de la télé française. Ni plus, ni moins.

Rien ou presque ne laissait présager un tel impact. Lorsqu'elle est diffusée en décembre 2005, la première saison a du mal à sortir du lot des séries policières qui phagocytent les grilles télé. Certes, les germes du succès à venir sont là : des personnages déjà attachants car faillibles et les curseurs du réalisme poussés au maximum, de la précision dans la gestion des procédures à la violence graphique non édulcorée. À une époque où les séries françaises ont du mal à se départir des conventions visuelles héritées des sitcoms, le pari est osé même si *PJ* (France 2) et *Police District* (M6) ont préalablement tenté de dépoussiérer le genre. Canal+, qui se rêve un destin à la HBO, accueille à bras ouverts le projet initié par Alexandra Clert, étendard idéal pour représenter ce qui deviendra la « Création Canal+ » : des séries amenées à bousculer le paysage audiovisuel français par leur audace.

L'audace, il y en a dans cette première saison. La caméra s'attarde sur un visage bouffé par des chiens sur une table d'autopsie. Dès les premiers épisodes, *Engrenages* pue la mort. D'autant que Paris lui offre un écrin grisâtre adéquat. Pas de plan pépère de la Tour Eiffel ni de vol à la tire sur les Champs-Élysées. Au fil des huit saisons, la série fait de l'Est parisien le terrain de jeu parfait pour faire évoluer des intrigues tendues où la moindre initiative peut avoir des conséquences très fâcheuses, tant pour soi que pour les autres.

C'est cependant lors de la deuxième saison qu'*Engrenages* prend une ampleur insoupçonnée. L'écriture

s'étoffe indubitablement et les liens entre les personnages principaux (les flics, mais aussi une avocate qui a une conception toute personnelle de la justice et un juge d'instruction particulièrement sournois mais intègre) deviennent inextricables. Le glissement est subtil : plus que la résolution de l'enquête, c'est l'effet de celle-ci sur les protagonistes qui rend la série, devenue véritable drame intime, passionnante. Cerise sur le gâteau, la réalisation abandonne des effets zoom ringards pour privilégier une approche plus directe, collant aux basques des personnages.

Le succès est indéniable. Retitrée *Spiral*, la série est vendue à la BBC anglaise et diffusée sur BBC 4. Au total, plus de 70 pays l'achètent. En 2015, *Engrenages* reçoit même l'International Emmy Award de la meilleure série dramatique. Une consécration qui vient couronner un souci constant de la qualité et la volonté permanente de s'améliorer grâce à l'intervention de spécialistes divers et variés, des policiers aux psychologues, pour crédibiliser le parcours émotionnel des personnages.

Vient alors le moment des adieux. Cette huitième saison, qui se déroule essentiellement dans le quartier chaud de la Goutte d'Or, dans le 18^e arrondissement, déroule parfaitement le tapis rouge aux émotions. Dans un contexte tendu, les personnages courent vers la fin de leur histoire avant d'en entamer une autre, loin de nous. C'est peut-être la plus belle réussite d'*Engrenages* comme d'autres séries marquantes de l'histoire : nous faire croire que l'écran n'était qu'une fenêtre ouverte sur une réalité qui continue d'exister lorsque cette même fenêtre se ferme. Et se prendre à rêver de croiser un jour Tintin, Ali, le juge Roban et Laure Berthaud dans une rue torve de la capitale, à une petite heure du matin.

OLIVIER BOUSQUET

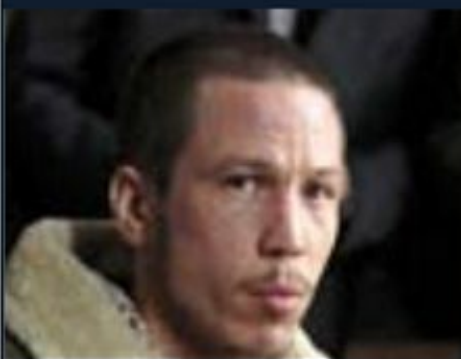
Tous les lundis sur Canal+, à 21 h,
à partir du 7 septembre.





Sorti de prison, l'ex-lieutenant "Gilou" Escoffier (Thierry Godard, à dr.) fricote avec un bonhomme peu recommandable (Kool Shen).

Si vous avez manqué le début



Reda Kateb, alias Aziz

Saison 1 Le cadavre d'une jeune fille est retrouvé dans une benne à ordures. L'enquête s'oriente vite vers le milieu de la prostitution en provenance d'Europe de l'Est.

Saison 2 Un réseau de stupéfiants implanté en banlieue

comme dans les beaux quartiers, et l'un des « bad guys » les plus effrayants de l'histoire de la télé, incarné par Reda Kateb (*photo*). S'il n'y en a qu'une à voir...

Saison 3 Pendant qu'un serial-killer terrorise la ville, le juge François Roban (Philippe Duclos) met les pieds dans une sale histoire de corruption politique.

Saison 4 Des activistes d'ultra gauche veulent faire péter

quelques bombes dans Paris. La plus faible des saisons, à cause d'un « méchant » peu crédible.

Saison 5 Une mère et sa fille découvertes mortes et ligotées ensemble dans le canal de l'Ourcq... Laure, elle, apprend qu'elle est enceinte.

Saison 6 Un tronc humain dans un tas d'encombrants, et une plongée dans les magouilles d'un maire de la banlieue parisienne pour acheter la paix sociale dans sa commune...

Saison 7 Le commissaire Herville (Nicolas Briannon) est tué dans un restaurant chinois du 13^e arrondissement après un rendez-vous mystérieux. L'enquête amène Escoffier à se compromettre définitivement...

Saison 8 Un adolescent sans-papiers est retrouvé mort dans une laverie. En prison, « Gilou » attend une remise de peine qui ne vient pas...

ROBERT COMBAS

“MOI, QUAND JE TRAVAILLE, JE SOUFFRE ”

Cofondateur de la figuration libre, il remplit inlassablement ses toiles de petits Mickey, de madones, de rois et de héros grecs. Sa peinture ? Elle est aussi gaie que lui peut s'avérer sombre.

RECUEILLI PAR CHRISTIAN EUDELIN

Dès leur arrivée dans le marigot de l'art contemporain, Combas et ses potes Di Rosa, Blanchard et consorts firent tache.

C'était il y a une quarantaine d'années et leurs toiles hyper colorées et très influencées par la sous-culture (BD, rock, etc.) ont profondément marqué les années Lang et au-delà. La soixantaine entamée, le Sétois continue de creuser son sillon quand ses toiles « d'avant » s'envolent aux enchères.

Il s'en fout et expose où bon lui semble, comme prochainement pour une vaste rétrospective au Grand Barouf du Rhino, 42e édition du Rhino Jazz(s). Un festival pour lequel il a naturellement dessiné l'affiche* et où il se produira au sein de son groupe, Les Sans Pattes. Car oui, il fait de la musique aussi, le sale gosse.

CLAUSTRATION

« Comme plein de gens, j'ai appréhendé cette période avec pas mal de paranoïa. Pourtant, mon travail est solitaire et je peins presque exclusivement dans mon atelier, alors le confinement, ça me connaît : ça fait pratiquement deux ans que je n'en suis pas sorti ! Au début de l'épidémie et de la réclusion, je comptais les morts à la télé. Mais j'ai rapidement cessé de regarder les infos parce que ça commençait franchement à devenir anxiogène. Aujourd'hui, je continue de penser qu'il faut faire attention ; j'ai autour de moi des gens à risque. Or ici, à Sète, j'ai l'impression que les mesures de sécurité sanitaire ne sont pas vraiment suivies à la lettre... Pour rigoler, je peindrai peut-être un masque sur un de mes prochains tableaux, va savoir. Mais je ne connais pas vraiment d'œuvre marquante avec ce type de masque ! » ●●●





“Il paraît que je suis bien coté sur le marché international de l’art”

GENEVIÈVE COMBAS

●●● MA CROIX

« L'artiste qui ne souffre pas, je lui dis bravo parce que moi, quand je travaille, je souffre ! Je ne dis pas ça pour qu'on me plaigne, non, c'est un simple constat. Même si je peux en ressentir de temps en temps, je ne peins pas par plaisir, je le fais même par obligation. C'est un besoin physique. Honnêtement, je pense qu'il n'y a que les peintres du dimanche qui le font par plaisir. Quand c'est ton métier, quand c'est ta vie, ce n'est pas souvent le cas. Ce qui ne m'empêche pas de donner à mes toiles une espèce d'optimisme par l'explosion des couleurs, mais c'est juste parce que je ne supporte pas d'être totalement dans le noir. C'est d'ailleurs par la couleur que ma peinture parvient à accrocher les gens alors que ce n'est même pas une recette. En réalité, si elle dégage de la gaieté, si elle apparaît si vivante, c'est parce que je viens du Sud. Ma peinture me ressemble. »

ARCHAÏQUE

« Quand j'ai commencé, au milieu des années 1970, les peintres avaient déjà été complètement ringardisés par l'art conceptuel. Pour ces artistes contemporains, la peinture était devenue la tradition, un truc carrément réactionnaire. Il y avait un énorme rejet de tout ce qui pouvait ressembler à de la couleur posée sur une toile. Mais la ringardise, finalement, m'importe peu : de toute façon, je suis complètement dépassé par les événements. Je ne sais même pas me servir d'un téléphone portable et je suis absolument incapable d'aller sur Internet glaner une information. C'est grave... D'ailleurs, c'est ma femme qui tient à jour mon site (*combas.com*) car j'en serais bien incapable. La peinture sur palette graphique, sur



ordinateur ? Je sais bien que ça existe mais franchement, ce n'est pas du tout pareil que sur de la toile. Moi, je fabrique une peinture qui peut se voir aussi bien de près que de loin. De loin, en petit, ça peut passer dans les journaux, mais il te manquera toujours l'approche physique, le grain ; toutes ces choses

En 1991, il offre à *VSD* une toile exclusive en hommage à Gainsbourg, disparu quelques semaines plus tôt..



(1) Hiver 1984-1985, le Musée d'art moderne de Paris confronte Français (Di Rosa...) et New-Yorkais (Basquiat...).
(2) Il y a presque trente ans, Combas et d'autres célèbrent dans *VSD* le peintre qu'avait été Serge Gainsbourg.
(3) En décembre 2019, Artcurial adjuge 319 000 € son *HIT PARADE*!

qui, le nez sur la toile, te permettent d'en apprécier le moindre détail, de rentrer dedans, littéralement. Tandis que sur un écran, hein ? On vit une époque asphyxiée d'images dans laquelle Henri Cartier-Bresson aurait les plus grandes difficultés à émerger ! La photo est désormais à la portée de tous. Tu as juste à choisir ton sujet, à appuyer sur le bouton de ton téléphone et tu as toutes les chances d'obtenir une très belle photo. Résultat, le métier de photographe va bientôt disparaître car il n'y en a plus vraiment besoin. »

GRISBI OR NOT GRISBI ?

« J'ai la chance de bien vendre mes tableaux et de pouvoir peindre ce que je veux. Il paraît même que je suis assez bien coté sur le marché international de l'art – le privilège de l'âge, probablement. Mais certaines œuvres anciennes atteignent des records en salle des ventes, comme *A PET HIT PARADE* !, qui est parti à Noël dernier à près de 320 000 € alors que j'avais dû la vendre 2 000 balles en 1987 ! Mais c'est de la spéculation, l'argent ne me revient pas et je reste étranger à ce marché – même si je conserve

quelques tableaux en cas de coup dur. Et puis ça me gonfle de gagner de l'argent : les impôts m'en piqueraient les deux tiers, alors... D'ailleurs, de l'argent pour faire quoi ? M'acheter un scooter pour faire le kéké sur la plage ? Je déteste la plage ! Me payer une bagnole ? Une autre maison ? Ça me soûle. Rien ne m'intéresse. De toute façon, combien de temps vais-je continuer ? Je l'ignore. Je n'ai plus l'énergie de mes débuts, c'est évident. J'ai 63 ans. »

FRANCE-AMÉRIQUE

« Hervé et Richard Di Rosa, avec qui on a démarré la figuration libre, sont un beau jour partis à New York, persuadés qu'il allaient y faire carrière, qu'ils y seraient les rois du pétrole. Ils en sont vite revenus la queue entre les jambes ! Pour que ça fonctionne, pour qu'ils soient acceptés, il aurait fallu qu'ils deviennent américains. Je n'ai jamais sauté le pas car, inconsciemment je pense, j'avais flairé l'arnaque. Et pourtant, on était là, les Di Rosa, François Boisrond, Rémi Blanchard et moi, avant la bande des quatre venus de New York : Keith Haring, Jean-Michel Basquiat, Kenny Scharf

et Crash. En 1980, dans ce qu'on appellera la figuration libre, ils n'existaient pas ; nous si. J'avais les boules mais j'étais jeune... Jusqu'à ce que je m'aperçoive que Keith Haring dessinait un petit bonhomme rose qui ressemblait étrangement à un de mes personnages fétiches. Nous avons participé à une expo commune et plusieurs personnes m'ont rapporté l'avoir vu s'arrêter devant mes peintures et dire, en rigolant, qu'il aimait mon personnage, qu'il se l'approprierait bien. Ce qu'il a fait sans jamais l'avouer... Il me l'a piqué. Bon, Keith est mort, il y a prescription. Sauf que, toutes ces décennies après, lui et Basquiat sont considérés comme des artistes majeurs de la fin du XX^e siècle. Nous comme des rigolos, ou pas loin. »

RECUEILLI PAR C. E.

(*) Du 5 au 18 octobre, Château du Jarez, Saint-Chamond (Loire). Billetterie et informations sur rhinojazz.com



PHOTOS : D. R.

“Ça me gonfle de gagner de l'argent. Les impôts m'en piqueraient les deux tiers, alors... Mais je garde quelques tableaux en cas de coup dur”

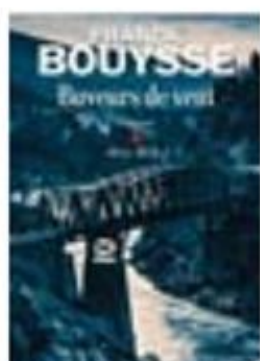
“Buveurs de vent” de Franck Bouysse

Dans une vallée marquée par la fatalité et orchestrée autour d'une centrale électrique bouffeuse d'hommes, quatre gamins opposent leurs propres idées de la résistance.



L'auteur

À 55 ans (ce 5 septembre), le Briviste a explosé en 2019 avec *Né d'aucune femme* (La Manufacture de livres). C'est dans une veine comparable, où les individus sont indissociables de la terre où ils sont nés, qu'il publie ce premier roman pour Albin Michel. Remarquable.



Albin Michel,
400 p., 20,90 €.

L'homme et l'ombre de l'homme précédaient la femme sur la pente boisée. Il avançait péniblement, penché en avant, le dos écrasé sous le poids d'un lourd paquetage enveloppé d'une peau de cerf qui contenait les possessions du couple, et des coquillages accrochés à sa ceinture cliquetaient chaque fois qu'il posait le pied sur le sol. La femme ne portait rien sur son dos, mais un enfant dans ses bras. L'enfant ne pleurait pas, il ne dormait pas non plus. L'homme marchait prudemment, d'abord pour éviter les embûches, aussi parce qu'il cherchait d'éventuelles empreintes qui auraient pu témoigner qu'ils n'étaient pas les premiers.

Ils parvinrent au sommet d'une crête. L'homme jeta un regard en direction de la vallée en contrebas, puis il regarda la femme, et elle regarda son enfant. La méfiance gagna du terrain dans les yeux de l'homme. Il voulut continuer sur le même versant, et elle lui saisit le bras. Peut-être tenta-t-elle de le dissuader, prétextant quelque monstruosité enfouie dans les replis de la végétation, qui révélaient par endroits le cours d'une rivière sinueuse aux eaux sombres. Personne n'en sait rien. Personne ne sait non plus s'il lui répondit, ou si une détermination silencieuse suffit à la convaincre de voir ce qu'elle ne voyait pas, à la convaincre d'un rêve naissant, admettre un grand projet sédentaire, et refouler le chaos tranquille de la marche. Personne ne sait, personne ne se souvient, car dans le futur, ni lui ni elle ne songea à écrire leur destinée commune, et la voilà maintenant perdue, et

les voilà désormais oubliés, sans existence mythique, sans véritable grandeur.

Ce lieu fut nommé le Gour Noir. On ne sait également pas qui le choisit, peut-être l'homme, peut-être la femme. Sûrement un descendant. Nul besoin d'en dire davantage pour l'instant. Il ne reste qu'à laisser le paysage se déployer à la manière d'une lame de couteau longtemps prisonnière d'un manche gravé de noms et de visages. Tout cela n'est pas si lointain. Il suffit de remonter le mécanisme de l'horloge du temps aux aiguilles arrêtées sur cette heure matinale qui figea l'instant sur le cadran liquide de la rivière, de reprendre l'histoire bien après l'arrivée du premier homme et de la première femme, ce moment où un corps réduit à l'état de cadavre à la gorge tranchée et lavée de tout son sang dérivait sur les eaux de la rivière, tourbillonna, se cogna à des rochers, avant de s'empaler sur une branche cassée et effilée par une force tempétueuse. Retourner au bord de la rivière, parmi les descendants du premier homme et de la première femme massés sur les berges, et imaginer ce qui précéda à l'aide de ce qui suivit.

Pas un seul oiseau, pas un seul reptile, pas un seul mammifère, pas un seul insecte, pas un seul arbre, pas un seul brin d'herbe, pas une seule pierre ne fut attendri par la scène. Seul un homme dans la foule en conçut une sourde et incompréhensible peine, qui s'accrocha dans son ventre, comme une prescience douloureuse de sa propre fin, un germe de mort qui allait enfanter un autre monde, conduisant certains à partir et d'autres à rester. [...]

“Cinq dans tes yeux” d’Hadrien Bels

Dans un Marseille rongé par la gentrification, Stress l’apprenti cinéaste se souvient des rues et places de sa jeunesse ; le haut du Panier ou pas loin.

Sur ces hauteurs de Marseille, les bars branchés et les boulangeries bio sont apparus aussi subitement qu’une poussée d’herpès. La journée, le Venant se balade ici comme un beau-père qui sort de la chambre de ta mère en caleçon. Aujourd’hui, tout le monde dit « les Bobos » mais nous, quand on était ados, on les appelait « les Venants ». Kassim avait sorti ça un soir, vers deux heures du mat. On était au Panier, sur notre banc en bois de la place des Moulins. On tombait des Heineken, on tirait sur des pétards. Un grand blond, qui venait d’acheter une des maisons du quartier, s’est ramené devant nous torse nu, en claquettes-bermuda.

Il avait la tête du mec qui a pris la confiance. Il nous a demandé, avec une voix qui voulait faire copain-copain :

– Salut les gars, vous auriez pas une ou deux feuilles à dépanner ?

Djamel lui a d’abord répondu :

– Une ou deux feuilles ?

Puis Kassim a levé les yeux vers lui.

– Regarde-le-moi ce Venant avec sa gueule d’héritier !

Sur le coup, on avait pas vraiment capté. On comprenait pas toujours Kassim, mais Venant, c’est resté. Et on s’est mis à le placer sur toutes ces gueules qui nous revenaient pas.

Cet après-midi Sam m’a dit, entre deux bises, qu’une fête se tenait dans une ancienne imprimerie, boulevard National. Une info un peu vague, sans adresse. J’ai trouvé par

hasard, à l’oreille. Sur le trottoir, des coupes déstructurées, des hauts de survêtements fluorescents, des pantalons retroussés et des bleus de Chine : la mode qui va chercher les restes au frigidaire. Ils ont même ressorti la paire de Air Max. Moi, je ressemble à une page de La Redoute des années 90 avec mon polo jaune trop large, mon pantalon à pinces et ma paire de Stan Smith toute flinguée. Je me suis fait une petite moustache très irrégulière et pas vraiment assumée. J’ai jamais su négocier aucun virage de la mode.

À l’intérieur, les culs se bougent sur de la musique électro de bon goût. Je me sens seul comme quand j’attends mon tour chez mon coiffeur homosexuel complètement inculte. Je croise Greg. Ce soir, il a une tête de requin-marteau. Il s’en est trop mis dans le nez. Sa mâchoire s’ouvre :

– Mais dis-le que t’as pris de la MD ! Tu t’es vu ? qu’il me sort.

En ce moment, Greg boucle un docu produit par Canal+ sur le street-art. Sur Facebook, il pose devant des fresques à Berlin, Bristol, New York, Belgrade, avec toujours cette phrase, « I love my job ». Là où j’ai grandi, derrière le Vieux-Port, dans le Panier des années 90, les street-artistes se sont pointés après qu’on a eu fini de mettre tous les pauvres sur le palier de la ville, au nord, dans des immeubles avec ascenseur en panne. Leurs graffitis et leurs papiers peints subversifs étaient la touche finale d’un quartier devenu, en quinze ans, une vitrine pour touristes. Avec Greg, on a rien à se dire et ça fait cinq ans que ça dure. [...]



L’auteur

Il semble avoir mis beaucoup de lui dans ce premier roman, Hadrien Bels, 41 ans, Marseillais de naissance et de cœur, Marseillais à jamais. Lui aussi est vidéaste et lui aussi a le cœur fendu de voir sa ville accaparée par les « Bobos », les « Venants » dans son argot. Brillant.



L’iconoclaste,
304 p., 18 €.

“La Race des orphelins” d’Oscar Lalo

À 76 ans, une femme décide de raconter sa non-existence : c’est une enfant des Lebensborns, ces “pouponnières à aryens” conçues par le très dément Himmler. Glaçant.



L’auteur

Il a été avocat, honnête tennisman, chanteur de charme, gérant d’hôtel, prof de méditation et même comédien de théâtre (one-man-show). Aujourd’hui, le Suisse Oscar Lalo sort un second roman, quatre ans après ses très remarqués *Contes défaits*.



Belfond,
288 p., 18 €.

Je m’appelle Hildegard Müller. Ceci est mon journal. Mon journal a de particulier que ça n’est pas moi qui l’écris. J’ai engagé un écrivain, un scribe ; un traducteur en quelque sorte. Il traduit

ma vie en mots. Je parle, il écrit. J’espère qu’il est fidèle. Je me force à l’imaginer car ma vie m’a appris que les hommes ne sont pas fidèles. Alors je vérifie, le soir, quand il me lit ma vie. Si je ne comprends pas, on change. L’idée de ce journal est de comprendre. Je l’ai engagé parce qu’on m’a dit qu’il savait trouver les phrases pour expliquer ceux dont l’enfance s’est coincée très tôt, trop tôt. Pour l’instant, il pose les bonnes questions, c’est-à-dire qu’il n’en pose pas. Moi, je n’ai rien à déclarer. Je n’ai pas encore de bouche. J’ai juste besoin d’une main qui écoute. Une main qui saura écrire ce qu’elle a entendu. Même quand je ne dis rien. Une main qui sache écrire vite aussi, pour ne pas avoir à me faire répéter si les mots sortent. Une main courante. Pour témoigner.

Mon corps n’a pas de voix. Il a tout vécu mais je n’y ai pas accès. Mon corps me sait mais mon corps se tait. Lui aussi me traite comme une enfant. Toutes ces choses qu’il ne dit pas devant moi. Il les dit quand je dors. Parfois, ça me réveille. Alors, il fait semblant de dormir. Et je reste coincée dans ce rêve muet.

J’ai longtemps rêvé que l’histoire de ma naissance exhibe ses entrailles. Quelle que soit l’odeur qui en surgisse. La pire des puanteurs, c’est le silence. Il a fait de moi la figurante de

ma vie. Même pas de la figuration intelligente, où l’actrice prononce au moins un ou deux mots. Non, figurante bête. Témoin muette. Cloîtrée dans les cellules de mon corps qui emprisonnent ma mémoire.

Je m’appelle Hildegard Müller. En fait, je crois que je ne m’appelle pas. Ce dont je suis certaine, c’est que mes parents biologiques ne m’ont pas donné ce prénom et que ce nom n’est pas le leur. À vrai dire, c’est tout ce que je sais d’eux.

J’ai soixante-seize ans. Je sais à peine lire et écrire. Je devais être la gloire de l’humanité. J’en suis la lie.

J’ai besoin, avant de mourir, de dire à mes enfants d’où ils viennent, même s’ils viennent de nulle part. Je me dois de leur raconter leur père et leur mère qui sont peut-être frère et soeur. Il paraît que non. Mais je ne crois plus personne. Personne ne m’a jamais crue.

Mon enquête est singulière. Elle patine et me piétine. À chaque fois que je trouve un indice, au lieu de progresser vers la lumière, je m’enfonce dans une nouvelle obscurité. À chaque fois que je crois avoir enfin compris comment j’ai vu le jour, je me prends une succession de nuits. Mes mille et une nuits, c’est pas un conte. Pourtant, j’ai besoin de cracher ma vie irracontable. Je l’ai en travers de la gorge.

J’ai demandé à un libraire le nom d’un écrivain qui sache traduire les silences et les nuits. [...]

“Nature humaine” de Serge Joncour

De la canicule de 1976 à la tempête de 1999, Serge Joncour retrace un quart de siècle de bouleversements climatiques, de catastrophes agricoles et de lutte. Grandiose.

J eudi 23 décembre 1999

Pour la première fois il se retrouvait seul dans la ferme, sans le moindre bruit de bêtes ni de qui que ce soit, pas le moindre signe de vie. Pourtant, dans ces murs, la vie avait toujours dominé, les Fabrier y avaient vécu durant quatre générations, et c'est dans cette ferme que lui-même avait grandi avec ses trois soeurs, trois lumineuses flammèches dissemblables et franches qui égayaient tout.

L'enfance était éteinte depuis longtemps, elle avait été faite de rires et de jeux, entre assemblées et grands rendez-vous de l'été pour les récoltes de tabac et de safran. Puis les soeurs étaient parties vers d'autres horizons, toutes en ville, il n'y avait rien de triste ni de maléfique là-dedans. Après leur départ, ils n'avaient plus été que quatre sur tout le coteau, Alexandre et ses parents, et l'autre vieux fou auprès de son bois, ce Crayssac qu'on tenait à distance. Mais aujourd'hui Alexandre était le seul à vivre au sommet des prairies, Crayssac était mort et les parents avaient quitté la ferme.

Ce soir-là, Alexandre traîna les sacs d'engrais de la vieille grange jusqu'au nouveau bâtiment de mise en quarantaine. Ensuite, suivant toujours les plans d'Anton, il révisa les mortiers, le fuel. À présent, tout était prêt. Avant de rentrer à la ferme, il alla jeter un œil dans la vallée, à l'affût du moindre signe, du moindre bruit. Le vent était fort, alors il s'avança plus encore. Avec ces rafales venues

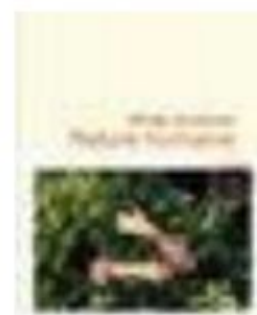
de l'ouest lui revenaient des éclats d'explosions et le fracas des foreuses, par moments il croyait même les entendre de nouveau, surgis de l'enfer, à près de cinq kilomètres de là. C'était atroce, ce bruit, à chaque fois qu'il reprenait ça faisait comme une immense perceuse vrillant depuis le fond de l'espace, un astéroïde assourdissant qui aurait fondu sur la Terre pour venir s'écraser là.

En repartant vers la ferme, il se demanda si les gendarmes n'étaient pas en planque de l'autre côté du vallon, au-delà des pans de terre rasés. Peut-être que depuis hier ils l'observaient, en attendant d'intervenir. Il regarda bien, ne décela pas la moindre lueur, pas le moindre mouvement, rien. Il était sûr, cependant, d'avoir été repéré hier soir, pas par la caméra en haut du poteau blanc, mais la petite au-dessus de la barrière du chantier, même s'il avait fait gaffe en prenant le détonateur, après avoir mis de la toile de jute sous ses semelles comme Xabi le lui avait dit. La centrale à béton était paumée en plein territoire calcaire, à des kilomètres de toute habitation, néanmoins il faudrait qu'il y retourne, d'autant qu'à cause de ces vents forts, prévus pour durer selon Météo-France, le chantier serait fermé toute une semaine, ça lui laisserait largement le temps de retirer la bande de la caméra, ou d'en vérifier l'angle pour s'ôter toute angoisse, et de faire ça calmement. Alexandre s'assit à la grande table, posa ses coudes comme si on venait de lui servir un verre, sinon que devant lui il n'y avait rien d'autre que ce panier à fruits toujours désolant en hiver. [...]



L'auteur

À 58 ans, Serge Joncour est l'auteur d'une œuvre aussi solide que ce que sa prestance suggère : une douzaine de romans (dont trois adaptés au cinéma), des dizaines de nouvelles (dont quatre pour *VSD*) et une flopée de récompenses auxquelles ne manque que le Goncourt. Ou pas...



Flammarion,
400 p., 21 €.



Gemma Arterton et ce 3^e volet remontent aux origines de l'agence de renseignements.

"THE KING'S MAN : PREMIÈRE MISSION"

Un retour royal

Rescapée d'un mauvais James Bond, Gemma Arterton se réinvente en femme d'action dans ce préquel. Direction la Première guerre mondiale.

Gemma Arterton a tout tenté pour faire oublier Strawberry Fields, la discrète James Bond girl qu'elle incarna en 2008 dans le raté *Quantum of Solace*. Choisie à l'époque parmi plus de mille prétendantes, dont Jessica Alba, Jennifer Aniston et Scarlett Johansson, elle se sent aujourd'hui libre d'avouer : « Ce n'était pas du tout mon univers. » Un temps potiche décorative (*Prince of Persia*, *Le Choc des titans*), elle a patiemment conquis ses galons d'actrice « légitime » grâce à *Good Morning England*, *La Disparition d'Alice Creed* (« c'est la performance qui représente tout ce que je suis capable de donner ») et, surtout, *Tamara Drewe*, que Stephen Frears



"THE KING'S MAN" : PREMIÈRE MISSION
De Matthew Vaughn, avec Ralph Fiennes, Gemma Arterton. 2 h.
Le 16 septembre.

lui offrit sur un plateau d'argent. Pourtant, malgré des choix parfois audacieux – comme le sophistiqué *Gemma Boverly* d'Anne Fontaine ou le bien perché *The Voices* de Marjane Satrapi –, la carrière de cette Anglaise racée de 34 ans n'a jamais vraiment décollé. Son retour inattendu dans le monde de l'espionnage avec *The King's Man : Première Mission* marquera-t-il le rebond espéré ? En gouvernante moins effacée qu'elle n'en a l'air de l'aristocrate incarné par Ralph Fiennes, elle se dit fière de jouer « le personnage le plus intelligent du film ». Et s'autorise même à révéler sa nature d'agent secret sous couverture. Une manière de prendre sa revanche sur James Bond ?

BERNARD ACHOUR

COUP DE CŒUR



"Antigone"

C'est du Québec que nous arrive cette modernisation de la tragédie de Sophocle, où une jeune femme décide de tout sacrifier pour arracher son frère à la prison. Elle combine lyrisme verbal, esthétique et émotionnel avec une grâce aussi accessible que bouleversante. **B. A.**

De Sophie Deraspe, avec Nahéma Ricci. 1h49.

EN SALLE

"Blackbird"

Condamnée par une maladie incurable, une grand-mère invite enfants et petits-enfants pour un week-end en famille. Une fois ce petit monde parti, l'aïeule mettra fin à ses jours... Un sujet tire-larmes transcédé par une belle humanité et une faculté à éviter les situations embarrassantes. **O. B.**



De Roger Michell, avec Susan Sarandon. 1h38. Le 23 sept.

"Énorme"



Elle est une célèbre pianiste, il est son agent, amant et homme à tout faire. Mais à 40 ans, le démon de la paternité le chatouille. Madame ne veut rien savoir... Sophie Letourneur signe un film drôle et gonflé, se plaisant à montrer les ravages d'une grossesse non désirée. **O. B.**
De Sophie Letourneur, avec Marina Foïs, Jonathan Cohen. 1h41.

3 raisons d'aller à Deauville 2020



1. Clean

Consacré pour la 46^e fois au cinéma américain (mais pas seulement), le premier grand festival post-confinement se tiendra du 4 au 13 septembre, en même temps que celui de Venise, dans le strict respect de consignes sanitaires possiblement évolutives.

2. Gratin

Présidé par Vanessa Paradis, le jury aura pour mission de tamiser une compétition majoritairement féminine (huit films sur quinze) où figurent notamment les très cotées Kelly Reichardt, Miranda July et la doyenne Eleanor Coppola, 84 ans, l'épouse du grand Francis.

3. Transversal

Dans un bel élan de confraternité, Deauville accueillera des films issus des sélections d'Annecy (dont le Grand Prix 2020, *Calamity*) et Cannes (l'horifique *Peninsula*, l'attendu *ADN* de Maiwenn ou encore *Ammonite*, de Francis Lee), victimes collatérales de la pandémie. **B. A.**
festival-deauville.com

ZOOM SUR...



"Adolescentes"

Un film hors normes, tourné sur une période de cinq ans, fruit d'un prodigieux travail de patience, d'observation, de montage et de narration. Il nous fait partager l'évolution (intime, familiale, scolaire, sentimentale, politique) de deux jeunes filles en fusionnant le comble du réalisme au comble du romanesque. Amies d'enfance, elles s'appellent Emma et Anaïs. Le réalisateur Sébastien Lifshitz les regarde vivre dans toute la splendeur de leur quotidien. Et réussit l'exploit de les inscrire dans une démarche de cinéma constamment travaillée. Si tout ce qu'on peut voir ou entendre ici semble à première vue classique, rien n'y est jamais banal : bien que captée sur le vif, la succession d'enjeux, d'intrigues et même de rebondissements déploie des sortilèges à faire pâlir bien des scénarios de fiction. D'ores et déjà promises au prochain César du meilleur documentaire, les 2 h 15 d'*Adolescentes* passent comme un souffle. Sa version initiale durait cinq fois plus longtemps. On se couperait une phalange pour la découvrir un jour. **B. A.**

De Sébastien Lifshitz. 2 h 15. Le 9 sept.



Et aussi

"Dans un jardin qu'on dirait éternel" suit l'apprentissage de la cérémonie du thé par une jeune fille un peu paumée. Un portrait du Japon à fleurets mouchetés, entre tradition et modernité (*en salles*).



ASAF AVIDAN *Renaissance*

Après un break de deux ans, l'ange enroué de Jérusalem nous revient avec un album splendide et un poil plus rock qu'à son habitude.

C'est l'une des voix les plus étonnantes de la pop musique actuelle. Une voix dont on peut sincèrement douter de la provenance (un jeune homme ? une vieille femme ? autre chose ?), à moins qu'on choisisse de s'en foutre éperdument. Asaf Avidan est un cas. Voilà douze ans que ce garçon fluët et tatoué comme un biker donne de la voix bien au-delà des strictes frontières d'Israël – dont il est l'enfant. Comme un ange enroué, il a fait la première partie de Bob Dylan, écumé les festivals européens, et s'est fait un nom aux États-Unis, en groupe puis tout seul. En solo, *One Day/Reckoning Song* a même été un tube. À pile 40 ans, Asaf revient d'une longue réclusion sans rapport avec le



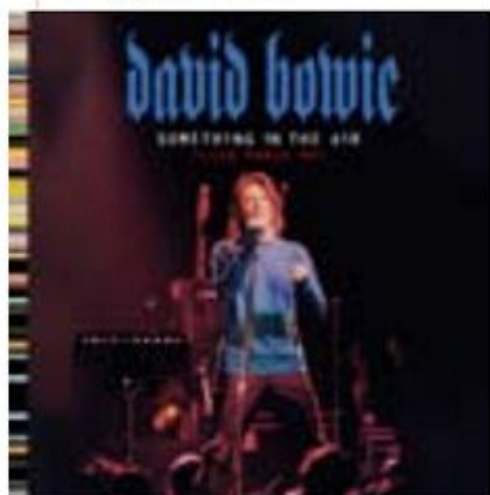
"Anagnorisis"
(Play Two).
Wim Wenders
en a filmé
le premier extrait,
Anagnorisis.

coronavirus : « J'ai failli abandonner, nous assure-t-il au téléphone de sa retraite près de Rimini. J'enchaînais disques et tournées depuis plus de dix ans et j'en avais assez. Je composais toujours, mais je n'avais plus du tout la foi, je voulais profiter de cette maison en Italie, et me débarrasser de ces influences qui tournaient à l'obsession, Leonard Cohen et Bob Dylan. Je suis revenu à la musique de mon adolescence, David Bowie, les Fugees et le grunge. Un déclic s'est produit, comme une renaissance... » Il a nommé son nouvel album « Anagnorisis », soit la « reconnaissance » au sens platonicien. C'en est une, effectivement. Et des plus belles.

CHRISTIAN EUDELIN

COUP DE CŒUR

David Bowie



« Oh, Paris... J'adore Paris. »
Le 14 octobre 1999, David Bowie s'amuse dans la capitale française sur la petite scène de l'Élysée Montmartre :

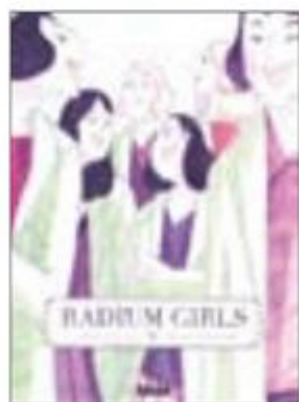
il doit y chanter quarante minutes dans le cadre de la promotion de « Hours », son dernier album de la décennie. Il s'y produit plus d'une heure, très en voix, et revisite avec humour plus de trente années de carrière, de sa toute première chanson enregistrée sous le nom de David Bowie (*Can't Help Thinking About Me*, 1966 !) au rock métallique de Tin Machine (*I Can't Read*) en passant par quelques indémodables, de *Life on Mars* à *China Girl* et *Rebel Rebel*. Un grand concert jusque-là inédit ; une merveille.

C. E.

« *Something in the Air* », Warner.

BD

"Radium Girls"



On les appelait les Ghost Girls parce qu'elles luisaient dans la nuit, ce qui ne les empêchait pas de se baigner à Coney Island, de danser, de vivre quoi. Dans les années 1920 aux États-Unis, des femmes payées à peindre le cadran des réveils avec une peinture au radium commencent par perdre leurs dents et certaines meurent... Un siècle plus tard, l'épatante CY les sort de l'oubli.

G. C.

De Cy, Glénat, 136 p., 22 €.

3 festivals... masqués !



1. Jazz à la Villette

À distance respectable les uns des autres, on applaudira ce melting-pot toujours excitant de hip-hop, soul, funk et jazz, dans le nord-est de Paris.

Du 4 au 13 septembre, Paris 19^e.

jazzalavillette.com

2. Musica

Masque indispensable et marquage au sol pour la 37^e édition du raout classique strasbourgeois. À noter l'hommage à Klaus Nomi par l'Ensemble intercontemporain, le 23 septembre !

Du 17 septembre au 3 octobre, Strasbourg (67).

festivalmusica.fr

3. Blues Roots Festival

Désinfection systématique et déplacements régulés, tout est prévu pour que cette commune de l'agglomération aixoise devienne pour la deuxième fois la capitale de la note bleue !

C. E.

Du 11 au 13 sept., Meyreuil (13).
festival.ville-meyreuil.fr

LUMIÈRE SUR...



Yves Bigot

Journaliste puis animateur, le patron de TV5 Monde cosigne une biographie sur le groupe parisien Daft Punk*.

Pourquoi un livre sur Daft Punk ?

Parce que ce sont des superstars mondiales et qu'on n'en a pas tant que ça. Leur musique s'apparente beaucoup à l'art contemporain, tout est conceptuel chez eux. Et puis cette idée de ne pas vouloir être reconnu en portant des masques, c'est génial. Et de saison...

L'amateur de foot que vous êtes doit être aux anges cette année !

Le PSG et l'OL en demi-finale de la Ligue des champions, c'est historique ! Mais mon équipe de cœur reste l'AS Monaco.

Quelles nouveautés pour TV5 Monde ?

Le 9 septembre, on lance la plate-forme francophone TV5Monde Plus. On y retrouvera le meilleur de la production francophone mondiale, avec des magazines, des films, des reportages ainsi que des concerts de musiciens africains : Youssou N'Dour, Tiken Jah Fakoly et la dernière apparition de Manu Dibango au Grand Rex.

RECUEILLI PAR C. E.

(*) « *Incognito* », L'Archipel, 352 p., 20 €.



PHOTOS : PAOLO SANTAMBROGIO - PIERRE-OLIVIER PHOTOGRAPHIE - O. R.

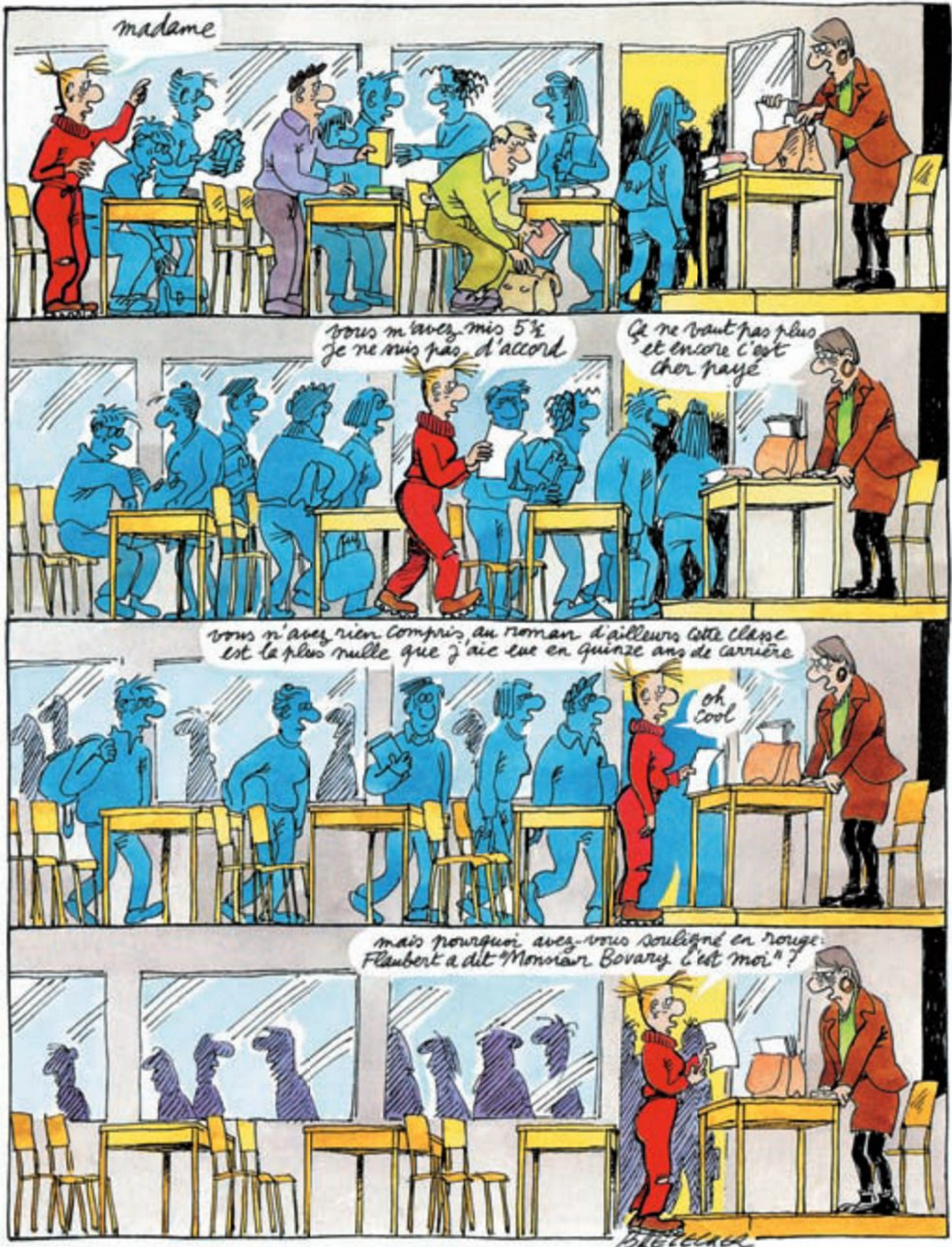
Et aussi

Le meilleur album de Prince ? Qu'importe, l'immense « Sign "O" the Times » ressort trente-trois ans après dans une version augmentée ; on annonce 60 inédits dont un concert ! *Le 25 septembre.*

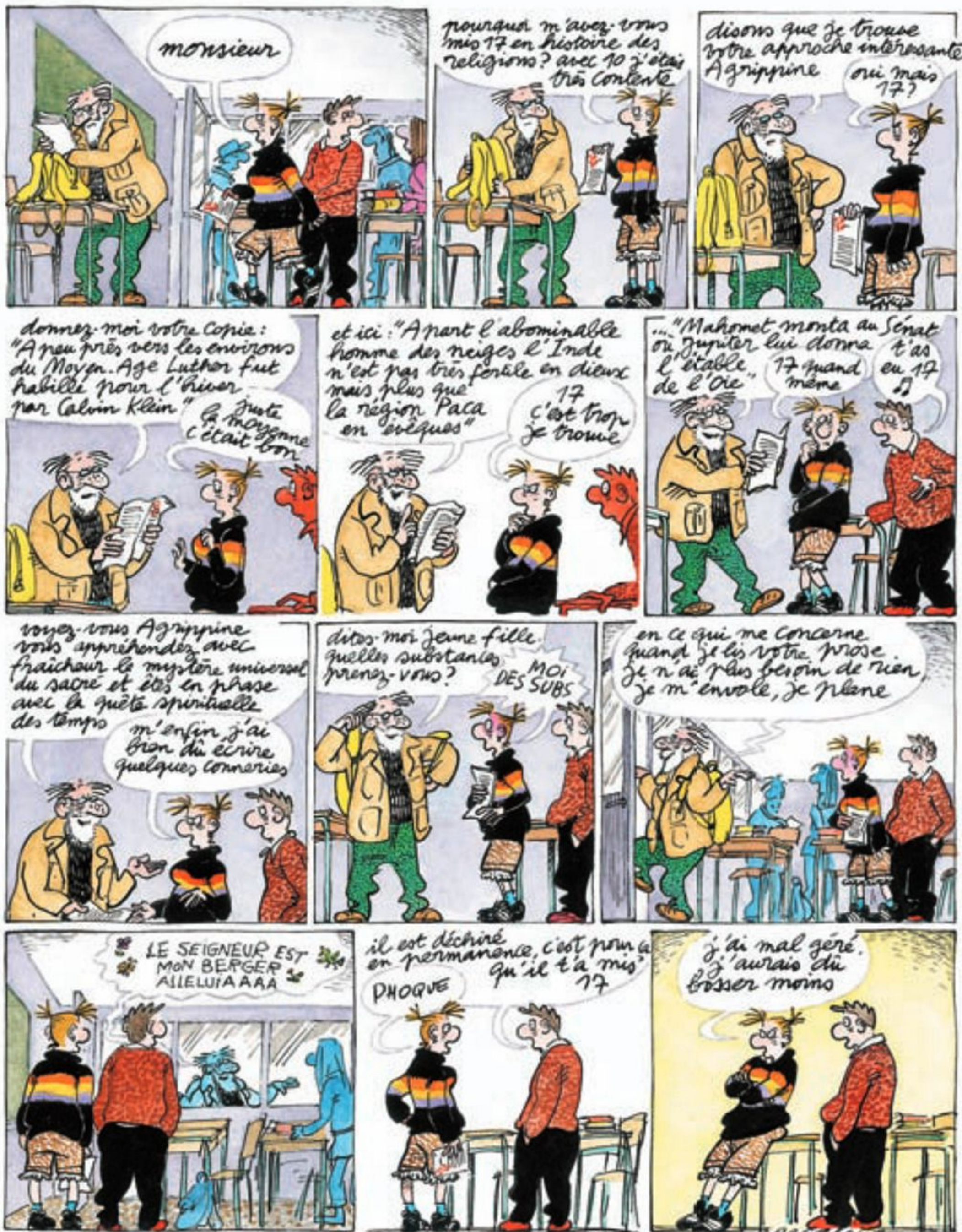
LES GAGS BD DE L'ÉTÉ

Ce mois-ci, retrouvez pour la dernière fois de l'année (snif...) Agrippine, la petite Carabette et ses trucs d'envoûtement ainsi que le placide et ventripotent Achille Talon.

On remise tongs et serviettes de plage, c'est déjà la rentrée. Pour nous, mais aussi pour les personnages qui vous ont accompagnés tout l'été dans les pages de *VSD*. Alors naturellement, Agrippine reprend ses très mauvaises habitudes, pompant éhontément sur ses voisins et cultivant son légendaire (depuis 32 ans !) mauvais caractère ; merci Claire Bretécher (1940-2020). Obsédé par l'ordre et les bons mots, et chantre d'un français châtié, Achille Talon est lui aussi revenu de congés, histoire de nous faire réviser nos bons vieux dictons ; attention, il a un peu pris la grosse tête... Merci Greg (1931-1999), brillamment repris par la paire Fabcaro-Carrère. Enfin, le divin Gotlib (1934-2016) nous régale avec une rentrée des classes un peu spéciale puisque se situant à l'école des Sorcières. Merci Marcel, tu nous manques tant. Voilà, c'était notre cuvée 2020 en bandes dessinées, rien que pour vous, petits veinards. En attendant l'été prochain, et pour sourire pendant toute l'année, achetez les albums ! **FRANÇOIS JULIEN**





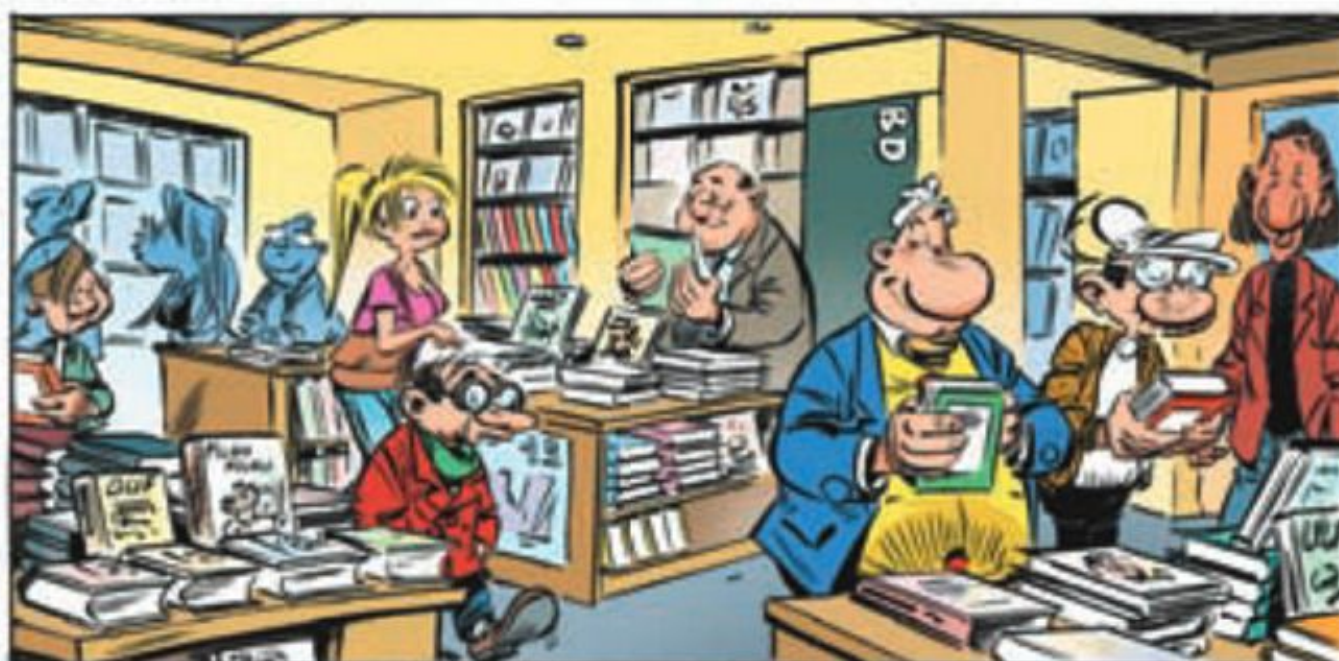


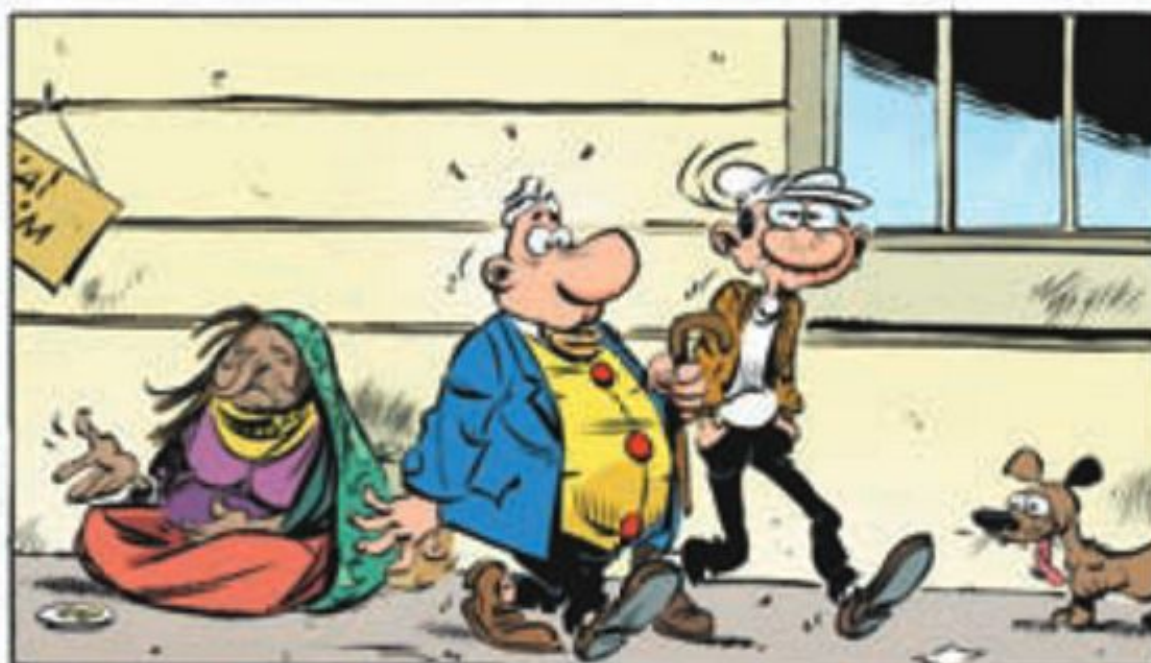
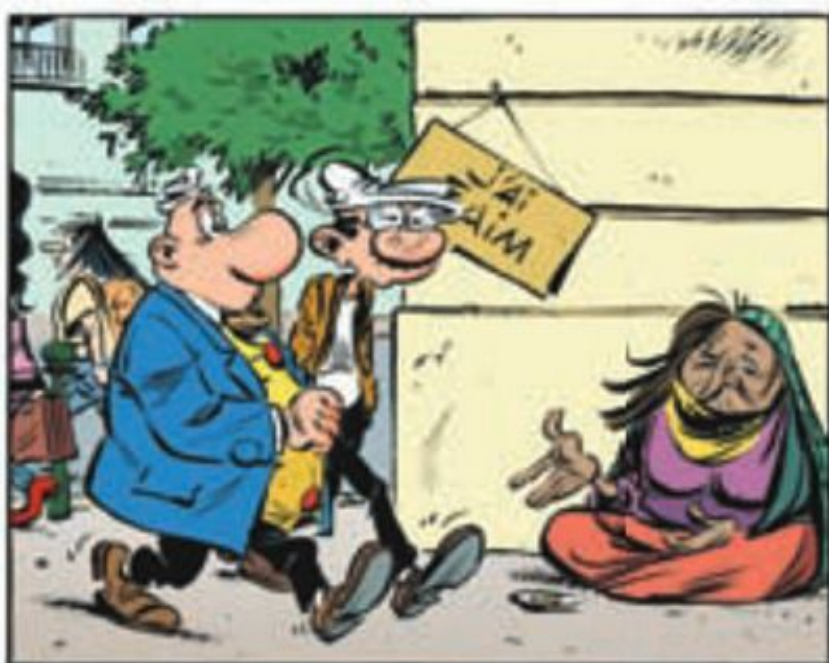


C'EST LÀ QUE LE POPU RIT...









qui s'y frotte...

CARABETTE, L'APPRENTIE-SORCIÈRE L'ENVOÛTEMENT



L'ENVOÛTEMENT EST UNE OPÉRATION CONSISTANT À PORTER SUR UNE IMAGE EN CIRE, SYMBOLISANT UNE PERSONNE À QUI L'ON VEUT NUIRE, DES BLESSURES DONT ELLE EST CENSÉE SOUFFRIR ELLE-MÊME.




CES BLESSURES SONT FAITES GÉNÉRALEMENT À L'AIDE D'AIGUILLES DU TYPE DE CELLE-CI.





Mots fléchés

Reportez les lettres numérotées et trouvez l'identité d'une artiste de variété.

	CONTENANT DU LAIT		PEINE		RECONSTITUE UNE FORÊT		FOND DU PARC		SON PRÉNOM		REPRÉSEN- TATION			
	FOULARDS		MAMMIFÈRE BOSSU				PONTE		OISEAU GRUIFORME					
							LE GRIZZLI							
					LASCAR									
					CRITÉTEL UN AIGLE									
				PRISONS DE STALINE										
DÉTRUIRE							ENFILÉ							
							TRACAS							
				PLUS PUR										
				UN AS À SEIN ?										
TERTRE		SUPERPOSÉ				VÉRITÉ SCIENTI- FIQUE		TERME À LA MODE		AUSSI		TEINTE BISTRE		EXTRA- VAGANCES
		ABRÉGÉ EN I.E.						COLLIERS DE DIAMANTS		TASSES DE THÉ		RARES POUR DES MÉTAUX		
						PUISE AUSSI				CHEMIN DE FER				
						APLOMB				BIENTÔT... VIEUX				
					GARDE ROUGE					LA VERRUE EN EST UNE				
										UN PEU DE MATIÈRE				
	PEU CONVE- NABLES		ELLE A UN MANDAT				RENTE VIAGÈRE					SON NOM		
			AMÈNE LE COURANT				GANGSTER							
					ÉLIXIRS						QUE DE PIERRES !			
					TORTILLA ET FAJITA						COMIQUE			
					COURS AGITÉ						INVITATION AU COMBAT			
					ACCESSOIRE DE TABLE						FAIT PIPI			
IL POSSÈDE UN CLONE		ORATEUR							FRUIT DE MER					
		BOL D'ESSAIS							DISSOCIÉ, DISTINCT					
						CHEF D'OR- CHESTRE						RADIUM EN ÉQUATION		
8						CROISÉ						OUTIL CHIRURGICAL		
				GRAND						DE L'ILÉON				
				COSTAUD						QUEL GOUFFRE !				
	FONDUE ET REGLÉE						MÈRE D'ABEL		COUVRIRE DE CHAPELURE					À METTRE AU REBUT
	RADIO ACTIVE								SIGNAL SONORE					
		SIX DEGRÉS										INSTITUT		
		EST HÉRISSÉ DE POINTES						SALIVE VISQUEUSE				QUELLE SURPRISE !		
						EN DÉFENSES D'ÉLÉPHANT								
											ON Y MOUILLE			
								INCLINÉES						

Au pied de la lettre

BOOTS : _____

EVEILS : _____

SOULOTE : _____

ACOUPHENE : _____

MAJEURES : _____

Grâce à un N, je visite la capitale du Massachusetts

Avec un L, je peux explorer une cité andalouse

Un U en plus... et je découvre une ville rose

Un G me permet de rencontrer la Petite Sirène

Avec un L, je me retrouve dans une ville sainte

Big bazar

Reconstituez au moins trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.



T'es qui toi ?

En complétant les mots en ligne, découvrez l'identité d'une couturière britannique qui a donné naissance à la minijupe.



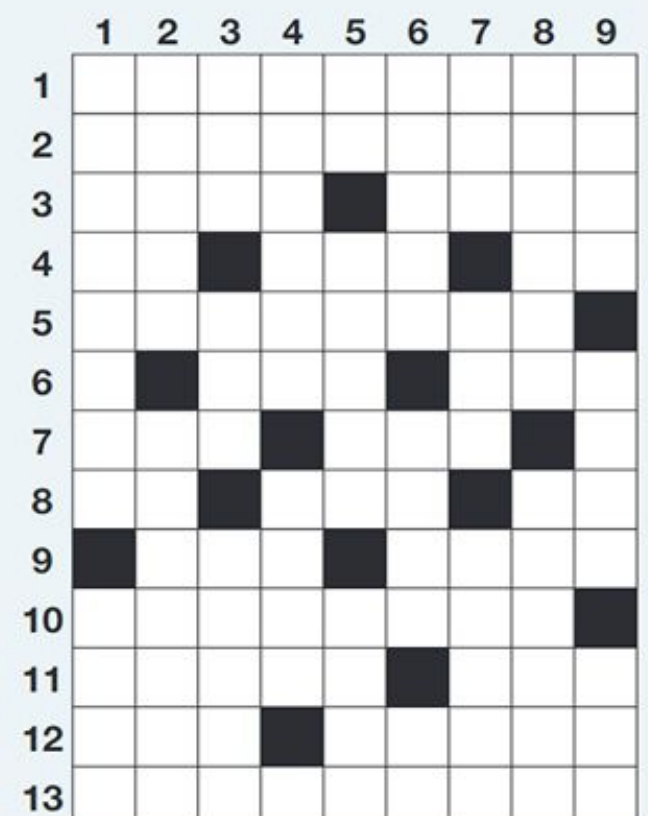
Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1. Religieuse de l'ordre réformé par Thérèse d'Avila. 2. Susceptibles d'être collées. 3. Tube lumineux. Carré de dix. 4. Avant midi. Ecrivain italien, auteur du « Nom de la Rose ». Outil d'architecte. 5. Qui emprunte des voies détournées. 6. Canton suisse de langue allemande. Manière d'être. 7. Médecin spécialisé. Héros du Déluge. 8. Réduction de sodium. Sigle du bâtiment. Déictique. 9. Souvent prêt à rire. Dieu grec de l'Amour. 10. D'une cellule nerveuse. 11. Peau de bouc cousue en forme de sac. Pronom personnel. 12. Terme d'égalité. En feu. 13. Annulées.

VERTICALEMENT

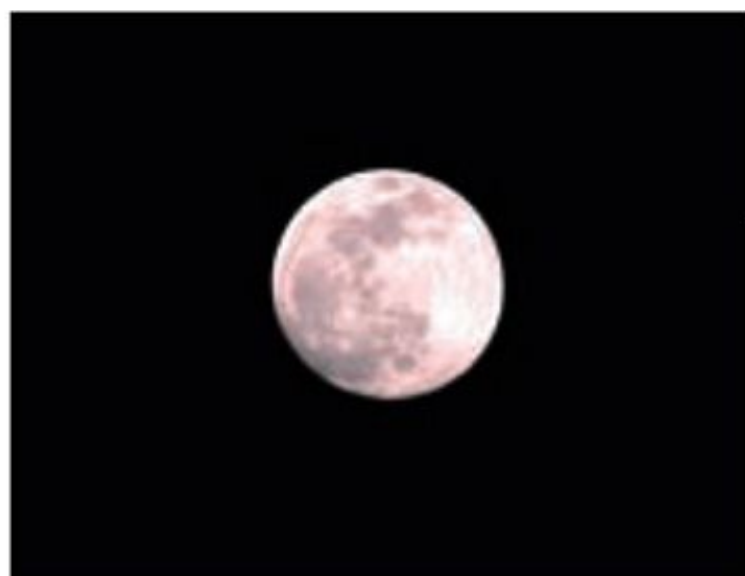
1. Cheval populaire. Couleur foncée. 2. Partiellement. Sujette à des accès de colère. 3. Lettre grecque. Pas une personne. Véhicules routiers. 4. Agitateur qui entraîne la manifestation. Unité monétaire de l'Ethiopie. 5. En matière de. Entouré. Organe de la vision. 6. Pièce de harnais. Tournoi sportif. Soldat américain. 7. Labiée aux fleurs jaunes. Proche de Jules Ferry. Utilise le bouvet. 8. Abris imperméables dressés en plein air. Obligée de rester après les cours. 9. Parler balte. Extrêmement. Marque d'appartenance.



Mots en grille VSD

Barrez dans la grille tous les mots que vous aurez repérés qui correspondent à la liste proposée.
 Cherchez-les horizontalement (de gauche à droite ou de droite à gauche), verticalement (de bas en haut ou de haut en bas), diagonalement (de gauche à droite ou de droite à gauche).
 Quand vous les aurez tous biffés, il ne vous restera que les lettres formant le mot mystérieux en 10 lettres.

AMOUREUX	BATON	CYGNE	EXTRALUCIDE	LICORNE	QUESTION
ANDROMEDE	BATTANT	DATE	FEVRIER	LION	RESOLU
ANNEE	BELIER	DAUPHIN	FIER	LUNE	RITUEL
ANTIQUITE	BOUGIE	DERLICH	FLECHE	MAGE	RUNE
ANXIEUX	BOULE	DIABLE	FRANC	MALHEUR	SANTE
ASTROLOGUE	BUFFLE	DIVINATOIRE	GEMEAUX	MARS	SATURNE
ATOUT	CALENDRIER	EGOCENTRIQUE	GOUVERNER	MEFIANCE	SPIRITE
AUTEL	CAMELEON	ENCENS	GRUE	NARCISSIQUE	TATILLON
AUTORITAIRE	CAPRICORNE	EPEE	HERCULE	NECROMANCIE	THEME
AVARE	CAUSE	ERIDAN	HERMITE	NUMEROLOGIE	TIGRE
AVRIL	CIEL	ESOTERISME	HYDRE	PAON	TIRAGE
BALEINE	COSMOS	EXPANSIF	HYPERACTIF	PAPESSE	TOUCAN
	CYCLOTHYMIQUE		HYPOCONDRIAQUE	PASSE	UNIVERS
			IMPERATRICE	PENDU	VISION
			IMPRUDENT	PERSEE	VOLUPTÉ
			INDIEN	PLANETE	VOYANT
			INTROVERTI	PYTHIE	

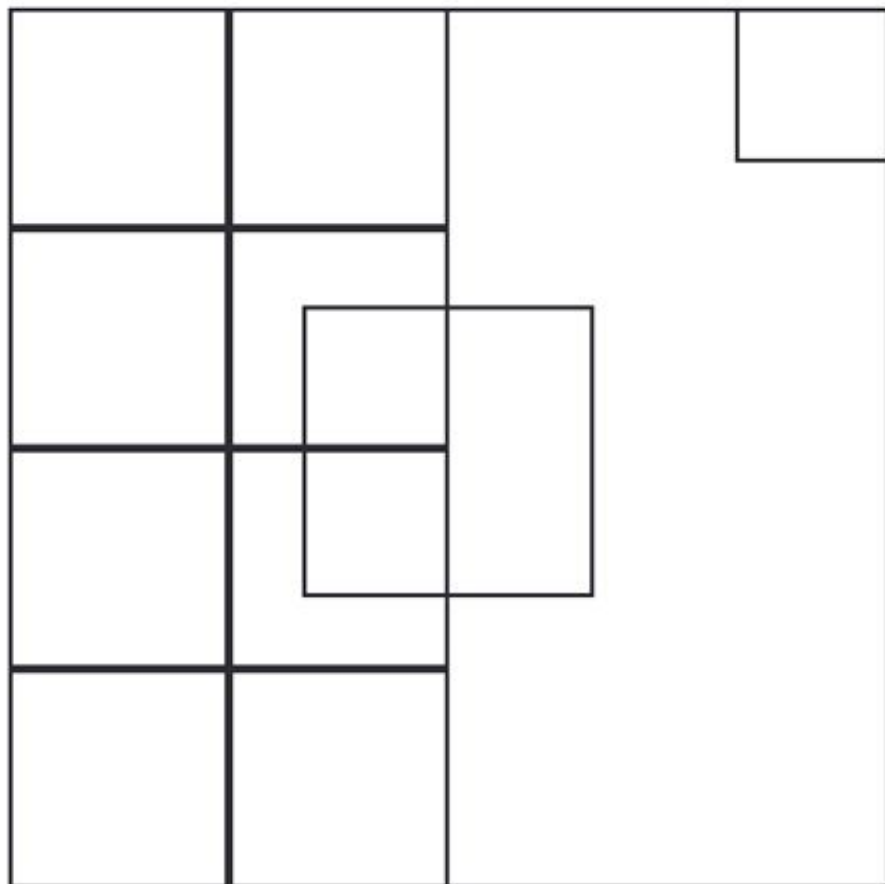


E X S N E C N E C R O M A N C I E L
 Q U E S T I O N E I E U N I V E R S
 E A G L P I O O N S P I R I T E I O
 I E U O U L R T A M O U R E U X D M
 G M S T L C R A N A B T R V E P A S
 H N A R C I S S I Q U E P I O O R B G A P D E L E R N O
 Y Y P R E N R E V U O G T R V R R E T E Y A U R S F D C
 P A P E S S E G E I B A C E U D I T H H F O S A I I R Y
 O V F E N U A T O U T Y R N E D A T S R B E V S A S O G
 C R E I R D N E L A C T N R T N E U A A E A T B E A M N
 O I T G S A U N D L I A L O T I I N T I R M L P R T E E
 N L I L S N C N O I S I V C A H C B T E R E E E G U D I
 D I M P E R A T R I C E R I L P A U I M L E R H I R E D
 R M R Y G U H P I H L U P R I U N F E T I U Q I T N A N
 I A E T A Y T E X F N E L P C A X F T O U C A N N E E I
 A L H H M R E I L E B N A A O D I L
 Q H E I G O L O R E M U N C R A E E
 U E Q E S U A C A M E L E O N T U C
 E U Q I R T N E C O G E T C E E X H
 E R D I V I N A T O I R E S O L U E



Géométrie variable

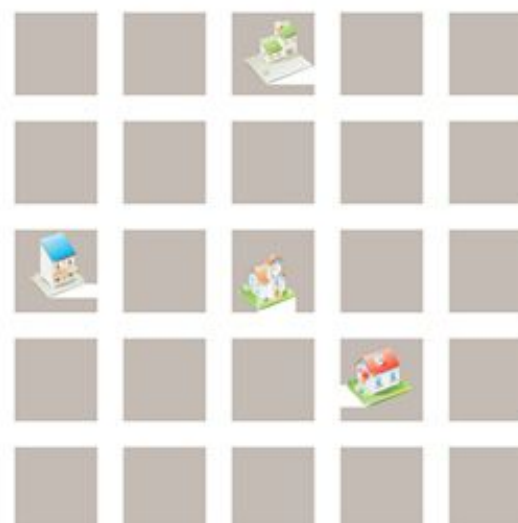
Combien de carrés pouvez-vous dénombrer ici ?



Le bon chemin

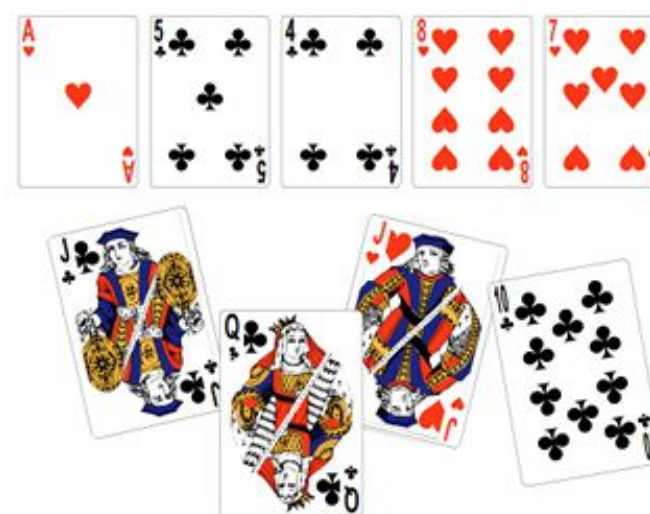
Comment trouver ma maison ?

- 1- Tournez à droite en sortant de chez moi.
- 2- Prenez la deuxième à gauche puis la première à gauche.
- 3- Enfin, quand vous aurez tourné à droite à la prochaine rue, vous tomberez sur un magnifique coucher de soleil.



Suite logique

Complétez cette suite de cartes avec l'une des quatre cartes proposées.



Au marché

Un vendeur de fruits du marché applique des tarifs très originaux. Il vend tous ses fruits à la pièce et pratique les prix suivants :

- l'ananas est vendu 12 euros

- la poire est vendue 10 euros
 - l'abricot est vendu 14 euros.
- Vous désirez acheter un kiwi. Combien va vous demander le primeur ?

Une soirée entre amis

À l'heure de l'apéritif, chaque convive trinque à une belle soirée en perspective.
 Au milieu du dîner, l'un des invités est appelé pour une urgence à l'hôpital : il est médecin !
 Au moment du dessert, tous les convives trinquent de nouveau, mais cette fois-ci, il y a 10 tintements de moins qu'à l'apéritif.
 Combien de convives y avait-il au moment de l'apéritif ?



PHOTOS : MANIPULATEUR, AIMOHY

Une grille se compose de 81 cases regroupées en 9 blocs de 9 cases.
Le joueur doit compléter la grille avec des chiffres allant de 1 à 9.
Chaque chiffre ne peut être utilisé qu'une seule fois dans chaque ligne,
dans chaque colonne et dans chaque bloc.

Sudoku **VSD**



Facile

9		6	7		4	3		1			5	4	8	7	1					8			9		1	8	5	2			4
	5		2			4	7							6								2	4	5				6			
	2		3	1				8							7	6	5														
			6					1			4	5	8	3		2										7	6	2	1		
		4	1	9		7	8				6			8			4	9			5	2				1	8	3			
3		9	8	2	7								7		1	8		6						2	8					9	
7		2		6		8						8	4	6		3			7		5	9	7					3	4	1	
		1		3	8	2		7			2			1	5	4								1	4	7	9	3			
6	3							9	5					2												5				8	

Moyen

		1				7						5		1		6									2		7	4
				5		8					8			4			1							4			8	9
9				4		6	5						8	2		4								7	6		1	
	9				8	5				3	7			6		9								3	6	5		4
		7		2							9			3	1		2							4			9	
					3			1			5													3				5
	5		4	3									7		4									5	8		6	
		8	5					9			2		1			8							2					
		9				1					5	4				9							3	4				1

Difficile

4	1				7		5				3				2	6				7				9						
							3					6				1					4			9			3			
6				9									1		9					2	5									
2					8							8	7							4	3						1	9		
7												9								6	2					5				
					9	1						3												2	5				6	
1		2			3							6			5					7										
		8			7	2							4		1												6			
				1			6								4		7	9					2						5	



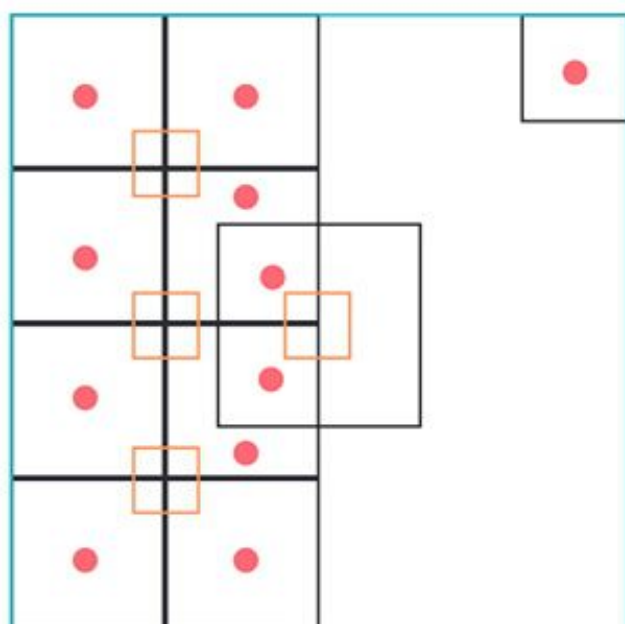
Mots fléchés - CAMÉLIA JORDANA P. 126-127



Training cérébral P. 130

Géométrie variable

16 CARRÉS



Au marché

Le prix des fruits est fixé en fonction du nombre de lettres que comporte leur nom. Il suffit de multiplier par 2 le nombre de lettres pour obtenir le prix de chaque fruit.

ANANAS = 6 lettres = 12 euros

POIRE = 5 lettres = 10 euros

ABRICOT = 7 lettres = 14 euros

KIWI = 4 lettres = 8 euros

Vous devrez donc débours 8 euros pour acheter votre kiwi.

Une soirée entre amis

Comme il y a eu 10 tintements de moins à la fin du repas, cela implique que le médecin avait trinqué avec 10 convives.

Ils étaient donc 11 au début du repas !

Suite logique

Vous remarquerez d'abord que les cartes sont de cœur ou de trèfle.

Jeux de lettres P. 128

Au pied de la lettre

BOSTON - SÉVILLE - TOULOUSE -
COPENHAGUE - JÉRUSALEM.

Big bazar

GOUPILLE - PILI-PILI - PINGOUIN.

T'es qui toi ?

Il s'agit de MARY QUANT.

Mots croisés

Mots en grille P. 129

SAGITTAIRE.

1	C	A	R	M	E	L	I	T	E
2	A	D	H	E	S	I	V	E	S
3	N	E	O	N	C	E	N	T	
4	A	M	E	C	O	T	E		
5	S	I	N	U	E	U	S	E	
6	S	U	R	I	E	S	T		
7	O	R	L	N	O	E	R		
8	N	A	B	T	P	C	E		
9	G	A	I	E	R	O	S		
10	N	E	U	R	O	N	A	L	
11	O	U	T	R	E	I	L	S	
12	I	S	O	I	G	N	E	E	
13	R	E	S	I	L	I	E	E	S

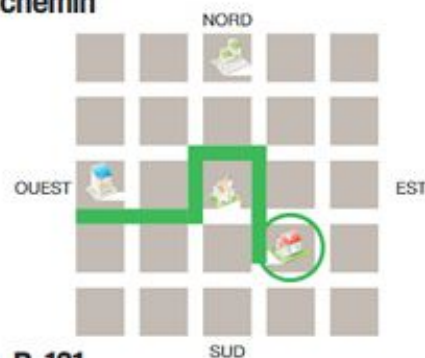
La logique à suivre est la suivante :

• + 4 en changeant de couleur

• - 1 en gardant la même couleur

La carte qui complète la suite est donc le valet de trèfle.

Le bon chemin



Sudoku P. 131

Facile

9	8	6	7	5	4	3	2	1
1	5	3	2	8	6	4	7	9
4	2	7	3	1	9	6	5	8
8	7	5	6	4	3	9	1	2
2	6	4	1	9	5	7	8	3
3	1	9	8	2	7	5	4	6
7	9	2	5	6	1	8	3	4
5	4	1	9	3	8	2	6	7
6	3	8	4	7	2	1	9	5

Moyen

5	8	1	3	6	2	7	9	4
6	3	4	9	5	7	8	1	2
9	7	2	8	4	1	6	5	3
2	9	3	1	8	4	5	7	6
4	1	7	6	2	5	9	3	8
8	6	5	7	9	3	4	2	1
1	5	6	4	3	9	2	8	7
7	2	8	5	1	6	3	4	9
3	4	9	2	7	8	1	6	5

Difficile

4	1	3	8	2	7	9	5	6
8	9	7	5	6	4	2	3	1
6	2	5	9	1	3	8	4	7
2	3	1	7	8	6	5	9	4
7	8	9	3	4	5	1	6	2
5	4	6	2	9	1	7	8	3
1	5	2	6	3	8	4	7	9
9	6	8	4	7	2	3	1	5
3	7	4	1	5	9	6	2	8



OFFRE SPÉCIALE ABONNEMENT

55 €
AU LIEU
DE 66 €

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN
12 VSD SOIT 2 MOIS DE LECTURE GRATUITE !

**BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI, AVEC VOTRE RÈGLEMENT, SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À :
VSD - 10-12, RUE MAURICE-GRIMAUD - 75018 PARIS**

OUI je m'abonne, et je profite de l'offre suivante
☐ VSD, un an, 12 numéros au tarif de 55 € au lieu de 66 €

☐ Mme Nom : _____ Prénom : _____
☐ M. Adresse : _____
 CP : _____ Ville : _____
 Tél. : _____ E-mail : _____ @ _____

Je joins mon règlement par chèque bancaire
ou postal à l'ordre de VSD

Date et signature obligatoires :

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD ☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD

Vous recevrez votre premier numéro dans un délai d'un mois à compter de la réception de votre règlement. En application de la loi 78-17 du 01/01/1978, les informations qui vous seront demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et d'annulation des données qui vous concernent. Sauf refus écrit de votre part au service abonnement, ces informations pourront être utilisées par des tiers.

VSD
Magazine mensuel
édité par VSD-SNC,
10-12, rue Maurice-
Grimaud, 75018 Paris.
Tél. : 01.73.44.03.30.

RÉDACTION

Rédaction en chef Christophe Gautier,
Marie Gréard (adjointe),
Florent Méchain (adjoint).

Photo Jackie Péraud (chef de service).

Culture François Julien (chef de service),
Olivier Bousquet (chef de rubrique).

Ont collaboré à ce numéro :

Brigitte Postel, Chloé Joudrier, Clémence
Jarrige, Nadège Laurens-Paget, Valérie
Sarre, Antoine Grenapin, Ben, Bernard
Achour, Caleb Morino, Christian Eudeline,
Christophe d'Argoulais, Goubelle,
Guillaume Cherel, Massimo Gargia,
Olivier Certain, Philippe Bouvard.

Réseaux sociaux Joy Ghosn.

Sur Internet www.vsd.fr

VSD-SNC, Société en nom collectif au capital
de 15 240 000 € d'une durée de 99 ans.

Gérant, directeur de la publication
Georges Ghosn.

Assistante
Brigitte Rioland (brioland@vsd.fr)

Directeur financier
Dominique Guerni.

PUBLICITÉ

Responsable exécution

Brigitte Rioland (brioland@vsd.fr).
Marketing clients Frédéric Eschwege.
Régie Ketil Media.

Direction commerciale presse

Catherine Laplanche (claplanche@
ketilmedia.com, 01.78.90.15.37).

Équipe commerciale Véronique Le Gall
(vlegall@ketilmedia.com), Anne Demulder
(ademulder@ketilmedia.com), Pierre-André
Amar (paamar@ketilmedia.com).

Accueil clients : feschwege@vsd.fr

Diffusion ventes au numéro

(réservé aux marchands de journaux) :
Mercuri-Presse.

Responsable des ventes

Bertrand Rabin (brabin@mercuri-presse.com).

Ventes tiers Print et Digitales

Sylvain Saupin (ssaupin@vip-press.fr)
Imprimé et broché par Newsprint,
1, boulevard d'Italie, 77127 Lieusaint.

Provenance du papier : Suède.

Taux de fibres recyclées : 0 %

Eutrophisation : Ptot 0,004 kg/tonne.

M 1713988 ISSN 1278-916X.

N° commission paritaire : 1120 D86 867.

Création : septembre 1977.

Dépôt légal : septembre 2020.

CRÉATEUR MAURICE SIÉDEL.

PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIÈVE SIÉDEL

© VSD 2019 Imprimé en France.

Distribution MLP.

Abonnement 1 an : 12 numéros, 66 €.



La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Privé durant vingt jours de secrétaires d'État, l'exécutif n'avait jamais été autant présent sur le terrain dénommé désormais territoire.

Au risque de gêner les secours plutôt que de les coordonner, les ministres arrivaient en même temps que les pompiers et la police là où se produisaient incendies, accidents de la route et règlements de comptes. On ne réduira leurs déplacements qu'en limitant leurs compétences aux problèmes de stationnement à Paris.

Bien avant de siéger place Beauvau, le plus actif des membres du gouvernement déployait sa fibre altruiste dans des fonctions subalternes. Ainsi, pour aider une citoyenne se plaignant d'isolement social, l'avait-il emmenée dans un club échangiste où elle pourrait se faire rapidement de nouveaux amis.

En spécifiant que la France pourrait être gouvernée par ordonnances, la Constitution de 1958 avait prévu que la « toubibocratie » remplacerait la démocratie.

● **Aux Pays-Bas,** suppression sur les cartes d'identité de l'indication du sexe. La précision a été estimée trompeuse en raison de l'augmentation des femmes qui portent la culotte.

● **Démarchages téléphoniques abusifs interdits :** Emmanuel Macron ne pourra plus déranger un boulanger lyonnais pour lui demander ce qu'il faut faire lorsque, roulé dans la farine, on se retrouve en plein pétrin.



“Premier bilan dont on ne sait encore s'il faut le dresser ou le déposer : plus d'alcooliques que d'hydro ; moins d'aoutiens que d'aoutats”

Philippe Bouvard

● **Bien qu'on ne soit plus obligé de baisser son pantalon,** la prise de température à l'entrée des lieux publics est doublement illégale puisqu'elle n'est pas pratiquée par des soignants et que, au-dessus de 38 °C, le secret médical n'est plus respecté.

● **Cessons d'appeler** « décrocheurs » les enseignants qui rechignent à reprendre leurs cours. C'est une insulte faite aux cancre dont les mauvais résultats s'expliquent par l'absence de bons professeurs.

● **Aux petits curieux qui s'interrogent sur les pratiques du contre-espionnage,** les magistrats viennent de répondre en mettant en examen deux agents de la DGSE suspectés d'avoir « projeté un assassinat en dehors de leurs fonctions ».

● **Domage que les plages réputées dynamiques n'aient pas duré plus longtemps.** La station debout permettait d'entasser plus de baigneurs et de recenser moins de cancers de la peau.

● **À l'origine du Viagra,** la découverte fortuite des vertus aphrodisiaques d'un médicament, peu efficace contre la calvitie, justifie la réputation sexuelle flatteuse des chauves.

● **Ministre de la Justice, Éric Dupond-Moretti** ne va pas, comme il l'a claironné, faire diminuer le nombre des détenus mais, au contraire, en ajouter : son talent d'avocat n'innocentera plus des dizaines de coupables.



PREMIER SYNDICAT DE L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL



JE forme à des métiers en dispensant des diplômes nationaux reconnus de tous, du CAP au bac pro, du BTS à la licence pro ;

JE forme les futurs citoyens ;

J'assure le lien avec les familles et les entreprises pendant le confinement ;

JE réenchante l'avenir de 700 000 jeunes chaque année en redonnant l'espérance par le goût de l'effort, une culture générale solide et un **passport pour la vie ;**

JE suis fonctionnaire d'État, professeur spécialiste, **pilier de l'École de la République !**

JE suis professeur de lycée professionnel !

**PLP : DES PROFESSIONNELS
EN PREMIÈRE LIGNE POUR
TOUS LES JEUNES !**



WWW.SNETAA.ORG



Conciergerie pour véhicules de prestige et de collection



Parking sécurisé



Conciergerie



Transport/convoyage



La conciergerie Véga met à disposition un parking privé destiné à l'accueil de votre véhicule de collection ou d'exception situé entre Montparnasse et la Tour Eiffel.

06 59 51 51 44 - 81 rue Falguière 75015 Paris
www.conciergerievega.fr